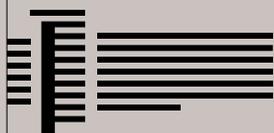


MONTBÉLIARD

Bourgogne
Franche — Comté

Semaine
Architecture
& Patrimoine

2018 — 2019



ARCHITECTURE NANCY

La Semaine architecture et patrimoine constitue chaque année un événement pédagogique important de la vie de l'école d'architecture de Nancy : un atelier de travail intensif consacré à cet enjeu majeur qu'est la conservation et la transformation du patrimoine architectural, urbain et paysager. Le temps d'une semaine, les élèves de troisième année vivent une expérience forte de rencontre entre une pédagogie et un territoire, grâce à ce thème socialement fédérateur : le patrimoine. Ils portent un regard neuf sur la ville et se révèlent en tant que réelles forces d'innovation. La ville de Montbéliard était le terrain de réflexion pour la 3^e édition de la Semaine architecture et patrimoine en Bourgogne Franche-comté, du 10 au 15 septembre 2018. Les étudiants ont analysé la forme urbaine de la cité, son histoire, observé son architecture, ses paysages urbains et les sites spécifiques en devenir. Ils ont formulé de nombreuses propositions architecturales et urbaines sur quatre sites à enjeux de la métropole. La semaine a été ponctuée de visites urbaines, de conférences, de séances de travail et de projets sur le patrimoine de Montbéliard, se concluant par un rendu en présence des élus. Cette quinzième édition de la Semaine architecture et patrimoine a été menée à bien grâce au soutien de la Ville de Montbéliard, de Madame la Maire Marie-Noëlle Biguinet et de ses équipes, du Pays Montbéliard Agglomération et d'autres partenaires précieux. Nos remerciements sincères à toutes et tous !

Marie-Noëlle Biguinet

MAIRE DE MONTBÉLIARD,
VICE-PRÉSIDENTE DE PAYS DE
MONTBÉLIARD AGGLOMÉRATION

C'est une fierté pour la Ville de Montbéliard que d'avoir accueilli une délégation d'élèves de l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy à l'occasion de la semaine de l'architecture et du patrimoine 2018. C'est en quelque sorte une forme de reconnaissance de la part de ces futurs professionnels envers le patrimoine historique et industriel montbéliardais dont la présence nous relie immanquablement au passé glorieux de la cité des Princes. En effet, de son rattachement durant quatre siècles (1397—1793) au duché de Wurtemberg, Montbéliard a conservé de nombreux édifices anciens, dont le plus emblématique n'est autre que le château des Ducs de Wurtemberg. Plusieurs d'entre eux sont l'œuvre de l'architecte Heinrich Schickhardt, surnommé le Léonard Souabe, à l'image du Temple Saint-Martin, lieu destiné au culte de la réforme luthérienne. Une doctrine qui a imprégné les esprits durant des siècles jusqu'aux grands capitaines d'industrie tels les Japy, Peugeot, l'Épée...

Ce n'est donc pas par hasard si, sur les cinq sites soumis à la sagacité des étudiants en architecture, quatre étaient directement liés à l'histoire de Montbéliard : le château avec le bâtiment de l'Horloge, la place Saint-Martin, située en plein cœur du centre-ville, et deux bâtiments industriels encore tout récemment propriété de PSA. La ville de Montbéliard est en effet confrontée, aujourd'hui, comme nombre de villes moyennes, à un déficit d'attractivité qu'il convient de corriger si elle veut rester une ville où l'on vit et pas seulement où l'on dort, une ville agréable, accueillante, offrant tous les services et toutes les commodités d'une ville moderne, que l'on soit cadre ou ouvrier, jeune ou âgé, célibataire ou en famille...

Ce qui nous a intéressé dans la démarche de l'école nationale supérieure d'architecture de Nancy, c'est le regard neuf, vierge de toute influence ou presque, que l'étudiant pose sur le patrimoine pour le projeter dans l'avenir. Comme dit l'adage populaire : « pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient ». Aussi, lorsque son directeur, Lorenzo Diez, nous a contactés pour organiser la semaine Architecture et Patrimoine à Montbéliard, nous nous sommes rapidement positionnés favorablement. Montbéliard, pays d'Art et d'Histoire, doit plus que jamais entrer dans la modernité et le travail réalisé par les 118 étudiants présents dans la cité des Princes, en ce mois de septembre, nous sera d'une grande utilité. Les idées qui ont germé à la suite de ce temps collectif sont très intéressantes et il se pourrait que plusieurs d'entre-elles retiennent notre attention et voient le jour sous une forme ou sous une autre.

Je remercie tous les acteurs de la semaine Architecture et Patrimoine 2018 et souhaite à l'ensemble des élèves qui ont participé à ce challenge une pleine réussite dans leurs études et leur future vie professionnelle.

Jean-Philippe Sarrette

DIRECTEUR RÉGIONAL ADJOINT
CAISSE DES DÉPÔTS

Acteur historique des politiques urbaines, au service de l'intérêt général, la Caisse des Dépôts est au cœur de l'aménagement des territoires depuis sa création en 1816. Ses domaines d'activités et ses modes d'intervention caractérisent la diversité de ses missions : ingénierie, financements et opérateur au service du développement économique du pays. Le mécénat du groupe Caisse des Dépôts incarne notre volonté d'investir sur l'avenir et d'accompagner les territoires en jouant un rôle d'incubateur culturel transposant au champ artistique ce qui est réalisé au plan du développement économique et social du pays.

La culture a un vrai rôle à jouer. Nous considérons que les initiatives artistiques font vivre le territoire. C'est pourquoi nous apportons notre soutien à des projets en lien avec la musique, la danse, l'opéra, l'architecture... Dans ces différents domaines, notre démarche vise à aider à l'émergence de jeunes et nouveaux talents dans une approche sélective et cohérente.

Dans le contexte du déploiement par le ministère de la Culture de sa stratégie nationale pour l'architecture, le mécénat de la Caisse des Dépôts soutient la jeune création architecturale et paysagère autour de deux domaines d'intervention : un soutien à la recherche, un dispositif d'accompagnement des projets innovants en matière d'économie circulaire et de sensibilisation du grand public à l'architecture et au paysage.

C'est en vertu de ces valeurs que la Caisse des Dépôts est heureuse de soutenir en mécénat depuis quatre ans les projets de l'école nationale supérieure d'architecture de Nancy, et de permettre à ses étudiants de venir découvrir durant une semaine le patrimoine urbain, rural, industriel, social et sur le territoire de Bourgogne-Franche-Comté. C'est à Montbéliard qu'a eu lieu l'édition 2018 et c'est à Dole que se déroulera l'édition 2019.

Cette opération favorise les échanges universitaires, les rencontres avec la profession, les élus et le grand public à travers des conférences, une exposition et des rencontres. Elle permet une expression architecturale nourrie de nouveaux angles et de nouveaux points de vue. À n'en pas douter, cela enrichit notre réflexion et renouvelle notre vision de l'architecture.

Anne MATHERON

DIRECTRICE RÉGIONALE
DES AFFAIRES CULTURELLES
DE BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Montbéliard a accueilli en Bourgogne-Franche-Comté la troisième édition de la semaine Architecture et Patrimoine organisée par l'école nationale supérieure d'architecture de Nancy, démarche pédagogique inédite et hors-les-murs, accompagnée par la DRAC.

Je me réjouis de cette dynamique qui s'installe durablement dans notre région, de la volonté renouvelée des territoires de recevoir les étudiants de licence, leurs enseignants et les professionnels encadrants, pour leur proposer la diversité et la richesse des questions d'aménagement et de développement qui les mobilisent.

L'objectif de confronter ces questions, actuelles, sans filtre, avec la capacité des étudiants à observer, exercer leur diagnostic et leur faculté de conception architecturale, trouve à Montbéliard un accomplissement, grâce aux sujets aussi différents que la reconversion du site du château, monument historique, et celle de la halle de l'usine Peugeot, patrimoine du début du XX^e siècle.

L'intérêt de cette confrontation est l'absence de tout a priori dans les réponses apportées par les étudiants aux sujets concrets posés par les collectivités, avec la prise en compte des enjeux urbains, environnementaux, sociaux économiques. Le contact permanent avec le terrain et ses acteurs pendant une semaine est clôturée par la restitution aux élus, très appréciée par le Pays de Montbéliard Agglomération et reprise dans la communication institutionnelle, dans les débats à venir pour certaines options de projet.

À la rentrée 2019, ce sera au tour de la ville de Dole de voir l'installation de la semaine Architecture et Patrimoine. La DRAC, comme animateur du réseau régional des acteurs de l'architecture, soutient cette approche de formation pour sa portée dans les territoires et dans la pratique des futurs professionnels.

Sommaire

09	Un sujet, un lieu, une méthode
16	Invitée : Salima Naji
25	In situ :
25	Centre aquatique
26	› PARC HORIZON : LOUISE LALLEMAND, LOÏC LE BLAN, DAVID STASICKI, LUCAS VINCLAIRE
29	› PROMENADE AU CŒUR DE LA MODERNITÉ : LOUISE GAUTHIER, CHUN KIN TAI, CHLOÉ PERSONENI, THÉO DUSANG
32	› QUATRE SAISONS AU PARC : JULIETTE BESSET, CÉCILE BREUILLER, DILARA DEMIRCI, CLÉMENT GUILBERT
36	› CLIMATO QUARTIER ÉTUDIANT : CLOTHILDE PONCELET, RÉMI URBAN, GABRIELLA SCHMITT, ILLONA WEBER
40	› PATRIMOINE À VIVRE, DU XX ^e SIÈCLE À DEMAIN : SOPHIE MAGNIN, MARGAUX MONTEILLET, CÉLESTE MOUTEL, EMILIE PALMA
43	Place Saint-Martin
44	› UN ÉLAN PAYSAGER ET CULTUREL : ANAËLLE HERY, MONA GAULIER, GAËLLE MAUCHAUFFÉE, EDOUARD MINIER
47	› UNE DYNAMIQUE PAYSAGÈRE ET CULTURELLE : JUDITH CASPAR, MATHILDE NOBLOT, CLAIRE PIATOWSKI, CLARA TOURNIER
52	› REDÉCOUVERTE D'UN TRÉSOR : SALEM AIT HAMOU, LINA BATTIKH, ISMAIL BOUKARKOUR, KEI SALLAKU
56	› UNE ROTULE HISTORIQUE ET CULTURELLE : CHLOÉ BOURREL, ALIZÉE FRANÇOIS, SARAH GARCY, ANAÏS RIGAUD
60	› UNIR ET RELIER : GUILLAUME DUPRÉ, FABIEN GINEFRI, MARWA ICHIBANE, ERWAN MÉDARD
64	Esplanade Château
64	› RECONQUÉRIR L'EMBLÈME : MADELINE JALET, VALENTIN MAIROT, JUSTINE MUNTZINGER, JULIE SCHULZ
69	› CHÂTEAU VERT ET DYNAMIQUE : NICOLAS KERDUDO, LORRAINE KRATZ, LUCIE MERCIER, PAULINE SUROT
72	› CITADELLE URBAINE : ALIZÉE DELOIRE, MARIE-ALINE LAMOUREUX, MELANY LORNAGE, CHLOÉ VALANCE
76	› ASCENSION DORÉE : AMBRE BAUNE, LAURNA FLEURY, ALEXANDRE MOREIRA, CLÉMENT REMENANT
81	› ASCENSION DORÉE : CHLOÉ FORT, CÉCILE PERRIN, CAMILLE PFIRSCH, EMELINE REGNAULT
86	PSA Bâtiment MS02
87	› MONTBÉLIARD 2050 : JULIEN ANCHAO, USAMEDDIN ASSAD, FLORIAN ROYER
91	› RÉSILIENCE 2022 : ANTOINE GUILLERE, ALBAN FIDON, ALLAN PETIT, ENZO ROY
94	› L'OASIS : LÉO FRANÇOIS-SÉRAFIN, ROBIN HUCK, MÉLANIE ROBINOT, MÉLANIE WINTERHALTER
98	› LE MUSÉE DE L'AVENIR : PABLO GIOVANNI, MOSES MASTAKI, ARTHUR STEINER, MARY WINIARSKI
101	› ESPACE PLURIDISCIPLINAIRE : LUCA CALIPARI, ELISE LIMACHER, MATEO SERVIA, KENZA TAZI
105	PSA Bâtiment MS07
106	› RÉVÉLER LA VILLE ET L'INDUSTRIE : LARYSSA GAROFALO, GEOFFREY HERBAUT, MAXANCE PEREIRA, JEONG YONG SONG
110	› RÉUNIR, ANIMER ET CULTIVER : CAMILLE BEER, CAMILLE BOUCLAINVILLE, MARINE COLOM, ALEXIS GARNAULT, LUCIEN OUYENG
113	› INDUSTRIE HUMANISTE : ENTRE POLYVALENCE ET RÉVERSIBILITÉ MATHILDE ALGRET, ANAÏS CHAPPIS, EMMA MAMET, MARION RENARD
116	› RETOUR VERS LE FUTUR : SARAH KLEIN, ELENA GILLOTI, THÉO CAPELLI, THÉO KIEFFER, MARTIN HUTSCHA
120	› RÉINVENTER LA TRAME : AURÉLIA ANASTASI, MORGANE BEDEL, VALENTIN CHARPENTIER, ESTELLE DESCHAMPS
125	Architectes encadrants
128	English texts
139	Remerciements



Un sujet

Créée en 2004, la Semaine Architecture et Patrimoine est un temps fort de l'école nationale supérieure d'architecture de Nancy. Il s'agit d'une semaine intensive de projet et d'enseignement dans une ville partenaire de l'école d'architecture de Nancy. Début obligatoire de la troisième année de Licence, elle confronte les étudiants aux problématiques de diagnostic et de projet architectural en milieu patrimonial fort. Un partenariat pluriannuel est établi avec la région Bourgogne Franche-Comté depuis 2016. Après Besançon et Dijon, la ville de Montbéliard, forte de son héritage architectural et historique exceptionnel, accueille cette année la *Semaine Architecture et Patrimoine*.

Un lieu

Les étudiants sont confrontés cette année à l'histoire riche de l'ancienne cité dite Montem Beliardæ. La cité se développe au haut Moyen-Âge, à proximité de frontière germano-bourguignonne. Le château de Montbéliard du XIII^e siècle témoigne de cette époque riche. Dans le giron des princes de Wurtemberg depuis 1397, la ville est acquise au protestantisme au XVI^e siècle. Annexée à la France en 1793, Montbéliard a connu dès lors un développement économique et industriel rapide. C'est au début du XX^e siècle que le fabricant Peugeot investit un vaste terrain entre Montbéliard et Sochaux pour créer un des plus grands sites de production d'automobile. L'urbanisme reste à ce jour marqué par l'industrie automobile.

Tous ces âges ont légué à la ville de Montbéliard un patrimoine riche d'éléments divers aux enjeux architecturaux, urbains et paysagers stratégiques. Quatre sites particulièrement significatifs et divers ont été retenus pour faire l'objet des études :

- le centre aquatique René Donzé, un patrimoine du XX^e siècle
- un ancien hôtel particulier renaissance devenue la banque sur la place de Saint Martin,
- l'esplanade du château de Montbéliard,
- deux bâtiments industriels sur le site Peugeot.

Les enjeux de cette étude sont multiples et complexes. Objets architecturaux ou ensembles paysagers et urbains, ces sites présentent des qualités patrimoniales et spatiales riches, mais parfois effacées. Leurs histoires et leurs situations peuvent leur faire prétendre à un rôle majeur dans l'agglomération. Comment leur redonner une place de premier plan dans le tissu dynamique de la ville et en faire les pôles d'attractivité pour le Montbéliard de demain ?

Une méthode

Programmée du 10 au 15 septembre 2018, la semaine a commencé lors de l'accueil des étudiants par la municipalité dans les salons de l'Hôtel de ville suivi d'une visite des différents sites. Les vingt groupes de travail se sont ensuite répartis entre les différents sites d'étude, encadrés par Hélène Corset, Aurélie Husson, Camille Jacquemin, Matthieu Lardièrre, Jean-Pascal Lemeunier, Jennifer Didelon et l'architecte invitée Salima Naji. Le travail s'est organisé suivant les trois phases du projet patrimonial : analyse et diagnostic de l'existant, identification des enjeux et élaboration du projet architectural et urbain répondant à la demande du site. À la fin de la semaine, les projets ont été présentés publiquement au Pays de Montbéliard Agglomération devant un jury d'enseignants, de représentants du ministère de la Culture et de la Ville de Montbéliard.



un sujet





**un lieu
une méthode**



1 → Centre aquatique de plein air René Donzé

Inaugurée en 1964, cette œuvre brutaliste par l'architecte Jacques Mattern s'inscrit dans son époque et entre en résonance avec d'autres centres aquatiques comme ceux d'Evian-les-Bains ou de Divonne. Labellisé Patrimoine du XX^e siècle, il reste dans un état de conservation remarquable, bien que celui-ci soit inexploité aujourd'hui.

Développé dans une pente, c'est depuis le point haut que le visiteur y accède. Commence alors une véritable promenade architecturale. D'abord le pavillon d'accueil, en lien avec la rue Maurice Ravel. S'ensuit alors une déambulation dans un vaste parc enherbé pour atteindre les vestiaires qui prennent la forme de deux édifices en surplomb, offrant un point de vue sur l'ensemble du site. Le visiteur est alors invité à déambuler jusqu'aux bassins, traversant une vaste prairie où il pourra revenir lors de la prochaine pause, et profiter du restaurant.

Les enjeux liés au site sont multiples : la mise en valeur paysagère, la notion de patrimoine "récent", la capacité d'entrer en dialogue avec une œuvre pensée comme un tout. Le programme doit lui aussi apporter une réponse à un site complexe de six hectares, aujourd'hui pris en étau entre le campus universitaire et de l'habitat récent.

2 → Place Saint-Martin et bâtiment de la Banque de France

L'histoire de la place Saint-Martin débute au XII^e siècle, période à laquelle le bourg médiéval s'étend en contrebas du château. Elle apparaît alors comme une nouvelle centralité, à la fois place-parvis de l'Hôtel de Ville et du Temple Saint-Martin. Aujourd'hui marquée par la présence d'un patrimoine architectural et historique varié, elle révèle une richesse de façades hétérogènes, œuvres d'architectes ou vernaculaires. Au nord du temple, la Maison Forstner se démarque par sa façade remarquable. Si l'immeuble se présente depuis la rue comme un hôtel particulier du XVI^e siècle, il a été depuis profondément remanié, réhabilité par la Banque de France dans un style Art Déco.

Les enjeux liés au site sont doubles : révéler une centralité urbaine historique aujourd'hui réduite à du stationnement et réveiller un édifice composite d'une qualité exceptionnelle. Il s'agit donc d'intervenir avec finesse à différentes échelles, sur un patrimoine bâti et urbain de grande valeur historique et symbolique.

3 → Esplanade du château des Ducs de Wurtemberg

Cet oppidum fortifié est à l'origine de la ville de Montbéliard. Le château y trouve ses fondements dès le X^e siècle, profitant d'un relief naturel essentiel à son rôle défensif. Le site se développe au fil des siècles, où sont érigés de nombreux édifices parmi lesquels l'église Saint-Pierre au XII^e siècle et la Maison du Bailli par l'architecte Schickhardt. La destruction totale de l'église a laissé place à une grande esplanade, aujourd'hui investie en place publique et en espace de stationnement. Ce belvédère à 360° sur la ville est emblématique de la ville de Montbéliard. Certains édifices bénéficient d'une protection au titre des Monuments Historiques.

Le site présente aujourd'hui une problématique d'accessibilité évidemment liée à sa fonction première. Lieu touristique incontournable de la ville, la réutilisation et la mise en valeur des édifices de diverses époques qui le composent est un enjeu majeur, tout comme la requalification de l'esplanade.

4 / 5 → Bâtiments industriels MS02 et MS07

Impossible de travailler sur le territoire de Montbéliard sans s'intéresser au grand site industriel de PSA. Sur le plan urbain ce site jouxtant la ville ancienne couvre une superficie dix fois plus importante que la ville intramuros et a conditionné le développement urbain spectaculaire autour du centre-ville au XX^e siècle. Sur le plan social, PSA est l'un des premiers employeurs de la région. L'histoire industrielle de ce territoire s'inscrit dans la culture même de ses habitants, elle est visible dans ses architectures : cités ouvrières, bâtiments administratifs, équipements culturels et sportifs portés par le patronat, durant plusieurs décennies. Le site d'étude choisi est constitué de plusieurs grandes halles de production, juxtaposées et construites au gré des besoins de la production industrielle. En friche elles sont désormais une véritable "réserve" architecturale et urbaine, encore incluse dans un site industriel clos.

Elles constituent un lieu de réflexion architecturale et urbaine : quelle capacité de réutilisation de ces grandes structures abandonnées ? quelles qualités spatiales, quelles pathologies ? Quels atouts, au-delà de la simple réserve foncière que ces espaces constituent ? La connaissance, l'analyse architecturale, historique, constructive de ces grandes structures et du site industriel sont les jalons indispensables à l'élaboration d'une pensée alternative à la démolition systématique.

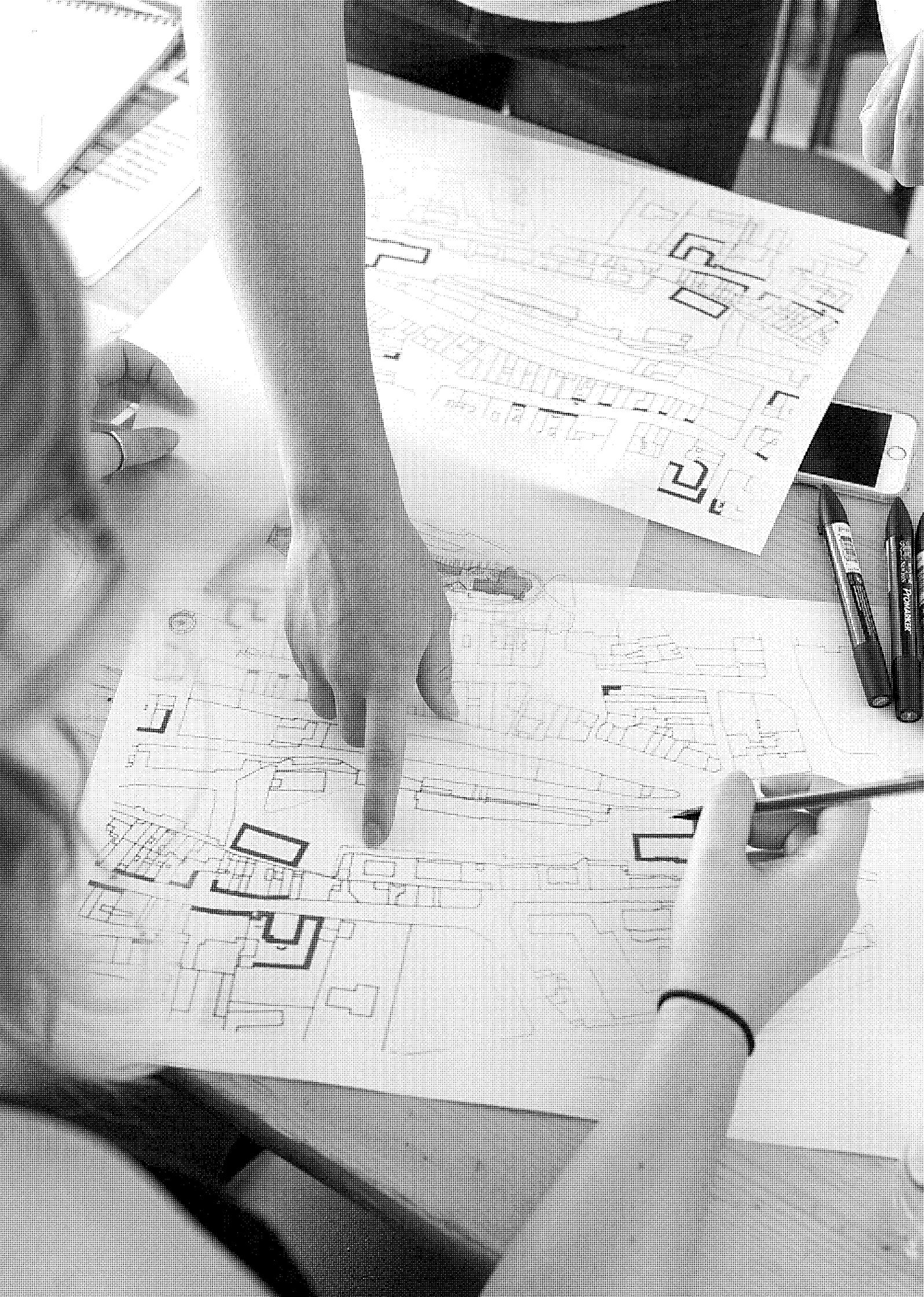
Quel programme simplement pour ces milliers de m² disponibles et urbanisés, à deux pas de la ville ancienne ? Comment ce site construit mais pollué devient une alternative à l'étalement urbain qui se poursuit sur ce territoire faiblement urbanisé, et par conséquent devient également un enjeu puissant de développement durable ?

Ce grand site présente par ailleurs un enjeu sur le plan de la fabrique de la ville : cet immense site industriel fermé s'ouvre potentiellement sur la ville, devient la ville même, au fur et à mesure que le site de production se reconcentre et se rétracte...

Comment inscrire des projets de reconversion dans différentes temporalités, en inventant des hypothèses de réutilisation transitoire, d'aménagements provisoires permettant une conquête inscrite dans la durée, en évitant l'urgence de la démolition ?







AGENDA
SEPTEMBRE
2018

→ **lundi 10.09.18**

09h30 — Accueil par la maire de Montbéliard Marie-Noëlle Biguinet et présentation de la ville, son patrimoine, ses enjeux et les sites d'études retenus, visite de la ville de Montbéliard.
14h00 — Accueil et présentation de l'agglomération, son patrimoine, ses enjeux et les sites d'études retenus.
15h30 — Visite des sites choisis avec les encadrants et étudiants, premiers repérages.
18h00 — Accueil par la présidente de la région Bourgogne-Franche-Comté Marie-Guite Dufay, le sénateur Martial Bourquin et le maire de Vieux Charmont Henri-Francis Dufour.
20h00 — Soirée de rencontre avec les acteurs de l'architecture de la région, ouverture par la présidente de l'Ordre des architectes de Bourgogne-Franche-Comté, Véronique Ratel et la Maison de l'architecture de Franche-Comté.

→ **mardi 11.09.18**

08h00 — Travaux en ateliers au stade Auguste-Bonal.
11h30 — Conférence sur l'histoire urbaine de Montbéliard par Mathieu Kalyntschuk, professeur détaché aux archives de Montbéliard et Flora Beaumann, archiviste de la ville de Montbéliard.
14h00 — Travaux en ateliers avec les enseignants.
18h00 — Conférence "*construire ici, être jeune architecte en Bourgogne-Franche-Comté*" par Justine Dufouret et Guillaume Perros, architectes.

→ **mercredi 12.09.18**

08h00 — Travaux en ateliers.
12h30 — Présentation des laboratoires 3D de l'Institut universitaire de technologie de Belfort-Montbéliard (IUTBM).
14h00 — Travaux en ateliers.
18h00 — Présentation du domaine de master AHP (architecture, histoire et patrimoine) par Jennifer Didelon, enseignante-chercheuse à l'école d'architecture de Nancy.
Soirée débat "*être architecte au service du patrimoine*" : Sophie Chabot, cheffe UDAP du Doubs et Mathieu Lardière, directeur CAUE de Saône-et-Loire.

→ **jeudi 13.09.18**

08h00 — Travaux en ateliers.
11h30 — Mini-conférences de Jean-Claude Sagot, professeur des universités en ergonomie et Marina Gasnier, docteure en histoire et histoire de l'art – patrimoine industriel.
14h00 — Travaux en ateliers.
19h00 — Conférence "*Éthique de la préservation. Mémoire des lieux et compétence d'édifier des architectures oasiennes du maroc.*" par Salima Naji, architecte.

→ **vendredi 14.09.18**

08h00 — Travaux en ateliers encadrés par Salima Naji.

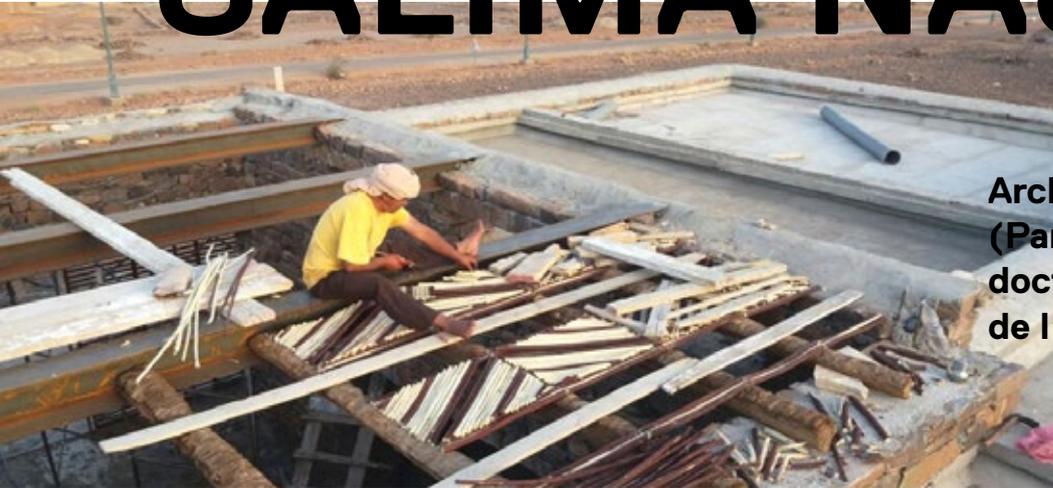
→ **samedi 15.09.18**

09h00 — Accueil par le président de Pays de Montbéliard Agglomération, Charles Demouge. Présentation des travaux des étudiants devant les élus et échanges.



Invitée
Architecte

SALIMA NAJI



Architecte DPLG
(Paris–La Villette),
docteure en anthropologie
de l'EHESS

BIO Installée depuis 2008 dans le sud marocain, Salima Naji défend une architecture ancrée dans son territoire, et qui en affirme la matérialité. Architecte DPLG (École d'architecture de Paris-La Villette) autorisée à exercer dans le royaume du Maroc depuis 2004, elle construit en réutilisant les matériaux biosourcés et les technologies de la terre ou la pierre dans une démarche d'innovation respectueuse de l'environnement. Elle réinvestit ou perfectionne ainsi toutes les techniques vernaculaires pour une architecture contemporaine en mesure de proposer un développement soutenable appuyé sur les hommes et une fine connaissance des territoires, en direction notamment de projets d'utilité sociale (maternités, centres culturels, foyers féminins, écoles, etc.) : elle espère ainsi réduire l'impact destructeur de l'architecture standardisée en béton armé actuellement généralisée ; ceci étant aussi une façon d'offrir aux plus démunis un espace public de qualité.

Docteure en anthropologie sociale (École des hautes Études en Sciences Sociales, Paris), elle a consacré de nombreux ouvrages aux patrimoines bâtis du sud marocain dans leur dimension intangible éminemment sociétale. L'intervention sur le bâti rural ancien convoque des institutions vivantes à revitaliser et non pas une énième momification patrimoniale. Les transformations des espaces oasiens (ksours, kasbahs et greniers collectifs) sont questionnés à travers des programmes de recherche-action comme "Preservation of sacred and collective oasis sites" (2006–2013) ou encore "Zerka, la source bleue et l'urbanisation des oasis de Méditerranée" (CRESSON, ENEC–La Sorbonne, HETS–HES-SO, Genève), impact environnemental et bien-être des populations sur la longue durée. Membre de l'équipe scientifique qui a accompagné la création du musée berbère du jardin Majorelle en 2011, Fondation Yves Saint-Laurent-Pierre Bergé à Marrakech.

Membre du réseau Mediterre professionnel de la terre crue, elle est associée à divers laboratoires de recherche ou comités scientifiques.

Lauréate en 2004 de la bourse "Jeunes architectes 2004" de la Fondation EDF–Fondation de France, elle reçoit en 2010 l'hommage de l'Ordre des architectes du Royaume par la cérémonie du "takrim". Son travail a été remarqué à de multiples reprises notamment en 2011 par le Prix Holcim du développement durable (Catégorie Bronze Afrique–Moyen-Orient) et en 2013 par la Short list de l'Aga Khan Award for architecture. Elle a reçu en 2017 l'insigne de Chevalier des Arts et des Lettres de la République française.





**Éthique de la préservation.
Mémoire des lieux et compétence
d'édifier dans les architectures
oasiennes du Maroc.**

Par Salima Naji

**De la disparition de l'architecture des oasis
au déni de civilisation**

L'architecture des oasis se meurt. Héritière d'une civilisation de jardiniers-cultivateurs ayant élaboré de petites cités, reliées les unes aux autres par des routes commerciales multi-séculaires, et s'égrenant parfois en chapelet, ou encore, ailleurs, de véritables villes ceintes, souvent établies sur d'anciens parcours caravaniers ; elle agonise depuis plusieurs décennies et semble aujourd'hui au Maroc condamnée définitivement. Pourtant, cette éclipse culturelle est artificielle : les procédés sont vivants, les lieux sont habités, les usages perdurent. Ils existent bel et bien et n'ont pas disparu comme on voudrait le faire croire. Les pratiques spatiales sont certes disqualifiées par des modèles venus d'ailleurs et pourtant elles se réactualisent et perdurent ici et là, résistent. Du moins tant que les murs qui portent ces pratiques immatérielles tiennent bon. Car dès que le bâtiment est détruit, il faut tout reconstruire et les modèles anciens une fois ruinés, sont rarement repris : les mises en œuvre rigoureuses ont été,



dans l'intervalle, délégitimées, de même que la gestion des espaces, fruit d'un façonnement anthropologique héritier de la longue durée. Ce qui a relié entre elles ces configurations sociétales diverses – nomades, semi-sédentaires, sédentaires – a été leur capacité, par le passé, à trouver des solutions neuves aux contextes dans lesquels elles s'étaient installées et aux changements qu'elles rencontraient. Et aujourd'hui, elles n'y parviendraient plus, dit-on. Elles auraient perdu cette résilience.

Comment des peuples qui, de tout temps, se sont toujours adaptés et ont toujours amélioré leur quotidien, seraient-ils soudain privés de cette capacité ? Alors que l'histoire nous comble d'exemples prouvant que toute société peut évoluer et qu'elle le fait le plus souvent sans renoncer à ce qui la caractérise, pourquoi la période actuelle exigerait-elle une rupture brutale avec tout héritage ?

Une amputation volontaire ?

Les zones sahariennes ont connu, depuis plusieurs décennies, une très forte croissance démographique qui s'est traduite avant tout par une forte croissance urbaine. Les petites villes historiques explosent passant de quelques milliers d'individus à plusieurs dizaines de milliers. La question des ressources est cruciale car les nouveaux quartiers se font régulièrement aux dépens des villes historiques, notamment ces fameux ksour souvent multiséculaires.

Ces nouvelles cités, souvent construites en porte-à-faux avec les sites historiques, se déplacent sur les nouvelles routes goudronnées. Surtout elles viennent polariser les ressources en eau. Elles privilégient les activités commerciales légales ou illégales aux dépens des activités agricoles historiques ; cette "modernité" affichée, est facile, passive, face aux nécessités des entretiens agricoles ou des travaux agraires désormais délaissés car peu rentables.

Aura surgi en moins de deux décennies des formes bâties nouvelles – trop neuves – sans lien ni avec le passé ni avec les territoires où elles sont soudainement érigées. Comment cela a-t-il été rendu possible et pourquoi se propagent-elles ainsi partout, Maroc, Mauritanie, Mali, Sénégal, Algérie, Tunisie, Égypte, etc. ? Derrière la disparition de ces formes construites établies, incorporant tout un héritage de savoir-faire en architecture et en art du bâti, c'est un patrimoine immatériel, ce sont des pratiques qui s'étiolent ou disparaissent, violentées par de nouveaux registres de références ; des valeurs trop rapidement promues par des modernisateurs simplificateurs qui vont vite en besogne et qui ressentent le besoin de détruire. Détruire systématiquement. Pathologiquement.

Il faudrait donc éviter d'être dupe d'abord de ce qu'il faut bien se résoudre à appeler une automutilation : une amputation volontaire qui



a commencé à se répandre en soufflant de nouvelles formes bâties, toujours édifiées en ciment, et toujours contre les matériaux locaux jugés dépassés et condamnés par la doxa comme irréversiblement inopérants. En détruisant le patrimoine, en venant superposer aux anciennes bâtisses des blockhaus de ciment, la poignée d'individus qui orchestrent ces mutilations volontaires dans les oasis croit appartenir à la modernité : elle ne veut plus se sentir reléguée dans l'arrière-cour des oubliés de la planète. Car, derrière beaucoup de ces opérations dites de "modernisation" – encore appelées "développement" – se cache aussi parfois la volonté de détruire, d'effacer des traces qu'on ne comprend plus et qui évoquent pour certains la misère. Mais, en même temps et surtout, ces transformations sont voulues et promues parce qu'elles induisent diverses formes d'enrichissement par la corruption. Contrairement à ce qu'on a dit parfois, il ne s'agit pas officiellement, ni consciemment, de détruire des formes de culture qu'on veut voir disparaître : il ne s'agit pas d'une épuration culturelle mais d'un processus plus complexe et plus sournois qui s'appuie sur l'ambition parfois honnête de résoudre certains problèmes sociaux, et développer les communautés, mais aussi éventuellement sur les possibilités d'enrichissement qu'offrent les projets de construction pour aboutir, hélas, aux mêmes conséquences car la résistance est inexistante.

L'autre blocage, le plus important, celui qui n'est jamais évoqué, celui qui se cache derrière une allusion aux préférences, aux raisons psychologiques ou liées à la représentation (la distinction sociale évidente), vient de cette forme de corruption tacite qui a érigé un système constructif comme unique modèle "inéluçtable". Utiliser le parpaing de ciment est aussi un mode économique qui sied mieux aux contextes actuels, mais qui est loin d'être inéluçtable.

Éthique de la préservation

J'ai senti très tôt que j'avais une dette envers ces sociétés complexes qui ont participé à ma formation en m'accueillant si souvent pendant que j'étais enfant, adolescente, jeune adulte, et aujourd'hui encore, et en me donnant le goût de leurs cultures et de leurs usages. Une dette envers tous ceux qui m'ont accueillie avec tant de générosité et de gentillesse tout au long de ces années dans leurs demeures, qui m'ont fait partager au quotidien ce qu'ils avaient de plus précieux : leurs valeurs. Une dette bien entendu aussi envers une architecture multiséculaire, creuset de mes réflexions de praticienne. Ainsi ce qui m'est progressivement apparu comme une éthique de la préservation devait progressivement se mettre en place. J'ai élaboré et expérimenté, puis pratiqué une méthode de restauration en accord avec les communautés, une méthode réellement participative, gage de

la réussite sur un long terme de projets conçus et réalisés par ceux qui les utilisent quotidiennement. Le plus important, assurément, dans la relation avec une communauté, c'est le respect : non pas un respect naïf qui acquiescerait à toutes les demandes, comme ces parents qui cèdent devant leur enfant capricieux et lui donnent un jouet inutile parce qu'il le réclame à cor et à cri ; mais un respect qui se projette dans les besoins de la communauté sur le long terme et qui cherche à identifier ce qui correspondrait à un mieux-être pour tous. Ce qui implique discussions, conflits, heurts parfois. Sensibilisations toujours, démonstrations ensuite par l'exemple. Mais aussi joies et réussites, avec la satisfaction du partage des espaces restaurés, tournés vers tous, dans un usage renouvelé. La question de la conversion architecturale est un champ ouvert qui se renouvelle pour chaque lieu à réhabiliter. Car ce patrimoine de Ksour (villages fortifiés), igudars (greniers collectifs) est un bien commun souvent habité ou utilisé. Derrière des murs, des architectures, ce sont des pans entiers de patrimoine immatériel qui disparaissent, des possibilités de mieux vivre et de mieux être aussi pour les populations. Ces biens inestimables sont irremplaçables. L'urgence est de sauver les monuments vivants que nous avons la chance de posséder encore au Maroc, mais aussi d'en conserver les procédés, les savoir-faire qui ont permis cette édification, le patrimoine immatériel qui le porte aussi, si fragile et si précieux tout en aidant les populations locales à mieux vivre.

Écouter, convaincre, relever les architectures, mettre en œuvre leur préservation

La génération des "modernistes" est fascinée par l'art du lisse, du clinquant, du lifting monstrueux qui transforme ce qui fait les spécificités d'un territoire en un masque gris, sans signes distinctifs. Mon travail essaie de rendre palpable l'idée d'une alternative possible. « *Nous ne pensions pas, disent-ils en substance, qu'il était possible de faire aussi beau avec les héritages constructifs des aïeux* ». Cette idée simple est une évidence en Europe, alors qu'au Maroc, aujourd'hui, elle tient du miracle. Créer véritablement ce qui répond à ses besoins propres et à son génie propre, à partir de ses spécificités en proposant sa propre voie, en rendant aux communautés leur dignité à travers l'architecture, une architecture résiliente, une architecture de l'adaptation. Or, ce vieux pays est le produit d'une longue accumulation historique. Chaque monument peut être vu comme un trait de son visage. Tous sont uniques, mais ensemble ils forment un tout et donnent son caractère singulier à chaque territoire ; la diversité y devient générosité. Certains traits sont plus douloureux, ce sont des cicatrices rappelant une histoire malheureuse (la guerre, la misère) à peine refermée parfois, encore en souffrance ; avec le temps ils deviennent comme une ride, marqueur d'un âge vénérable, et ils n'évoquent plus que la sagesse. C'est là sans doute que doit se situer le geste architectural, le plus discret possible au service des êtres qui en sont les usagers premiers.

→ P. 14 à 17

Centre culturel des Ait Ouabelli.
Bâtiment passif en pierres à joints secs,
province de Tata, Maroc.

→ P. 18

Sauvetage du Ksar Agadir Ouzrou à Akka,
province de Tata, Maroc.

→ P. 19

Réhabilitation du Ksar d'Assa,
province d'Assa-Zag, Maroc.

→ Ci-contre

Restauration des greniers de Id Aïssa
et Aguellouy, à Amtoudi,
province de Guelmim, Maroc.





In situ

01 CENTRE AQUATIQUE

○ : historique

≡ : analyse

◎ : programme

⬡ : projet



L'implantation de la piscine date de 1964. Le terrain se trouvait dans une zone rurale englobée de plus en plus par le quartier de la Petite Hollande qui était dans les années 1970 une zone d'Urbanisation Prioritaire.



Le parc est immense. Sept hectares sont dédiés à différents équipements : trois piscines et quatre bâtiments occupant une surface totale bâtie de seulement 2500m² environ. C'est un site qui reste très végétalisé. Il présente des pentes généreuses et l'architecte Jacques Mattern s'est servi de ces qualités paysagères pour y intégrer son architecture et un parcours élégant. Le site est très cloisonné : toutes les piscines sont séparées, protégées par des grillages et un système de tourniquet pour filtrer le flux de visiteurs. Le parc de plein air et la piscine couverte sont également deux systèmes indépendants. Le parc de plein air ne fonctionne que deux mois dans l'année. Le reste du temps, il est fermé. Ce site présente donc un énorme potentiel pour accueillir du public mais il est dommage que cela ne profite pas à la population. La piscine René Donzé est en déficit de 700 000 € par an : les systèmes de pompage, le nombre décroissant de visiteurs et le manque de rentabilité du parc sont les principaux problèmes de cette faillite financière.



En écho à l'analyse précédente, les enjeux sont les suivants :

- diversifier les activités pour une meilleure fréquentation,
- remettre en valeur l'architecture de Jacques Mattern,
- amoindrir les coûts d'exploitation par le biais des cycles d'ouverture,
- améliorer l'accessibilité et renforcer la qualité paysagère (réétudier le nombre de grilles par exemple)

Pour ce programme, il s'agit essentiellement d'attribuer et de diversifier de nouveaux espaces intérieurs tels qu'une salle de musculation et un restaurant, d'ouvrir les espaces condamnés et de les investir (ancien plongeur et ancien vestiaire), de créer un nouvel espace toboggan pour la gestion de deux univers piscine sportive / piscine de jeux, de conserver une surface importante pour les vestiaires, d'installer un nouvel espace accueil / guichet / gestion des entrées pour une accessibilité plus aisée. Dans tous les cas, c'est l'architecture de Jacques Mattern qui prime sur l'étude du site du parc et qui organise notre projet, c'est pour cela que les systèmes existants poteau-dalle sont conservés.



Le projet réside principalement en la conversion d'un squelette éclaté en plusieurs pôles, proposant des activités cohérentes avec les espaces environnants.

— Réinvestissement nécessaire pour la préservation du site et de l'architecture : dans ce projet, aucune destruction n'est à prévoir pour ce qui concerne l'architecture de Mattern. Les bâtiments accueillant autrefois les vestiaires sont conservés mais leur fonction est transformée pour l'un en une salle de musculation, et pour l'autre en un restaurant. Ainsi ces édifices remarquables sont ouverts toute l'année. Le bâtiment accueillant le snack est transformé pour recevoir en plus l'accueil, des locaux techniques et des vestiaires. Cela permet d'envisager une meilleure gestion de l'accueil du public dans le parc et une hausse de la fréquentation au bâtiment.

— Mise en valeur dans la composition paysagère de Jacques Mattern :

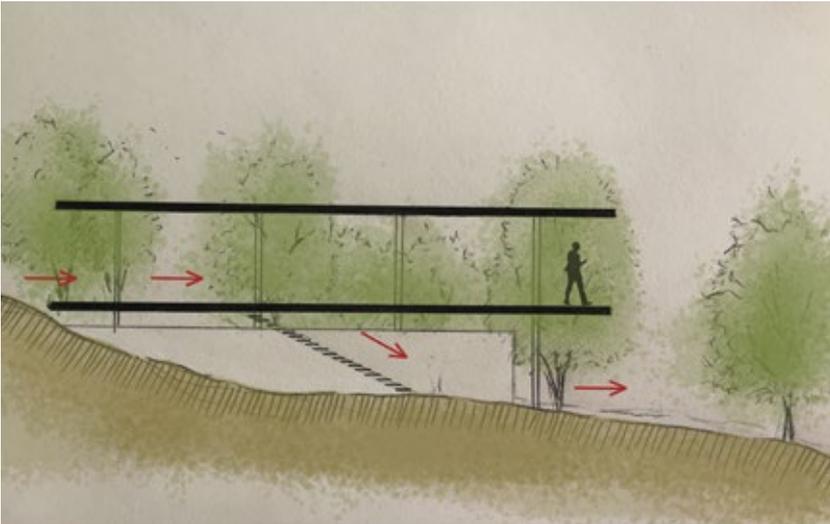
les nombreux grillages qui composaient le site de la piscine sont retirés pour une accessibilité exemplaire aux différents équipements d'eau. Le pôle piscine est séparé longitudinalement de la partie haute du parc par des murs de soutènement et transversalement par un ha-ha. Ces équipements paysagers offrent une continuité vers l'horizon sans interruption visuelle par des éléments artificiels.

D'autres démarches sont prévues : le décroisonnement du parc par l'ajout de nouveaux accès à la jonction des axes structurant la ville, la mise en service permanent du parc au lieu des deux mois prévus actuellement pour plus d'affirmation du site dans le quartier.

(1) PLAN SCHÉMATIQUE DU SITE EN 1964 PAR RAPPORT À LA VILLE ET AUX VOIES DE COMMUNICATION



(2) COUPE DE PRINCIPE DU PASSAGE À TRAVERS UN BÂTIMENT



(3) PLAN D'ESQUISSE PROGRAMMATIQUE

— BARRIÈRES ◀ ACCÈS CONTRÔLÉ



(4) PLAN MASSE DE PROJET



(5)



(6)

(5) PERSPECTIVE EXTÉRIEURE DES BÂTIMENTS RESTAURÉS
(6) VUE INTÉRIEURE DU RESTAURANT

PROMENADE AU CŒUR DE LA MODERNITÉ

Centre Aquatique

Louise Gauthier – Chun Kin Tai
Chloé Personeni – Théo Dusang



Le site étudié est intimement lié au quartier de la Petite Hollande. Plusieurs facteurs ponctuent l'histoire de ce lieu. Pour répondre à une forte demande de logements, la ville de Montbéliard déclare en 1963 un plan de ZUP (Zone à Urbanisme Prioritaire), c'est la future Petite Hollande. Le baby-boom des années 50, l'intensification de l'exode rurale et les politiques d'immigration sont motivés par le quasi plein emploi offert par le développement exponentiel des usines Peugeot. Ce développement est tel que Montbéliard devient une ville où l'immigration est forte. De cette hausse de la population naissent plusieurs grands ensembles typiques de l'époque. C'est en 1964 que Jacques Mattern concrétise le projet de piscine et le premier bâtiment sort de terre en 1965.



La piscine est un véritable oasis de végétation au cœur de la ville industrielle. Elle répond parfaitement à la demande de loisirs et d'infrastructures modernes. Les enjeux actuels ont précipité le site en désuétude et sa fréquentation ne fait que chuter ces dernières années, entraînant un déficit important pour la piscine. Le site est à proximité d'un campus universitaire dense, d'écoles et d'un quartier de logements pavillonnaires. La piscine est un site exceptionnel magnifié par des bâtiments non moins riches en qualités.



Une partie de la population qui réside à proximité de ce site a des revenus modestes. Aussi nous souhaitons consacrer un espace gratuit et accessible à tous au cœur du quartier. L'offre de prestations haut de gamme est la voie suivie par ce projet afin d'attirer la public et de rééquilibrer les finances du complexe. Le programme consiste à explorer la trame verte de la ville et proposer un parc naturel aux habitants de la rive gauche.



Le projet prévoit l'ouverture d'une partie du terrain au public sous la forme d'une promenade reliée aux cheminements déjà existants et d'en laisser une partie en libre gestion aux habitants du quartier, en proposant de diversifier et dynamiser le site. Nous souhaitons rester fidèles à sa vocation de service public. L'actuelle piscine couverte fera l'objet d'une réhabilitation et d'une extension avec un second bassin pour permettre aux scolaires d'accéder aux bassins tout en permettant aux autres clients du complexe de se détendre en intérieur. Le restaurant aujourd'hui non exploité sera ouvert sur la ville et attirera un public plus large en proposant des prix préférentiels pour les employés de la ville. Les professeurs de l'enseignement supérieur bénéficieront alors d'un lieu de repas à proximité du campus.

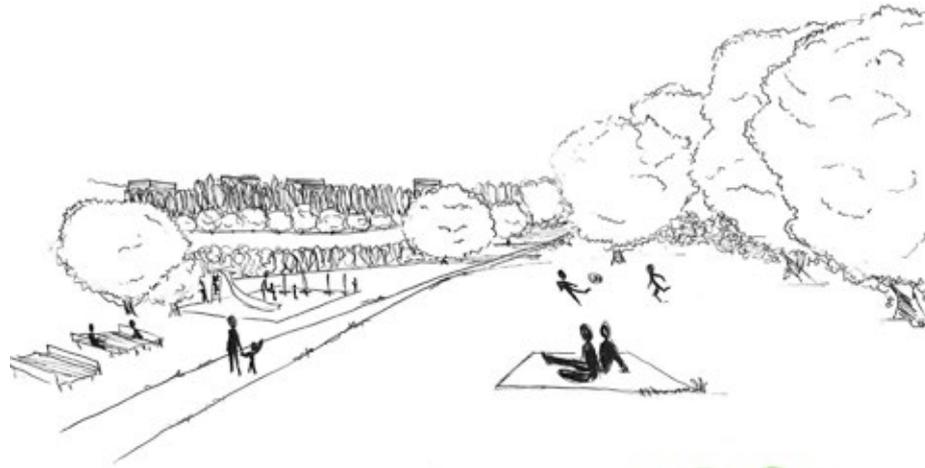
- (1) ANALYSE DE LA LIAISON DU PARC AUX TRAMES VERTES EXISTANTES
- (2) PLAN MASSE D'INTENTION PROGRAMMATIQUE
- (3) CROQUIS D'AMBIANCE – ETAT ACTUEL
- (4) VUE AXONOMETRIQUE DU COMPLEXE DE RESTAURATION
- (5) VUE AXONOMETRIQUE DE L'ENSEMBLE DU SITE
- (6) VUE DE PROJET D'UN BÂTIMENT RESTAURÉ

(1)

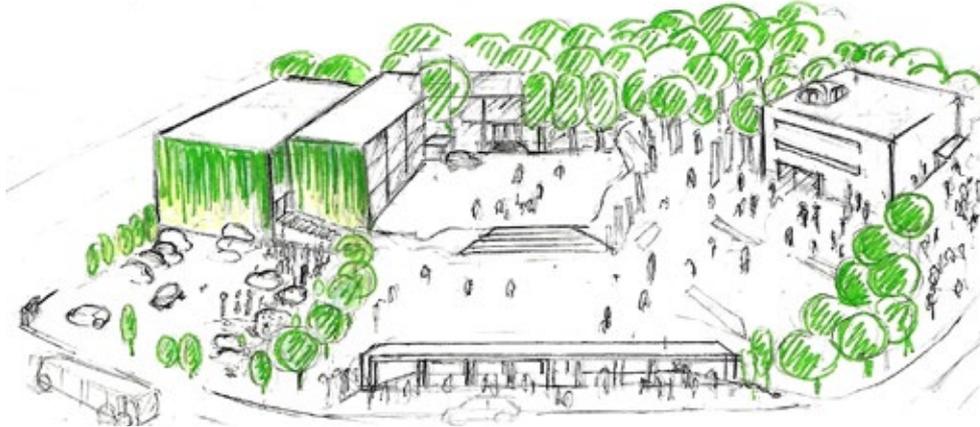


(2)

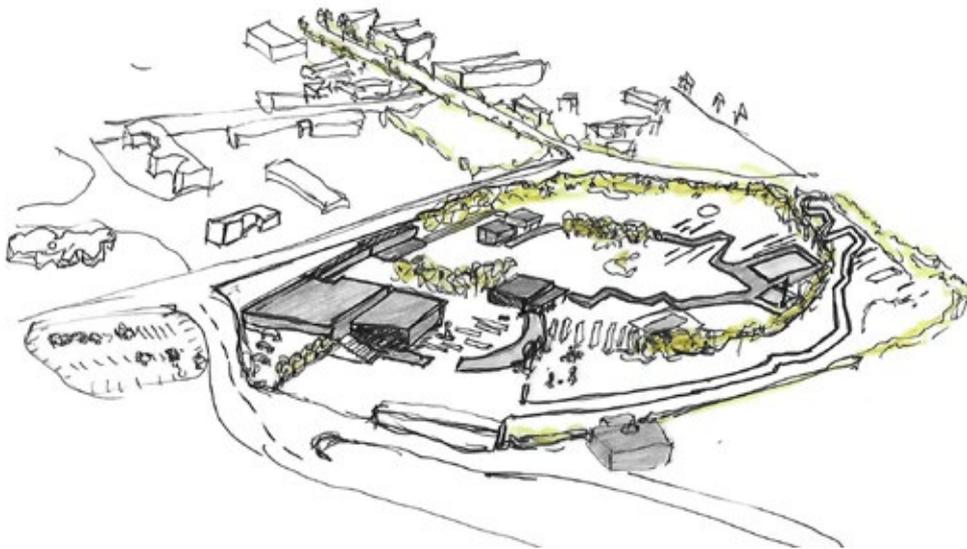




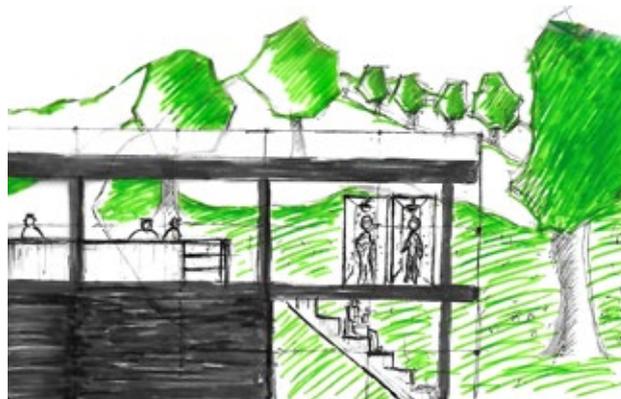
(3)



(4)



(5)



(6)

QUATRE SAISONS AU PARC

Centre Aquatique



Le potentiel inexploité du site en général et de certains bâtiments a été un point important de notre observation. Ainsi le vieillissement des différents bâtis, ne répondant alors plus aux besoins et usages actuels, a mis en exergue la vétusté et le manque de liaison des bâtiments, mais également le détachement d'autres. Le site de la piscine bénéficie cependant du label architecture contemporaine remarquable. Ainsi, il jouit d'un intérêt architectural, manifesté par une certaine notoriété de l'oeuvre et son architecte, Jacques Mattern. On a pu constater la qualité du béton et notamment la richesse de son coffrage, ou bien encore la saillie des toitures s'appuyant sur un plan libre, basé sur le principe des poteaux / dalles.

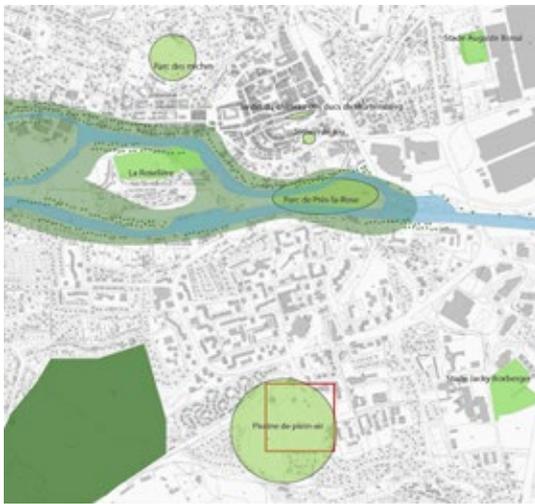
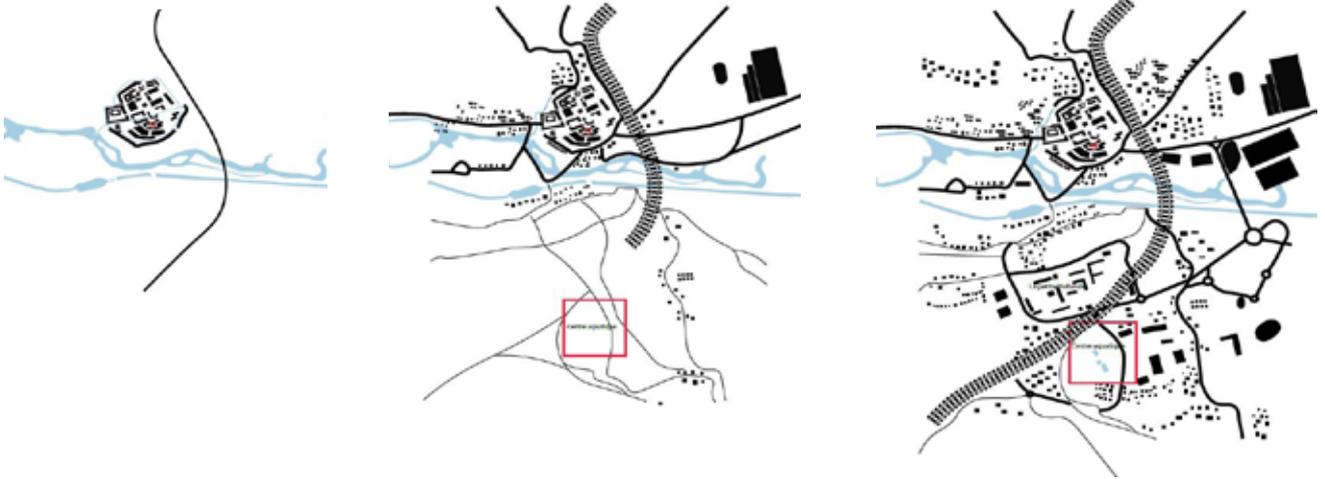


Les vues depuis le site offrent aussi des qualités paysagères. Il évolue de manière irrégulière sur la pente, déployant alors une richesse topographique qui permet une diversité d'usages possibles. Nous avons pu établir un programme en correspondance avec nos observations et les besoins communautaires. L'attractivité du site, grâce à une plus grande diversité d'activités, permet non seulement d'augmenter les recettes de la ville, mais aussi de concerner un public plus large, renforçant ainsi l'idée de communauté et d'adhésion à la vie de la ville pour les habitants. Cet espace public fédérateur favorise alors une certaine vitalité urbaine en proposant une pédagogie du lieu au travers d'activités de loisirs et de culture. La sécurité et le loisir sont au cœur du processus. Nous avons ainsi l'ambition de motiver une ambiance urbaine.



L'organisation des nouvelles activités s'appuie sur le fonctionnement des équipements existants, tout en renforçant leurs qualités et en programmant une meilleure organisation générale. Nous avons prolongé la promenade existante à l'ensemble du site, permettant alors l'inclusion des zones reculées, en contrebas, encore peu exploitées. Une extension du bâtiment d'entrée vient guider l'utilisateur jusqu'au bâtiment des vestiaires adapté à une utilisation décroissante. Le deuxième vestiaire, plus éloigné adopte de nouvelles fonctionnalités, évoluant selon les saisons et les besoins du moment et des usagers. Il peut ainsi se prêter aussi bien à des cours de cuisine, une séance de Kung Fu, des massages, des repas autour d'un snack en été, ou bien encore par exemple à une guinguette en son niveau N-1. L'actuel snack est séparé du reste du parc avec son propre accès. Sur trois niveaux, Il devient un restaurant (toit plat) avec une terrasse et une vue imprenable sur la vallée en contrebas, une salle de sport (niveau actuel d'utilisation) et une discothèque (machineries). La machinerie est par conséquent déplacée plus près des bassins, dans la fosse actuelle du plongeur, qui en son niveau supérieur accueille le poste de surveillance ainsi que l'infirmerie. Les bassins sont aménagés pour cloisonner l'espace de natation tout en permettant une continuité visuelle avec l'extérieur du terrain. Le bassin pour les enfants s'intègre à la topographie du site qui l'entoure en proposant un parcours aquatique avec jeux et terrain de sport (Beach volley). Enfin, les "marches" encastrées dans la topographie servent d'assises lors de concerts, scènes de théâtre ou de projections de films en plein air.

(1) ÉVOLUTION DE LA VILLE ET DU QUARTIER : ÉTATS EN 1820, 1950 ET 2019



0 200 400 1000 (en m)



0 200 400 1000 (en m)

(2) ANALYSE DE LA STRUCTURE D'ESPACES VERTS DE LA VILLE

' UN POUMON VERT AU SUD DE MONTBÉLIARD

ESPACES VERTS

- PARCS, JARDINS
- ÉQUIPEMENTS SPORTIFS
- COTEAUX BOISÉS
- BERGES NATURELLES DE LA RIVIÈRE

HYDROGRAPHIE

- CANAL

AUTRES INDICATIONS

- SITE ÉTUDIÉ

(3) ANALYSE DES FLUX

' FLUX CENTRÉS ET VARIÉS

TRAME AVIAIRE

- AUTOROUTE
- LIAISON PRINCIPALE
- LIAISON RÉGIONALE
- LIAISON LOCALE
- PISTE CYCLABLE

TRANSPORTS EN COMMUN

- VOIES FERRÉES
- GARE
- VOIES DE BUS
- ARRÊTS DE BUS IMPORTANTS PROCHE DU SITE ÉTUDIÉ

HYDROGRAPHIE ET INFRASTRUCTURE HYDROGRAPHIQUE

- CANAL

- PORT

FLUX PIÉTON

- 30 MIN
- 20 MIN
- 10 MIN

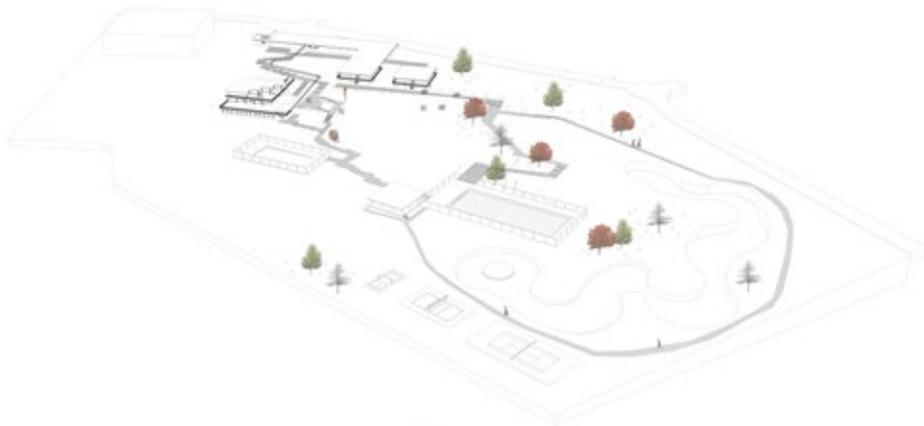
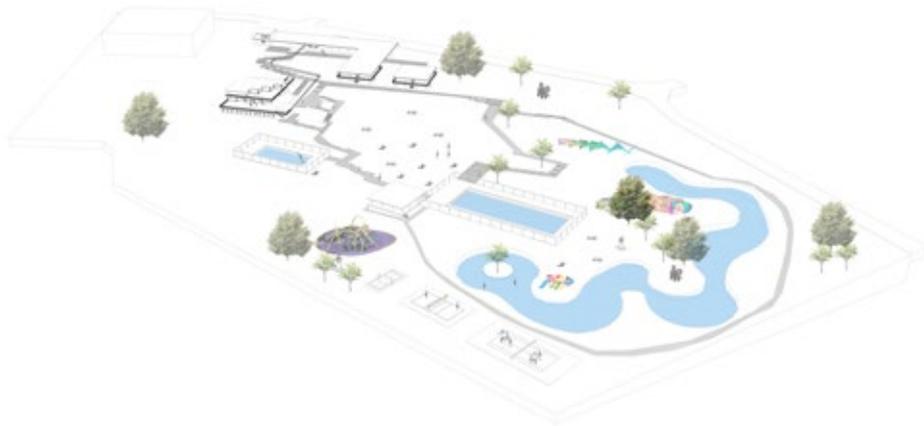
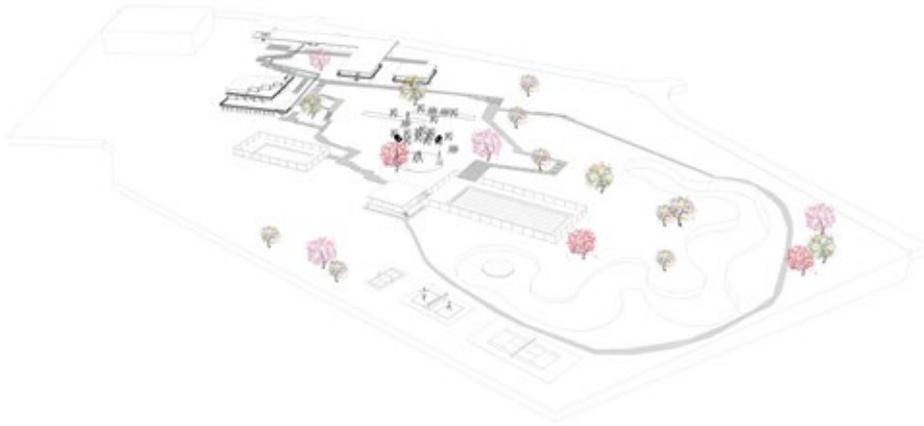
ÉLÉMENTS REMARQUABLES

- CHÂTEAU

AUTRES INDICATIONS

- SITE ÉTUDIÉ

- (4) AXONOMÉTRIES PROGRAMMATIQUES :
- AU PRINTEMPS
 - EN ÉTÉ
 - EN AUTOMNE
 - EN HIVER





(5—6)



(7—8)



- (5) VUE DE PROJET DE LA TERRASSE DES BÂTIMENTS DE VESTIAIRE
- (6) PERSPECTIVE DE PROJET DU BASSIN
- (7) PERSPECTIVE DE PROJET DU NOUVEAU BÂTIMENT D'ACCUEIL
- (8) PERSPECTIVE DE PROJET DU NOUVEAU BÂTIMENT D'ACCUEIL 2



À l'articulation entre deux entités fortes de la ville, le parc de la piscine est un endroit mal connu et déserté. Sa proximité avec la zone résidentielle et le quartier de la petite Hollande, ainsi qu'avec le campus universitaire, lui octroie pourtant une accessibilité éprouvée. En effet, trois lignes de bus desservent cinq stations à moins de 5 min à pied de l'entrée du parc. Véritable écrin de nature, il est préservé de la route et des parkings qui le jouxtent par une végétation dense. On y relève de nombreuses espèces locales, comme le chêne, l'acacia ou le pin, qui plantées il y a un demi siècle, ombragent largement la zone.



La qualité d'ambiance de ce parc est indéniable pourtant si la piscine est aujourd'hui passée en seconde ligne dans le cœur des montbéliardais, c'est parce qu'elle fait face à une concurrence rude. Un complexe couvert aux aménagements récents a été ouvert non loin. Il est donc nécessaire qu'elle se réinvente pour être ancrée dans la durée. Acteurs et moteurs de demain se doivent d'être réunis. La solution est déjà présente avec de jeunes étudiants en nombre autour d'un parc qui ne demande qu'à exploiter toutes ses qualités environnementales. L'architecte Jacques Mattern a choisi en 1960 de travailler du béton brut dans des lignes verticales et horizontales mais a surtout pris le parti d'une architecture ouverte sur la nature.



Forts de cette orientation vers un parc plus respectueux, les actions de ce projet vont se porter sur deux grands axes : d'une part la réhabilitation de la piscine en un espace de baignade écologique inclus dans un programme de résidences étudiantes ; le second point étant la reconversion des locaux existants et la création de logements.

En continuité des actions menées par la ville dans le plan "Montbéliard 2030", le parc s'insère dans un programme plus large, en synergie avec le campus universitaire, minimal. Dans la pratique, des complexes de quatre à six modules de logements seront disposés dans le parc, de manière à ce qu'ils jouissent d'une vue imprenable ainsi que d'une proximité des services. L'occupation de ces locaux sera simple et agréable grâce au climato quartier permis par la végétation. Les gestes du quotidien seront éco-citoyens avec notamment l'organisation du tri et recyclage des déchets, l'existence de potagers collectifs et une incitation forte aux transports verts reléguant les voitures sur un parking à l'écart. La production d'énergie est assurée par des panneaux solaires permettant à la résidence d'être autonome.

Dans cette démarche d'auto-suffisance et d'économie énergétique, les loisirs ont été repensés. La machinerie vétuste des piscines est remplacée au profit d'un système de phytofiltration. La fosse à plongeon est ré-employée comme réservoir principal. Des bassins peu profonds permettent de connecter les cuves et d'étendre la surface végétale filtrante. Cette dernière se compose de plantes épuratives et de plantes oxygénantes.

Notre intervention est conditionnée par la notion de respect du patrimoine existant. Les deux vestiaires remplissent les missions de cafétéria et laverie pour l'un et maison des associations avec salle de sport et salle de projection pour le second. La façade est vitrée entièrement, suivant la trame initiale et aucune cloison n'est recréée. Le bâtiment du snack conserve ses façades et la salle des pompes laisse place à une large salle d'étude qui profite d'une lumière zénithale. Enfin, une seconde entrée s'ouvre sur un parvis végétalisé qui permet au bas de la parcelle d'être plus accessible depuis la résidence étudiante et depuis la route jusqu'au fond de la parcelle grâce à des axes de cheminements.

Pour terminer sur une notion économique, la résidence est habitée par les étudiants dix mois de l'année, ce qui permet, par son statut juridique particulier, de la louer aux touristes l'été et ainsi rentabiliser le projet et accroître l'attractivité de la ville. Si le site de la piscine a été dans les années 60 l'exposition de la réussite de Montbéliard dans le milieu de l'industrie, il sera désormais le marqueur d'une ville de l'avenir.

(1) CARTE DES ACCÈS AU SITE



(2) PLAN MASSE ET COUVERTURE VÉGÉTALE



(3) PLAN PROGRAMMATIQUE





(4)

(5)

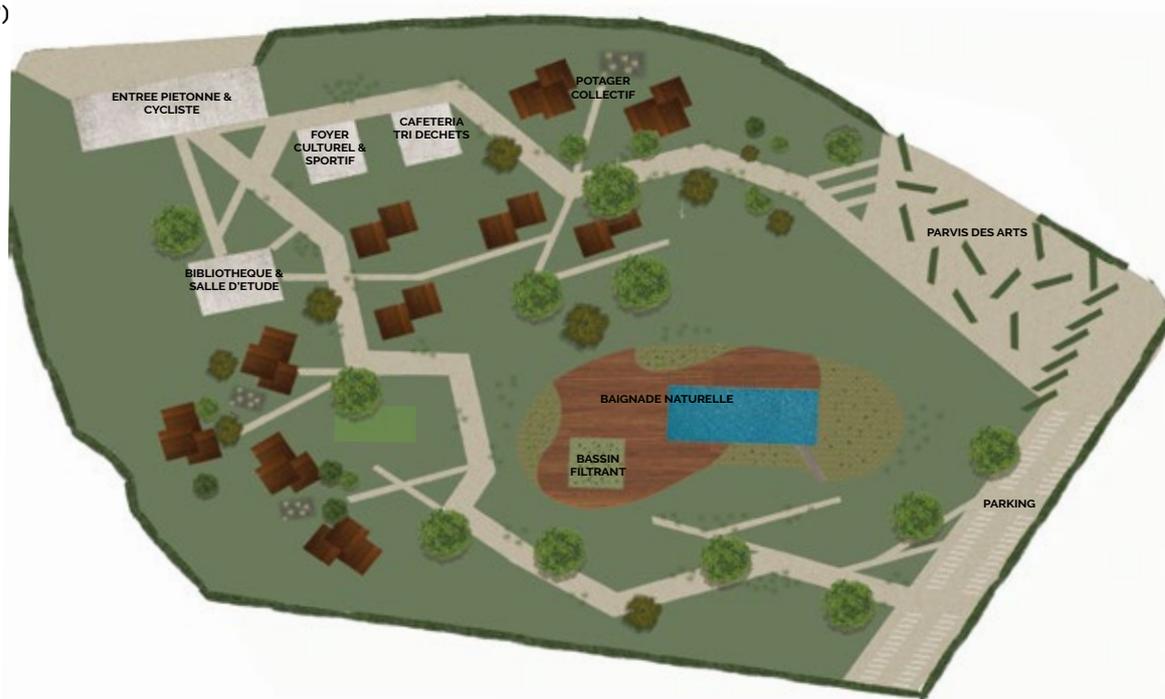


(6)



- (4) PERSPECTIVE DE PROJET DES LOGEMENTS ÉTUDIANTS
- (5) PLAN TYPE DES LOGEMENTS ÉTUDIANTS
- (6) PERSPECTIVE DE PROJET DU BASSIN DE PHYTO-ÉPURATION
- (7) PLAN MASSE DE PROJET

(7)



PATRIMOINE À VIVRE, DU XX^e SIÈCLE À DEMAIN

Centre Aquatique

Sophie Magnin – Margaux Monteillet
Céleste Moutel – Emilie Palma



L'architecte du complexe, Jacques Mattern, est originaire de Paris et vient s'installer à Montbéliard en 1953. Peu avant son arrivée, en 1950, la ville a comme projet de construire une structure nautique. Le conseil municipal lance la commande du projet de la piscine en 1962 et elle est inaugurée deux ans plus tard et est la première plus grande piscine découverte de France. Avec six hectares de jardin, la piscine René Donzé devient le poumon de la ville en offrant un espace vert aux habitants de Montbéliard et principalement au résidents de la ZUP.

L'architecte a eu carte blanche pour ce projet et a mis ses principes de construction à exécution avec l'utilisation de béton brut de décoffrage, des piliers "champignon", une architecture épurée, de grandes ouvertures, de la clarté dans la lecture du projet, des lignes de construction horizontales et verticales et des toitures plates avancées. Dans les années 50, le style brutaliste est à son apogée et Jacques Mattern en explore les principes. Il adopte le principe de fluidité ainsi que celui de l'intégration et la dissimulation du bâti. Il a notamment mené plusieurs projets de pavillons au sein de la zone urbaine tels que les lotissements rue de l'aérodrome et rue Hélène Boucher construits entre 1971 et 1975 avec des toitures plates, une structure en béton accompagnée de grandes fenêtres. Il a apporté aussi à la ville de Montbéliard La Chapelle Courcelles en 1959 toujours sur son principe structurel de poteaux/béton ainsi que le gymnase Viette en 1986.



Le site de la piscine Donzé se trouve au pivot de plusieurs ensembles peu poreux, à bonne distance du centre-ville ; le quartier de la petite Hollande, urbanisé dans les années 1970, le campus et une zone d'habitats pavillonnaire. Progressivement délaissée par les habitants au profit de complexes plus récents, elle souffre de la mauvaise image de son quartier.

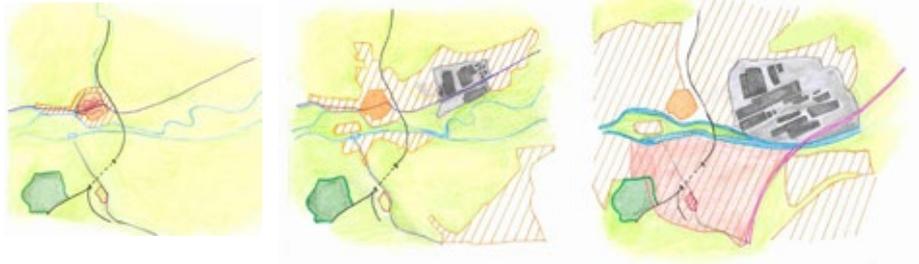


La qualité patrimoniale du site est très forte et l'un des enjeux majeurs consiste à la mettre en lumière pour pouvoir faire de cet atout un levier de développement du quartier. Le site peut être lu en trois entités reliées les unes aux autres : l'espace de l'accueil, l'espace des piscines et celui du parc.

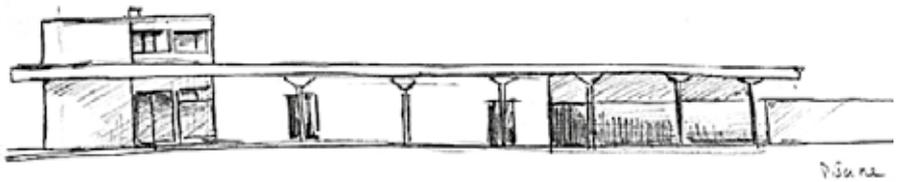


La ligne directrice du projet est l'ouverture du site vers chacune des entités urbaines qui l'entoure en restant fidèle à l'architecture de qualité en présence. Le projet choisit de retravailler chacun des pôles sans changer leur affectation, mis à part l'espace d'accueil dans lequel vient s'implanter un restaurant.

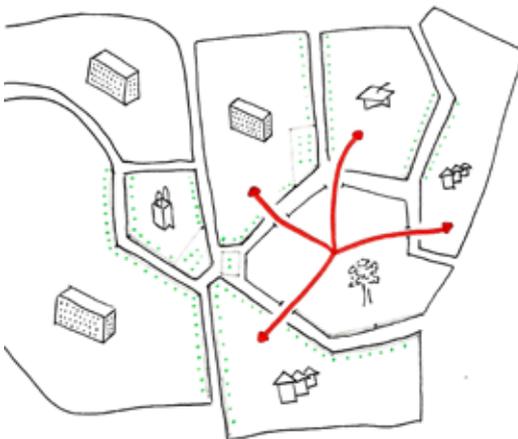
- (1) PLAN DE SITUATION :
DÉVELOPPEMENT EN 1820 ' À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE ' EN 1965



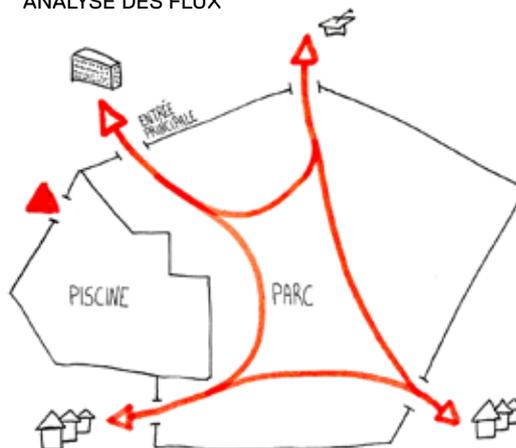
- (2) CROQUIS D'ÉTAT DES LIEUX D'UN BÂTIMENT



- (3) ANALYSE DES ACCÈS



- (4) ANALYSE DES FLUX



(5) VUE DE PROJET
DU PAVILLON D'ACCUEIL
(6) AXONOMÉTRIE DE PROJET



(5)

(6)



In situ

02 PLACE ST-MARTIN

○ : historique

≡ : analyse

◎ : programme

⬡ : projet



La place Saint-Martin date du XIII^e siècle. Une première église s'implante rapidement suivie de l'Hôtel de Ville. C'est alors une place bourgeoise au cœur du nouveau quartier Saint-Martin où s'installent marchands et artisans. La place Saint-Martin demeure une place liée à la spiritualité puisque le temple, ayant remplacé les deux premières églises, est toujours fréquenté. C'est en outre un monument notable de la place.



Les dates de construction des bâtiments de la place s'échelonnent du XVI^e au XX^e siècle, offrant un panel d'architectures intéressantes, dont une grande partie est classée ou inscrite aux Monuments Historiques.

L'Hôtel Forstner, du XVI^e siècle est une architecture de la Renaissance. Sa façade monumentale en grès jaune se dresse sur quatre niveaux. L'ordre dorique orne le rez-de-chaussée, l'ordre ionique le premier étage et l'ordre corinthien les deux derniers niveaux. La façade est composée de trois travées : deux travées latérales ouvertes et une travée centrale opaque, hormis la porte d'entrée, en plein-cintre, encadrée de colonnes jumelées. On accède aux logements de l'Hôtel par un escalier rampe sur rampe d'origine au fond à droite du hall. On accède à l'ancienne Banque de France par un escalier droit monumental dans le prolongement de l'entrée.

Deux bâtiments du XVIII^e siècle sont de style classique. L'Hôtel de Ville est d'inspiration germanique en grès rose, tandis que le musée d'art et d'histoire est d'inspiration française en calcaire.

Les bâtiments de la Caisse d'Épargne et HSBC, néo-classiques, sont des témoins du XIX^e siècle. Enfin, l'ancienne Banque de France, datant de 1920, arbore des façades en pierre de taille et une structure en béton ainsi que des verrières au-dessus de grands volumes. Des escaliers en ferronnerie et des fenêtres généreuses agrémentent l'ensemble.

La place Saint-Martin est aujourd'hui davantage un parking qu'une place puisqu'elle dispose de plus de 80 places de stationnement. Les seuls endroits réservés aux piétons sont les étroits trottoirs. Les seuls ornements propres à la place sont huit arbres, d'apparence moyenne. Aucune lumière ne met en valeur la place le soir. Trois restaurants existent mais ils ne peuvent pas disposer de terrasses sur la place. Ces éléments concourent à ne pas rendre la place Saint-Martin attractive.



Notre proposition est de désencombrer la place Saint-Martin de la voiture afin d'inviter les habitants et les touristes à profiter de son architecture, des arbres et des jeux d'eau. La circulation des voitures est restreinte à une rue et les stationnements sont réduits à une dizaine de places et une dizaine de dépose-minutes pour créer un vaste espace piéton. Ceci permet d'aménager des terrasses de restaurants et un parvis face au musée et à l'Hôtel de ville. Deux grands parkings totalisant 480 places se trouvent à seulement trois minutes à pied, ce qui justifie de réduire les stationnements.

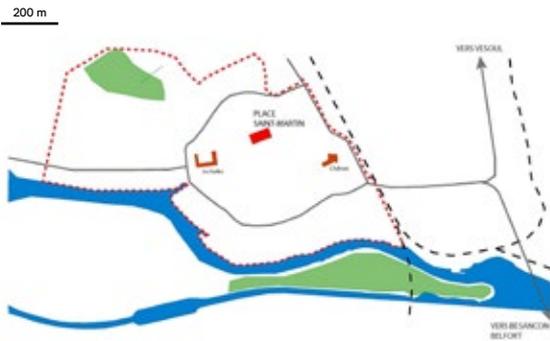
Des arbres, bassins, jets d'eau et éclairages s'implantent sur les lignes directrices de la place avec un espacement aléatoire au profit d'une dynamique urbaine. Ils offrent un repos agréable et sonore à l'ombre. Une transparence visuelle maintient le dialogue entre différentes façades de la place : Hôtel de ville, temple et musée.



Une analyse des activités, commerces et services nous a permis de constater que l'offre de commerces divers et bâtiments scolaires est amplement suffisante. Cependant, l'offre médicale ainsi que celle des lieux culturels, artistiques et artisanaux peuvent être augmentées en centre-ville.

Ainsi, nous avons pensé à une maison de santé composée de multiples cabinets médicaux et paramédicaux mais nous préférons un bâtiment public drainant des populations nouvelles – les jeunes prioritairement – et fidélisant davantage les visiteurs du musée d'art et d'histoire. Cette proposition pourrait se concrétiser en MJC (maison des jeunes et de la culture), accueillant des cours de dessin, danse, musique, sculpture, gravure, photo, cinéma... Cette maison a une vocation sociale, visant les jeunes mais aussi les adultes de tous âges autour de pratiques qui rassemblent et qui sortent du quotidien. La maison à vendre serait transformée en maison d'hôte pour artistes, avec un atelier au rez-de chaussée.

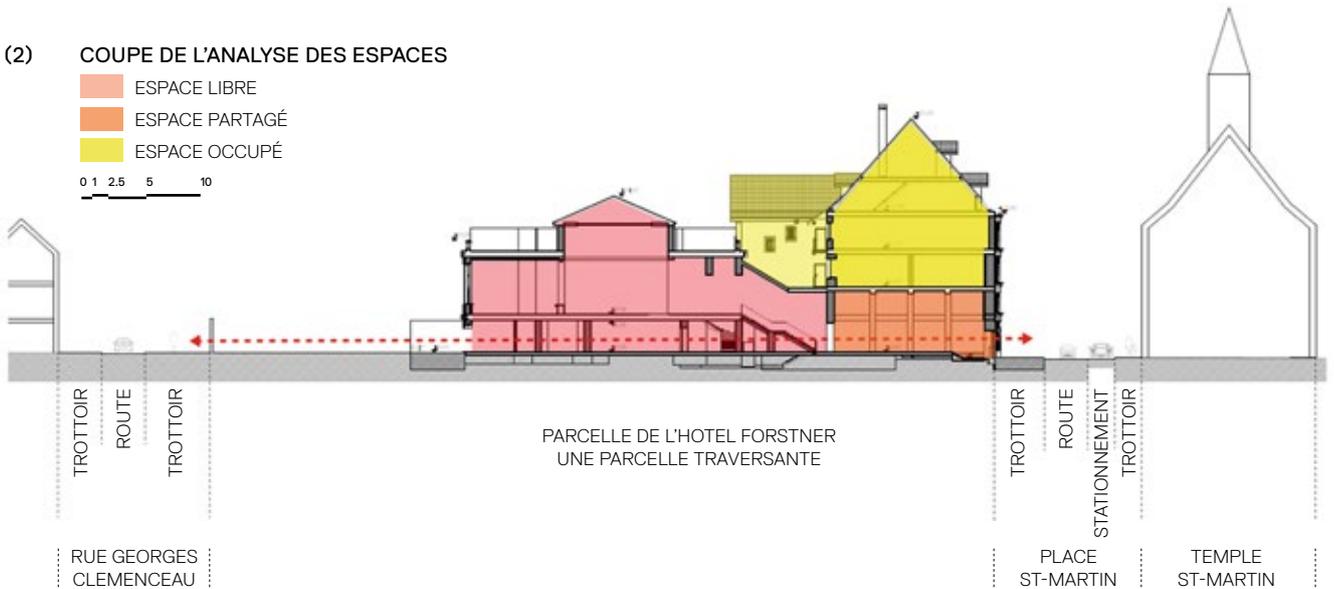
(1) PLAN DE REPÉRAGE URBAIN



(2) COUPE DE L'ANALYSE DES ESPACES

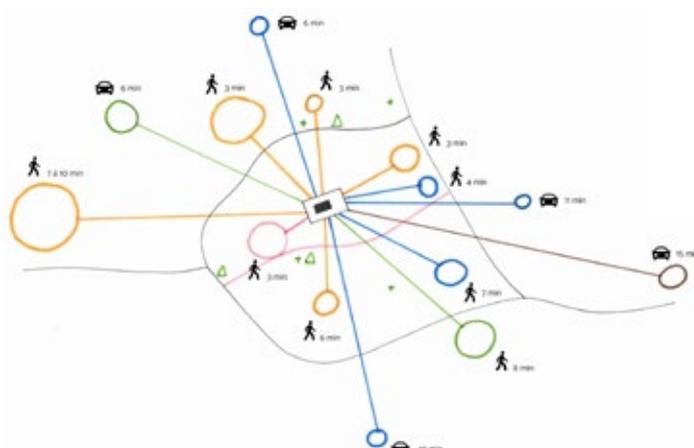
- ESPACE LIBRE
- ESPACE PARTAGÉ
- ESPACE OCCUPÉ

0 1 2.5 5 10



(3) SCHÉMA DES ACCÈS AU SITE

- ROUTE DÉPARTEMENTALE
- SERVICES PROPOSÉS AUX HABITANTS PROCHES DU CENTRE-VILLE
- ETABLISSEMENTS SCOLAIRES, CRÈCHES, GARDERIES
- SANTÉ :
 - MAISONS DE RETRAITE, PÔLE SANTÉ,
 - PHARMACIES,
 - MÉDECINS
- CULTURE :
 - MJC, CONSERVATOIRE ET CRAC
- COMMERCES :
 - PÔLE COMMERCANT
 - ROUTE COMMÉRÇANTE



(4) PLAN DES ENJEUX URBAINS

- RUE COMMÉRÇANTE
- SENTIER URBAIN HEINRICH SCHICKHARDT
- LOCAUX VACANTS
- BÂTIMENT INSCRIT OU CLASSÉ
- ARBRES
- PARKING
- PARCELLE TRAVERSANTE
- ESPACE LIBÉRÉ POUR LES PIÉTONS

0 10 20 30 40 50 100m

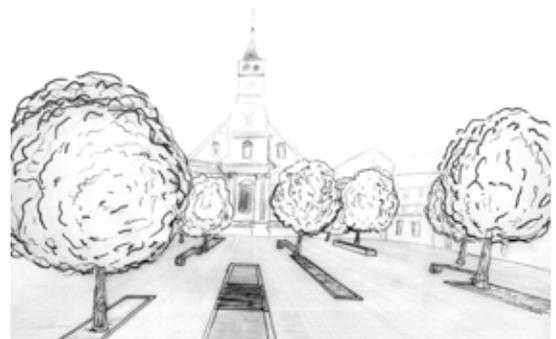
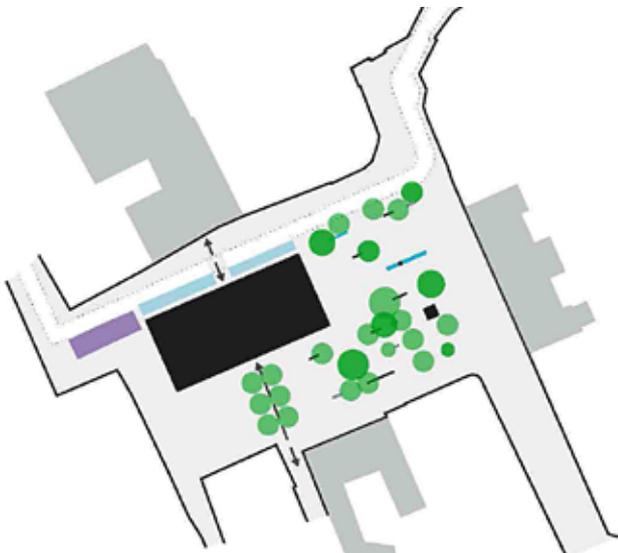


(5) PLANS DU RDC ET DU R+1



(6) PLAN MASSE DU PROJET DE LA PLACE

- STATUE
- ARBRE
- STATIONNEMENT
- DÉPOSE-MINUTE
- ↔ AXE VISUEL
- PAVAGE
- AMÉNAGEMENTS URBAINS
- (JETS D'EAUX, BASSINS ET BANCS)



(7) PERSPECTIVE DE LA PLACE SAINT MARTIN PIÉTONNE



Montbéliard, ville médiévale, s'implante au X^e siècle sur un éperon rocheux entre l'Allan et la Lizaine au sein de sites antiques. La présence gallo-romaine a donné naissance à un Oppidum suivi d'un Castrum au XI^e siècle. La ville s'étend au pied du château, ce qui attire artisans et commerçants. Le bourg castral devient un centre de pouvoir et un pôle religieux s'affirme dans cette "vieille ville". Le royaume devient germanique en 1032. La dynastie des Montfaucon étend la ville vers le nord : le quartier Saint-Martin naît et il devient par la suite un lieu stratégique. Par ailleurs, les nouvelles constructions de la ville médiévale du XIV^e siècle participent à l'activité économique et politique de la ville avec le bourg des halles et l'hôtel de ville en 1398. Au XVI^e et XVII^e siècle, la ville moderne émerge et l'on tend à s'éloigner du centre. Le caractère commercial s'affirme et le cœur économique de la ville se déplace. La ville est marquée par un fort essor industriel au XIX^e et XX^e siècle avec notamment l'usine Peugeot.

La place Saint-Martin, au cœur de la vieille ville est née au XIII^e siècle. En son centre, le temple Saint-Martin, une église évangélique, est un lieu religieux important construit au XVII^e siècle qui remplace une ancienne église catholique du XIV^e siècle. Le temple est un symbole de la réforme luthérienne qui impacte la région en 1588. Au cours du développement de la ville, les bourgeois et marchands s'implantent autour de cet imposant lieu de culte. Ils construisent des hôtels particuliers qui aujourd'hui participent toujours au patrimoine architectural de la place.



La Place Saint-Martin a une position stratégique en plein cœur du centre ville de Montbéliard et regroupe de nombreuses activités culturelles et administratives. Elle est au centre d'un réseau dense de communication avec un accès facilité par la présence de bus à proximité, des voitures et des voies piétonnes comme la rue Cuvier. Des monuments classés, des hôtels particuliers, la mairie, un musée et un temple se trouvent autour de cette place. Cependant, on constate un large déficit de commerces principalement présents sur la rue Cuvier et de nombreux locaux vacants. Malgré la possibilité d'atteindre la place par des moyens de circulation différents, la place de la voiture reste majoritaire, rendant l'espace piétonnier presque minime. La place devient un rond-point avec le temple et des places de parking en partie centrale. Les seuls piétons sur la place déposent leur voiture ou la traverse. La maison Forstner est un hôtel particulier commandité en 1597, réalisé probablement par l'architecte Heinrich Schickhardt. En 1920, la Banque de France achète l'édifice en pierre de taille de style Renaissance et une extension majeure est engagée. L'architecture du bâtiment fait l'objet d'un classement aux monuments historiques par les façades ordonnancées composées de quatre niveaux et l'escalier. Il est nécessaire de redynamiser la place afin d'en augmenter son attrait culturel et encourager les usagers à s'y arrêter.



Le nouvel aménagement a pour but de requalifier la place en un lieu d'accueil, d'arrêt au centre de Montbéliard comme une respiration dans le tissu urbain dense. L'aménagement doit s'appuyer sur l'offre culturelle majeure présente autour de la place et renforcer cette dynamique. Un lien fort est à nouer entre tous les monuments de la place afin de faire découvrir un parcours touristique piétonnier tout autour de la place. Les ouvertures visuelles sur les monuments ne sont plus obstruées. La mairie s'ouvre sur un parvis. Des espaces de divertissements sont conçus tels que des fontaines. Des terrasses de café peuvent animer la place. De plus, le bâtiment de la Banque de France est en mesure d'enrichir le parcours culturel en devenant un espace pluridisciplinaire. Ainsi, la vie de la place se prolonge à l'intérieur d'un bâtiment culturel avec des qualités architecturales.

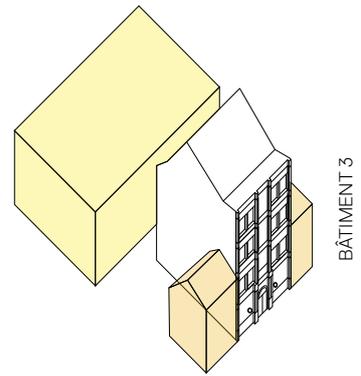
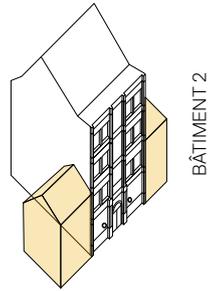
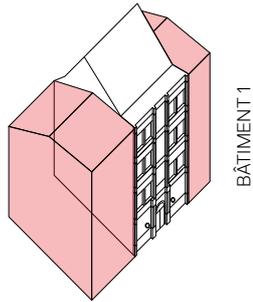


Le projet de réaménagement de la Place Saint-Martin et de la Banque de France permet de relier visuellement les monuments en favorisant un dégagement de la place. La piétonnisation est nécessaire afin de permettre à chacun d'admirer et prendre du recul sur les bâtiments. Il est important que la modularité de la place soit conservée afin d'accueillir fêtes et événements. Ainsi, les bâtiments sont reliés physiquement par des textures de sols différentes. Le mobilier urbain vient animer la place avec la présence de jets d'eau, de terrasses de café, d'espaces d'ombres avec des arbres et un banc progressif montant depuis le sol. Le bâtiment de la

Place St-Martin

Banque de France devient un espace traversant. On rentre du côté de la place comme dans une rue couverte d'un auvent en verre géométrique à l'arrière qui apporte modernité et renouveau dans ce quartier. Rue Clémenceau, un jardin en partie couvert par le même auvent amène un espace de détente et de repos dans la ville. Dans le bâtiment Renaissance, l'office de tourisme permet de valoriser la culture au centre de la ville. On trouve un espace pluridisciplinaire accueillant une salle de spectacles Des expositions permanentes dans le bâtiment de la banque profitent de la verrière. Au rez-de-chaussée, un café-restaurant en partie centrale permet d'attirer les usagers à l'intérieur de la parcelle.

(1) AXONOMÉTRIE DES PHASES DE DÉVELOPPEMENT DES BÂTIMENTS



(2) CARTE DE REPÉRAGE URBAIN
POSITION DE LA PLACE DANS LA VILLE

- PLACE SAINT-MARTIN
- ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DE LA VILLE**
- RIVIÈRE DE L'ALLAN
- CENTRE VILLE
- LIEUX D'INTÉRÊTS MAJEURS DE LA VILLE
- JARDINS ET PARCS : LIEUX DE DÉTENTE APPRÉCIÉS DES MONTBÉLIARDAIS**
- JARDINS DU CENTRE-VILLE
- PARC DU PRÉ LA ROSE



(3) CARTE DE REPÉRAGE DES TYPOLOGIES DE BÂTI
DES MONUMENTS HISTORIQUES DANS UN QUARTIER DATANT DU XIII^e SIÈCLE

1. MAIRIE DE LA FIN DU XIV^e SIÈCLE
2. HÔTEL SPONECK DE 1719
3. HÔTEL FORSTNER DE 1600 (REMANIEMENT EN 1920)
4. TEMPLE PROTESTANT SAINT-MARTIN DU XIII^e SIÈCLE
5. MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE 1774

DES COMMERCES PEU À PEU ABANDONNÉS

- DES COMMERCES ENCORE PRÉSENTS
- RESTAURANTS ET CAFÉS
- LOCAUX VANCANTS

AUTRES TYPOLOGIES

- HABITATIONS
- ESPACES D'INTÉRÊTS CULTURELS



(4) CARTE DES INCONVÉNIENTS ET AVANTAGES

LE TEMPLE, ÉLÉMENT CENTRAL DE LA PLACE

- TEMPLE SAINT-MARTIN

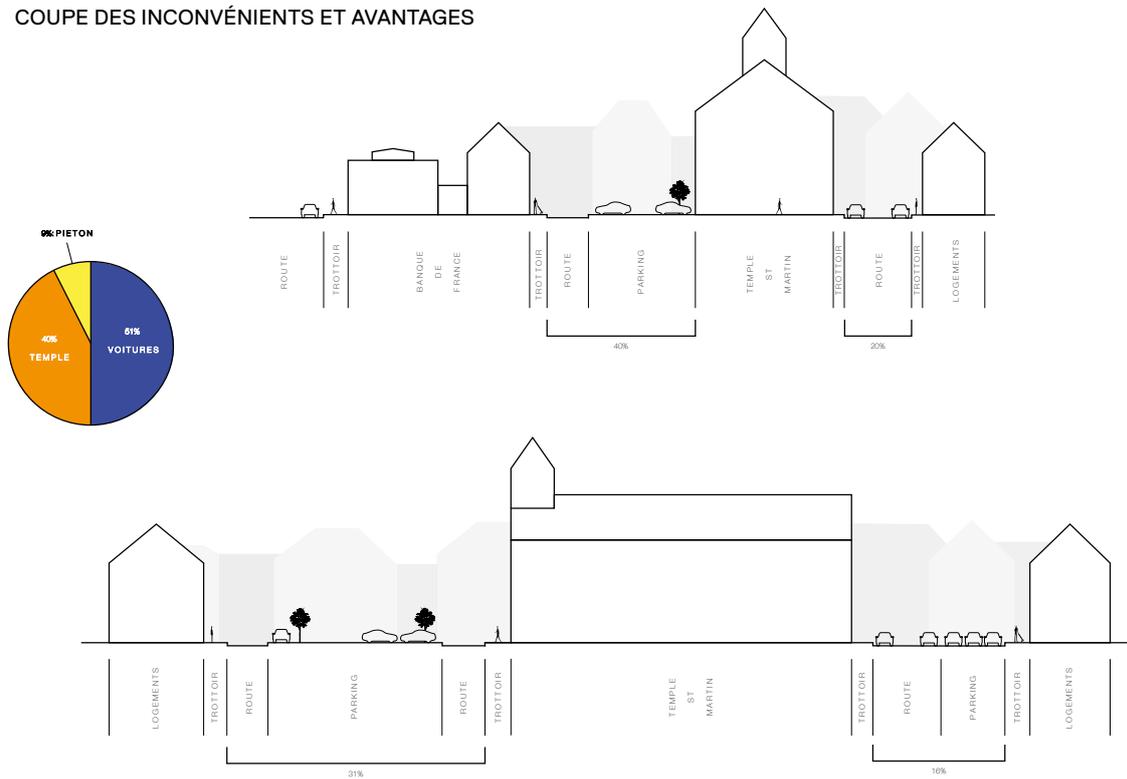
IMPORTANCE DE LA VOITURE

- VOIES DE CIRCULATION AUTOMOBILE
- STATIONNEMENT

ESPACE RÉSERVÉ AU PIÉTON

- TROTTOIR

(5) COUPE DES INCONVÉNIENTS ET AVANTAGES



(6) PLAN D'INTENTIONS
DES ESPACES DYNAMIQUES

- COMMERCES
- MONUMENTS CLASSÉS OU CULTURELS
- RUE PIÉTONNE COMMERÇANTE CUVIER

DES ESPACES À DYNAMISER

- RUES À DYNAMISER
- ESPACES PIÉTONNIERS
- > ATTRACTION DE LA PLACE SAINT-MARTIN
- LIAISON DES MONUMENTS

(7) ORGANIGRAMME
PROGRAMMATIQUE



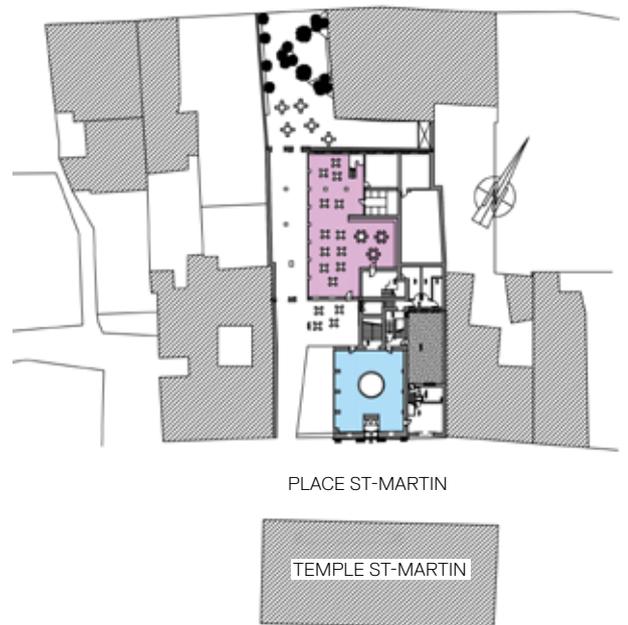


(8)

(9)



(10)



(8) PERSPECTIVE DE LA PLACE SAINT MARTIN ET DE L'HÔTEL FORSTNER
 (9) PLAN MASSE DE LA PARCELLE
 (10) PLAN DE REZ DE CHAUSSÉE - ÉTAT PROJETÉ

REDÉCOUVERTE D'UN TRÉSOR



Le site de la place présente un grand potentiel. Il se démarque par sa situation au cœur de la ville ainsi que par ses équipements culturels et administratifs, et ses quelques commerces. Cependant, la place reste partiellement vide et un lieu de passage inintéressant occupé quasi entièrement par un parking qui masque la qualité architecturale et la beauté du site.



La Banque de France est un bâtiment qui date du XVII^e et XVIII^e siècle avec une façade remanié et retravaillé en style néo-renaissance. La maison est divisée en deux parties ; l'une est actuellement occupée par des appartements à louer alors que l'autre est complètement vide offrant de grands espaces et d'amples volumes qui peuvent abriter plusieurs usages. On trouve un hall avec une grande hauteur, un escalier central noble qui mène vers l'étage, une cour intérieure accessible par le niveau inférieur, des verrières et plusieurs d'autres caractéristiques qui mettent en valeur ce lieu luxueux.

Au niveau de la place Saint-Martin, le programme consiste à supprimer les parkings au profit d'un espace piéton central dans la ville au regard de sa proximité avec plusieurs rues piétonnes et de la circulation automobile organisée tout autour de l'église.

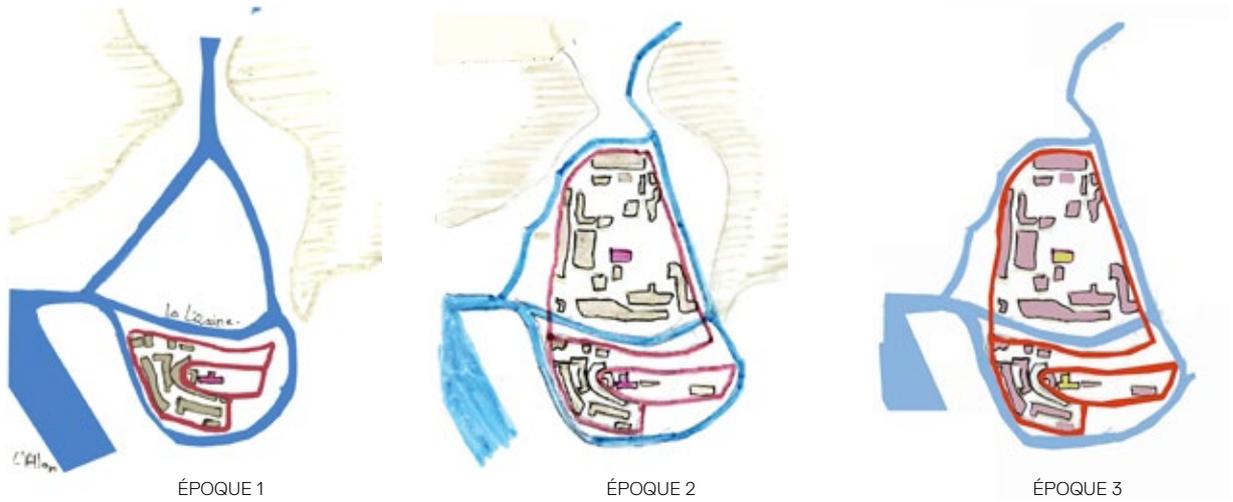


Le projet consiste à habiller la place d'un tapis minéral travaillé avec de la pierre en forme de la tuile de Montbéliard en l'agrémentant de pierres de grès rose. Des spots lumineux dessinent le contour de la place et mettent en scène l'église et les quatre façades qui l'encerclent. L'implantation d'arbres de part et d'autre forment des barrières végétales contrastant avec la minéralité du site. Plusieurs bancs en ciment sont installés face à l'église et à l'hôtel de ville.

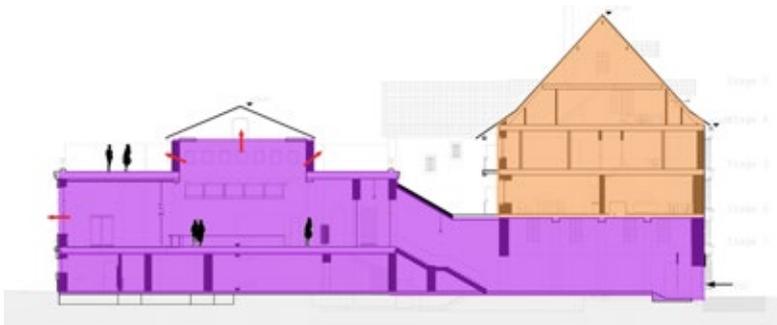
En ce qui concerne la maison, un restaurant-bar haut de gamme est installé occupant tous les espaces disponibles et quelques mobiliers existants tels qu'une banque massive au niveau du R+1, de la menuiserie et des verrières. Le restaurant propose une atmosphère classique avec un design et du mobilier renaissance qui rappelle l'identité de la façade principale.

En arrivant de la place Saint-Martin, on rentre par un grand portail, on longe un grand hall d'accueil avec un espace d'attente grâce à un accès sur la cour intérieure aménagée en café plein-air. On se retrouve directement devant un grand escalier noble qui aspire vers l'étage afin de regagner l'espace bar et restauration, un espace qui rayonne.

(1) PLAN DE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DE LA VILLE



(2) COUPE DE L'ANALYSE DES ESPACES



(3) PLAN DE L'ANALYSE DES ESPACES



(4) PLAN RDC PROGRAMMATIQUE

- ACCUEIL, SALLE D'ATTENTE
- SALLE DE RESTAURATION, BAR
- COUR INTÉRIURE, CAFÉ
- RANGEMENT
- SANITAIRES
- ESPACE BAR
- CUISINE
- PARKING
- ESPACES TECHNIQUES ET SANITAIRES
- LOGE GARDIEN

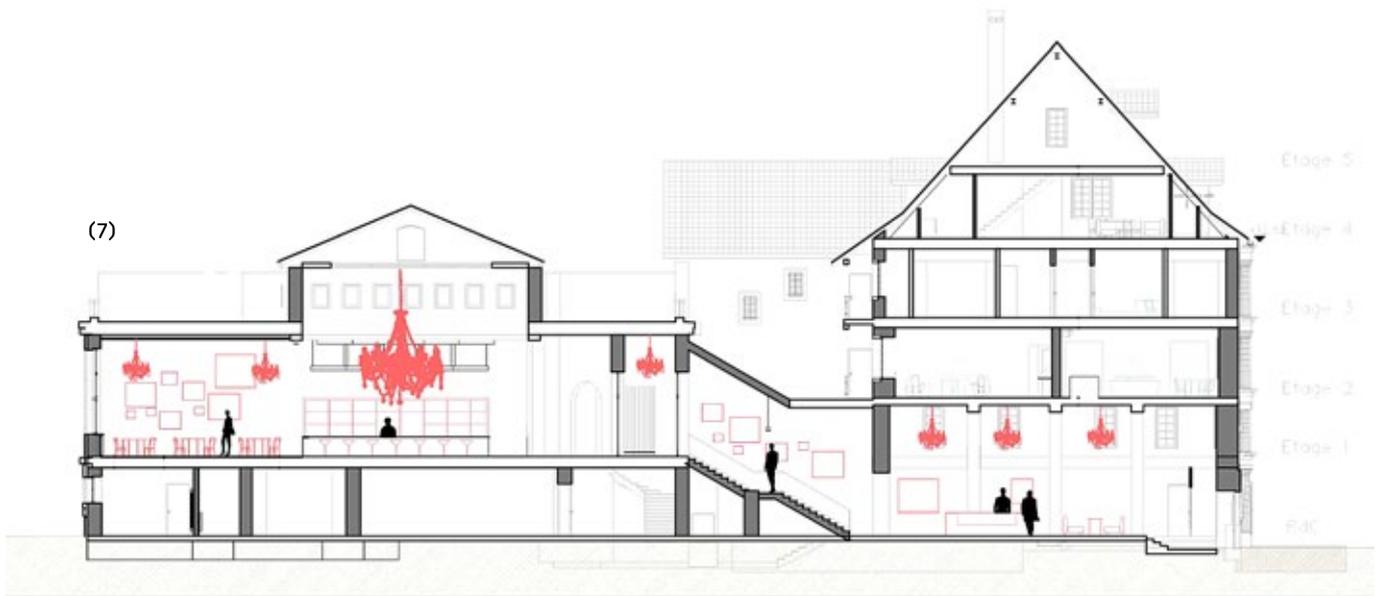




(5)

(6)





- (5) PERSPECTIVE INTÉRIEURE DE L'ESPACE D'ACCUEIL
(6) PERSPECTIVE DE LA PLACE SAINT MARTIN RENDUE PIÉTONNE
(7) COUPE DU PROJET



Le pays de Montbéliard s'est développé en plusieurs étapes avec dans un premier temps le château fortifié qui est venu s'installer sur l'éperon rocheux au X^e siècle. La ville s'est ensuite implantée au pied du château, puis au nord avec la naissance d'un nouveau quartier au XIII^e siècle : le bourg Saint-Martin, qui s'articule autour de l'église Saint-Martin.

La place Saint-Martin est caractéristique de Montbéliard avec un bâti environnant qui reprend les plus belles architectures des différentes époques. Les façades ont régulièrement été modifiées au cours du temps, on retrouve encore aujourd'hui des fronts bâtis de l'époque médiévale comme du XX^e siècle. La majorité de ces constructions sont tournées vers la place, délaissant ainsi la rue Georges Clemenceau au nord. Cette place est entourée de nombreux monuments historiques, dont le temple Saint-Martin qui a remplacé l'ancienne église catholique, l'hôtel de ville, l'hôtel Beurnier-Rossel ou encore l'hôtel Fortsner. Celui-ci a été conçu par l'architecte Heinrich Schickhardt à la fin du XVI^e siècle comme un hôtel particulier, une grande demeure habitée par un riche propriétaire et sa famille, comme l'hôtel du Lion Rouge de Montbéliard, datant du début du XII^e siècle. Ces deux hôtels particuliers sont cependant bien différents. L'hôtel du Lion Rouge est marqué, en façade, par sa dissymétrie et sa sobriété avec peu de pierre de taille alors que l'hôtel Forstner est l'exact opposé, avec sa symétrie parfaite et sa richesse, entièrement en pierre de taille. L'Hôtel Forstner en est remarquable. En 1920, il est transformé en Banque de France et le bâtiment se voit agrandi à l'arrière.



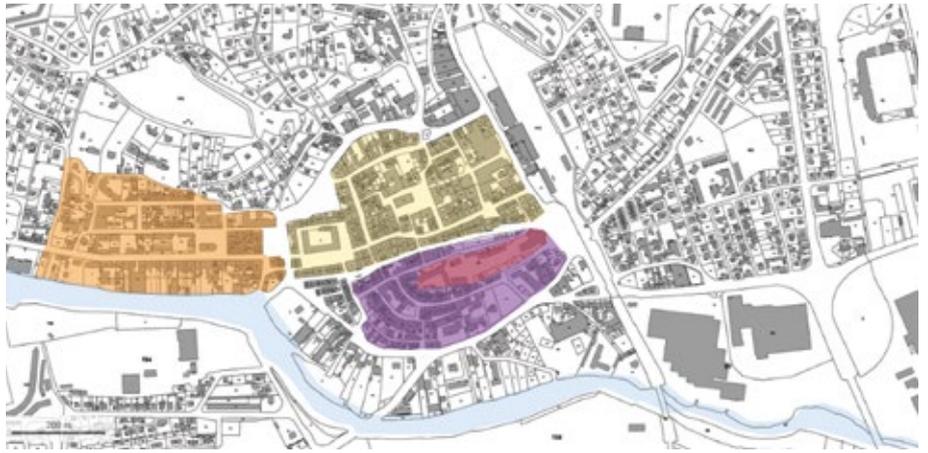
Autour du site se déploie un pôle commercial avec les rues Cuvier et Clemenceau et un pôle culturel avec le musée Beurnier-Rossel et MA Scène Nationale. Sa situation géographique lui offre un statut de rotule urbaine. Malgré cela, la place est délaissée et est au service de l'automobile. Son usage est marqué par des rues entièrement goudronnées contrairement aux rues adjacentes, pavées. L'enjeu consiste à repousser les parkings vers la périphérie, ce qui permet de revégétaliser le centre jusqu'ici dépourvu. Afin de dynamiser le centre, la boucle marchande est développée en aménageant la place et la Banque de France et en ajoutant des axes traversants.



Le projet consiste à paver la place tout en créant un parvis à l'hôtel de ville et à limiter l'usage de l'automobile à une seule voie. Cette place demeure dégagée pour permettre des rassemblements ponctuels, comme lors du marché de Noël. L'hôtel Forstner devient un lieu public et vivant où l'on peut se balader, s'arrêter, se rassembler, se restaurer, s'instruire, festoyer. C'est également une passerelle coupant l'îlot et permettant l'accès à la rue Clemenceau, tout comme le square Sponeck reconverti en jardin botanique afin de ramener la végétation en centre-ville.

(1) **PLAN DE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DE LA VILLE**

- X-XI^e SIÈCLE
LE CHÂTEAU S'INSTALLE SUR L'ÉPERON ROCHEUX
- XI-XII^e SIÈCLE
NAISSANCE DE LA VILLE AU PIED DU CHÂTEAU
- XIII^e SIÈCLE
NAISSANCE DU BOURG SAINT-MARTIN
- XVII^e SIÈCLE
NOUVEAU QUARTIER DE LA NEUVE VILLE



(2) **PLAN DE DATATION DES BÂTIMENTS DE LA PLACE**

- ÉPOQUE MÉDIÉVALE
- XVI^e SIÈCLE
- XVII^e SIÈCLE
- XVIII^e SIÈCLE
- XIX^e SIÈCLE
- XX^e SIÈCLE
- VÉGÉTATION PUBLIQUE



(3) **ANALYSE URBAINE**

- BÂTIMENTS EXISTANTS EN 1868
- BÂTIMENTS DÉMOLIS AVANT 1932
- CONSTRUCTION D'UNE EXTENSION À L'HÔTEL FORSTNER 1920
- FRONT BÂTI
- ↔ AXE TRAVERSE EN CŒUR D'ÎLOT (PRIVÉ ET PUBLIC)

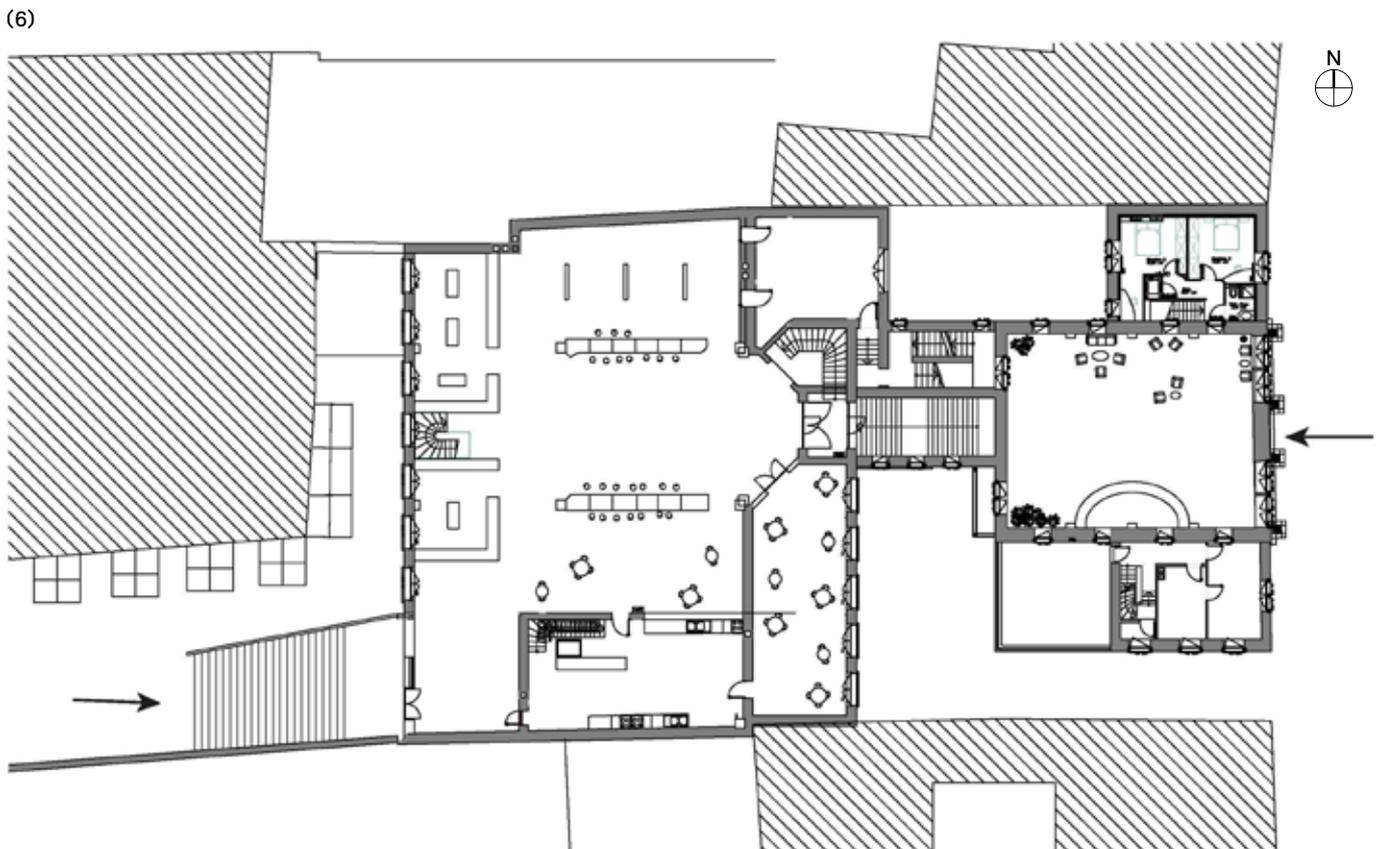


(4) **PLAN MASSE PROGRAMMATIQUE**

- HÔTEL FORSTNER À AGENCER
- PLACE SAINT-MARTIN À AMÉNAGER
- RUES COMMERÇANTES À RELIER
- BOUCLE MARCHANDE À DÉVELOPPER
- - - AXE DE TRAVERSÉE



- (5) PLAN DU PROJET — PROGRAMME
- (6) PLAN DE REZ-DE-CHAUSSÉE DU PROJET
- (7) PERSPECTIVE INTÉRIEURE DE L'ESPACE RESTAURATION
- (8) PERSPECTIVE EXTÉRIEURE DE LA COUR



(7)



(8)





L'histoire de la place Saint-Martin débute à la fin du XVI^e siècle par la création de la neuve-ville. En son cœur, deux lieux de pouvoir se font face : le temple luthérien et l'hôtel de ville, séparés par une place. Progressivement, le bâti qui l'entoure connaît des remaniements mais le tracé des rues et de la place subsiste. La Maison Forstner et le temple sont les plus anciens monuments restants. Aujourd'hui, la place hérite de ce patrimoine architectural et historique varié ainsi que de cet emplacement privilégié en cœur de ville.



De nombreux problèmes se posent quant à l'utilisation actuelle de la place. L'omniprésence de la voiture restreint l'occupation de l'espace par les piétons. Un découpage maladroit de zones de stationnement et de voies de circulation empêche l'unification de la place en un ensemble cohérent.

L'ancienne Banque de France sur la parcelle de la Maison Forstner est inoccupée depuis plus de dix ans. Il s'agit d'un vaste bâtiment doté d'espaces de qualité, mais actuellement sans usage. À l'image de la Banque, la place Saint-Martin apparaît aujourd'hui comme un espace délaissé et en manque d'activités.



Afin de répondre à ces problématiques, plusieurs ajustements sont nécessaires. Tout d'abord, le rôle de la voiture sur la place est à reconsidérer. De nombreuses rues voisines sont piétonnes et l'accès aux véhicules à certains lieux comme l'hôtel de ville est limité. Un accès restreint et un travail d'intégration des voiries au sein de la place permettrait d'améliorer la qualité de l'espace sans nuire aux usagers ni remettre en cause le plan de circulation du centre-ville.

La place tirerait un bénéfice à retrouver une identité propre et à former un ensemble cohérent avec sa position en cœur de ville. Pour cela, y créer des usages et consacrer un espace à chaque besoin est essentiel. Renforcer le rôle de la place au centre des circuits touristiques est également une priorité pour la dynamiser.

Son intégration avec le tissu urbain des rues alentours et la parcelle de la Banque de France permet d'envisager l'ouverture d'une nouvelle circulation entre la Rue Georges Clémenceau et la place Saint-Martin. Cette position au sein d'un nouvel espace public permettrait de donner une accessibilité et des opportunités d'activités au sein du bâtiment vacant.



Un travail sur la matérialité des sols et la végétation unifie la place et ses alentours. La voirie est délimitée plus subtilement afin de privilégier les cyclistes et les piétons. L'espace ouvert en face de l'hôtel de ville permet l'installation d'un parvis adapté au bâtiment et à ses fonctions.

Au sein de l'ancienne Banque de France, un programme mixte d'espaces de co-working, de locaux associatifs, d'ateliers d'artistes, d'une salle d'exposition et d'un restaurant permet de créer un lieu où se côtoient activités privées et ouverture au public. Cette perméabilité est rendue possible par l'ouverture de nouveaux espaces publics en extérieur qui profitent au reste du programme. La création de ces espaces nécessite de libérer le site occupé par l'ancienne maison du gardien de la Banque de France. Une telle ouverture laisse la possibilité de retravailler le pignon ouest de la Maison Forstner et d'y introduire un geste liant le nouveau programme à la place Saint-Martin. Cet espace couvert sous la forme d'une verrière bioclimatique permet de faire profiter la Maison Forstner d'un système d'aération naturelle et de régulation des températures.

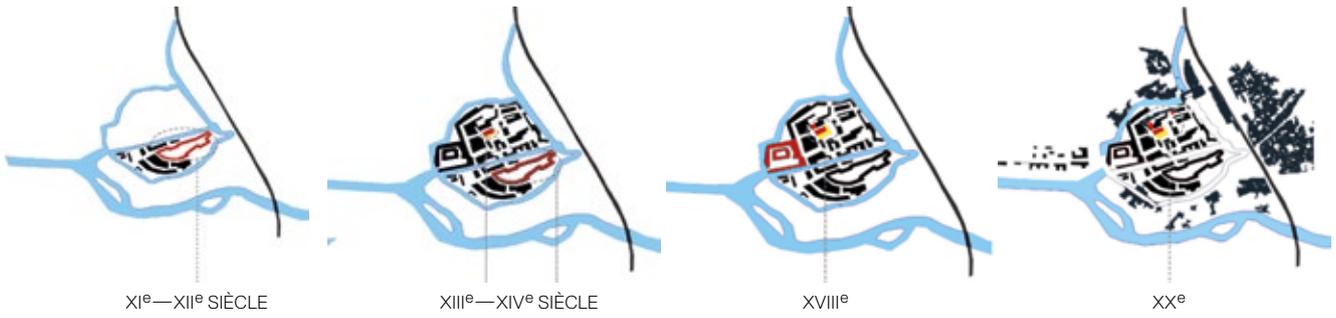
À travers ces aménagements, la place Saint-Martin retrouve un rôle majeur en cœur de ville et un nouvel espace public vient s'y greffer, en apportant son lot d'activités et d'opportunités. Il est important que la modularité de la place soit conservée afin d'accueillir fêtes et événements. Les bâtiments sont reliés physiquement par des textures de sols différentes. Le mobilier urbain vient animer la place avec des jets d'eau, des terrasses de cafés, des espaces d'ombres avec des arbres et un banc progressif montant depuis le sol.

Le bâtiment de l'ex Banque de France est un espace traversant. On rentre du côté de la place comme dans une rue couverte d'un auvent en verre géométrique à l'arrière qui apporte modernité et renouveau dans ce quartier.

Rue Clémenceau, un jardin en partie couvert par le même auvent propose un espace de détente et de repos dans la ville. Dans le bâtiment Renaissance, l'office de tourisme permet d'amener la culture au centre de la ville. On trouve un espace plu-

ridisciplinaire accueillant salle de spectacle ou bien expositions permanente dans le bâtiment de la banque. Au rez-de-chaussée, un café-restaurant en partie centrale permet d'attirer les piétons à l'intérieur de la parcelle.

(1) PLAN DE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE



(2) CARTES D'ANALYSES DES USAGES VARIÉS DÉBUT XX^e ET AUJOURD'HUI

- COMMERCES OU ARTISANAT
- RELIGIEUX
- ADMINISTRATIF
- RÉSIDENTIEL
- BANQUES
- CULTUREL
- P PARKING
- BÂTIMENTS VACANTS

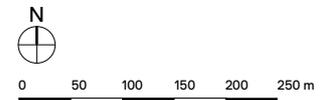


DÉBUT XX^e

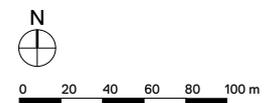
AUJOURD'HUI



- (3) CARTE D'ANALYSE DU FONCTIONNEMENT DU SITE DES ATOUTS POUR DYNAMISER LA PLACE
- BÂTI D'INTÉRÊT CULTUREL OU TOURISTIQUE
 - RUE COMMERÇANTE
 - CENTRE D'INTÉRÊT AUTOUR DE LA PLACE
- UN RÉSEAU DENSE ET COMPLET
- ROUTE PRINCIPALE
 - ROUTES SECONDAIRES
 - RUES PIÉTONNES
 - PARKING
 - - - CIRCUIT TOURISTIQUE



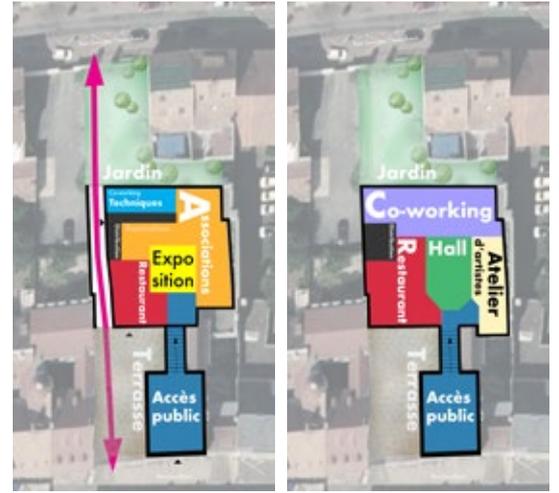
- (4) CARTE DE DATATION DU BÂTI
- HYPOTHÈSE DE DATATION :
-
- XVI^e —————> XXI^e
- HORS ZONE D'ÉTUDE



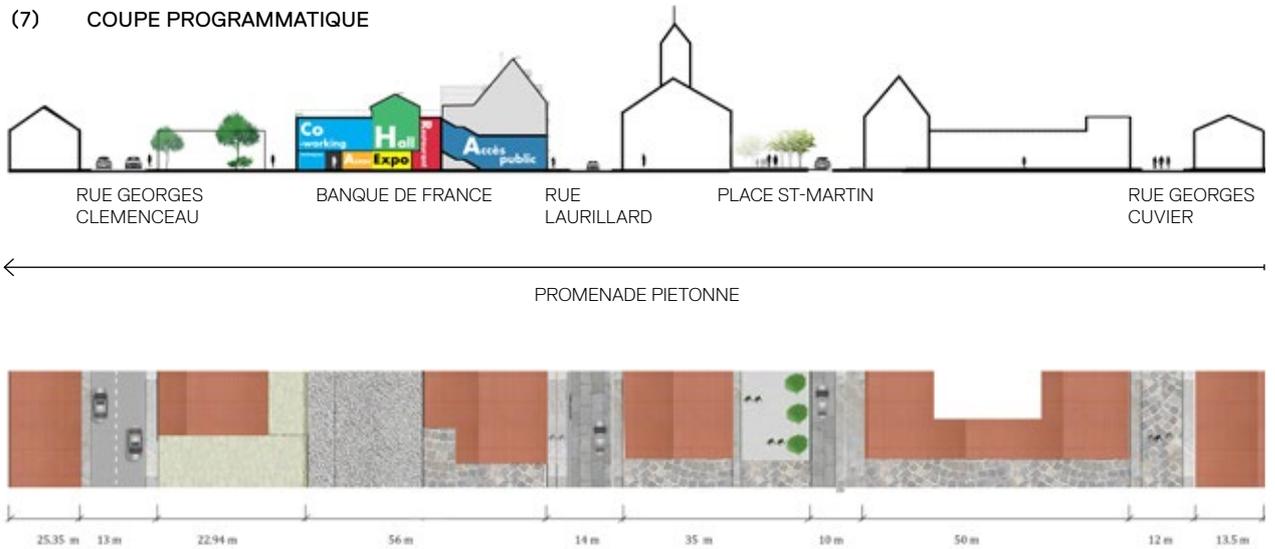
(5) PLAN MASSE DE CONCEPT



(6) PLANS PROGRAMME RDC ET R+1



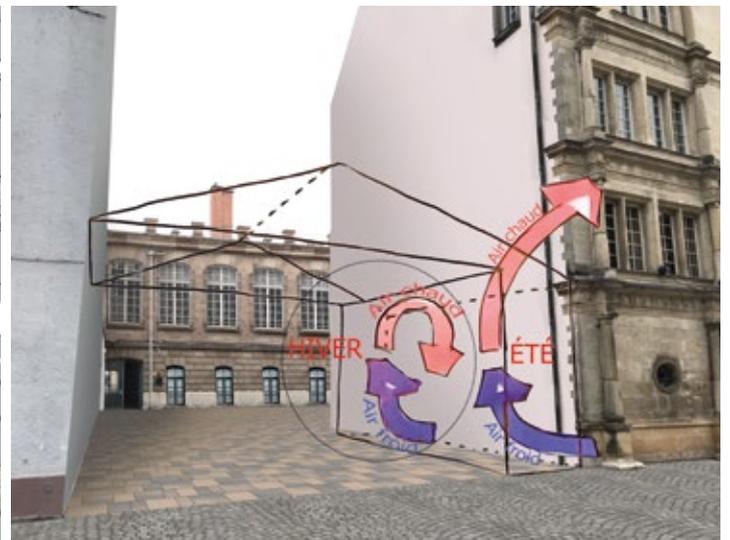
(7) COUPE PROGRAMMATIQUE



(8) PLAN MASSE DE PROJET



(9) PROJET DE SERRE BIOCLIMATIQUE



In situ

03 ESPLANADE DU CHÂTEAU DES DUCS

○ : historique

≡ : analyse

◎ : programme

⬡ : projet

RECONQUÉRIR L'EMBLÈME



Montbéliard est une ville de 26 000 habitants. Siège de PSA Peugeot, haut lieu du protestantisme français, ville d'Art et d'Histoire, centre de l'unité urbaine de Montbéliard rassemblant plus de 100 000 habitants, elle forme avec Belfort, la plus grande aire urbaine de la région avec plus de 285 000 habitants recensés.

Son histoire commence au X^e siècle avec l'apparition du premier château surplombant l'oppidum ainsi que la construction de l'église Saint-Pierre. Au XII^e siècle, le bourg se développe avec la construction de remparts autour du château et l'apparition de l'actuelle vieille ville qui suit les courbes naturelles du rocher et qui devient alors le centre du pouvoir, le pôle religieux, tout en attirant commerçants et artisans. Forte de son attractivité, un nouveau bourg (le bourg Saint-Martin) vient agrandir Montbéliard à la fin du XII^e siècle. Au XVI^e siècle, l'agrandissement de la ville se poursuit avec l'apparition du bourg de la Halle qui devient rapidement le cœur économique de la ville. Il est alors nécessaire de renforcer la sécurité de la ville et le fort Saint-Nicolas est construit dans ce but. Au XVII^e siècle, un nouveau château est édifié pour le comte de Montbéliard à l'extrémité Est, l'ancien château devient alors la résidence des soldats et des servants. On note également l'apparition de la "neuve-ville", quartier périphérique aménagé par l'architecte Schickhardt peuplé à l'arrivée des réfugiés protestants et protégé par une citadelle. Entre 1800 et 1860, le fort Saint-Nicolas est détruit tout comme l'une des trois tours du château du comte. L'édifice a connu également d'autres modifications comme son agrandissement avec un bâtiment de style Renaissance et l'apparition de divers bâtiments en son sein. Montbéliard s'ouvre et croît démographiquement sur l'extérieur grâce à la création du canal de la Marne au Rhin et la voie ferrée.



Lors de notre visite au château de Montbéliard, nous avons été étonnés de l'absence d'activités à l'intérieur de l'édifice. D'abord enthousiasmés par la vue des tours depuis le pied du roc, nous avons été déçus une fois arrivés dans l'enceinte du château du fait de l'omniprésence des voitures à la fois au sein de l'esplanade réduite à un simple parking mais aussi en contrebas du château où les piétons trouvent difficilement leur place dans l'organisation du lieu.



Aussi, nous avons décelé plusieurs enjeux pour rendre ce lieu historique plus attractif : réinvestir les futurs espaces vacants, modifier et végétaliser les alentours proches du château de sorte à le rendre plus accueillant. Nous avons également pensé à libérer l'esplanade de son parking en vue d'uniformiser la place grâce à un aménagement paysager et un traitement de la lumière, tout en nous souciant de la place qu'occupe chaque utilisateur (piéton, automobiliste, cycliste, usager de tout âge...). Nous comptons retravailler les espaces au sein de l'esplanade et environnants pour renforcer la continuité du parcours culturel tout en abordant la question de l'accessibilité.

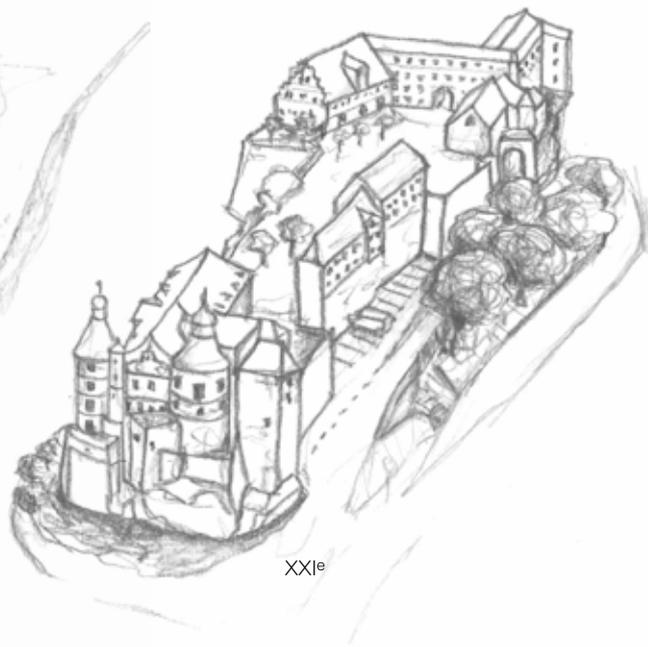
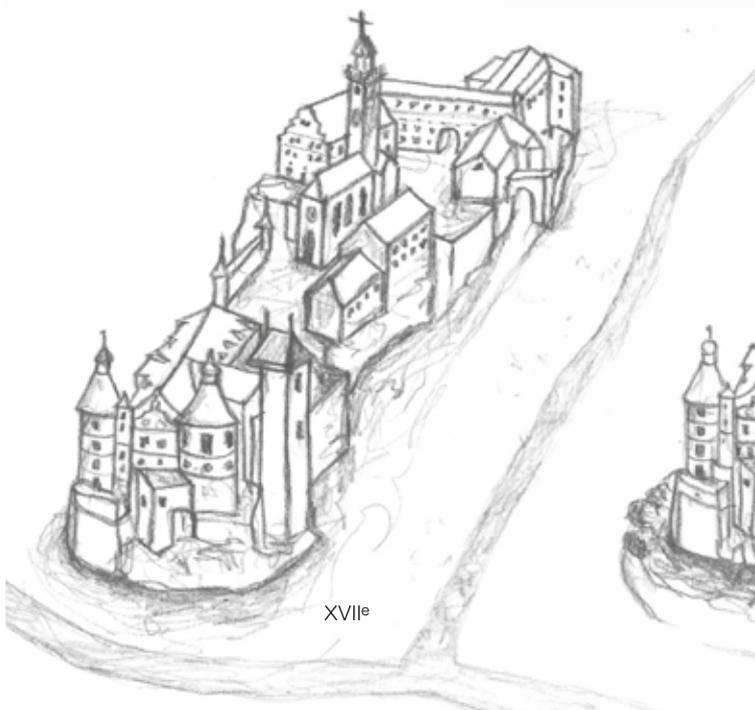
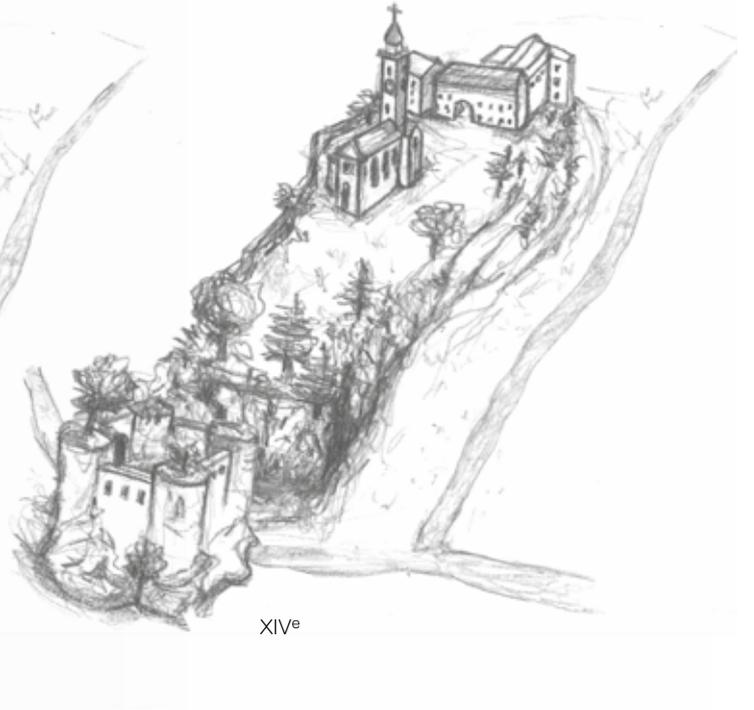


Nous avons imaginé un programme qui consiste dans un premier temps à l'élaboration d'un parcours végétalisé au sein de l'esplanade habillé d'une mise en lumière. Les utilisateurs pourraient alors profiter de ce lieu en soirée. Un café, un lieu d'exposition, un centre d'interprétation aux archives, une salle polyvalente ainsi qu'une scénette extérieure assureront l'activité en journée.

Dans un second temps, nous avons cherché à redonner sa place forte au château notamment via une signalétique efficiente en créant un deuxième accès à la motte castrale (via un escalier et un ascenseur), par un cadrage depuis l'esplanade sur des éléments remarquables de Montbéliard.

Le remaniement du nombre et de l'emplacement des places de parking et leur végétalisation tout en favorisant les modes de transport doux (mise à disposition de vélos en libre service) constituent le point final de notre programme.

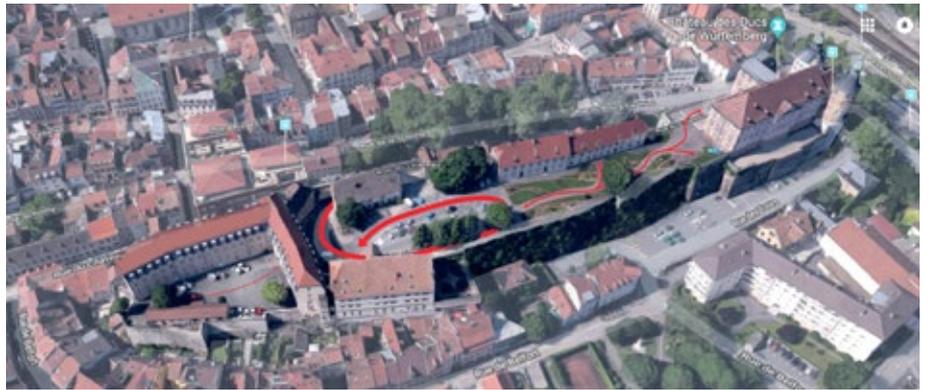
(1) AXONOMÉTRIE DE L'ÉTAT DU CHÂTEAU
AU X^e, XIV^e, XVII^e ET XXI^e SIÈCLE



(2) CARTE DES FRÉQUENTATIONS

CIRCUIT :

-  FRÉQUENTATION LA PLUS FORTE
-  FRÉQUENTATION LA PLUS FAIBLE



(3) CARTE D'UTILISATION

BÂTIMENTS :

-  ARCHIVES
-  CONSERVATOIRE DE MUSIQUE
-  MUSÉE

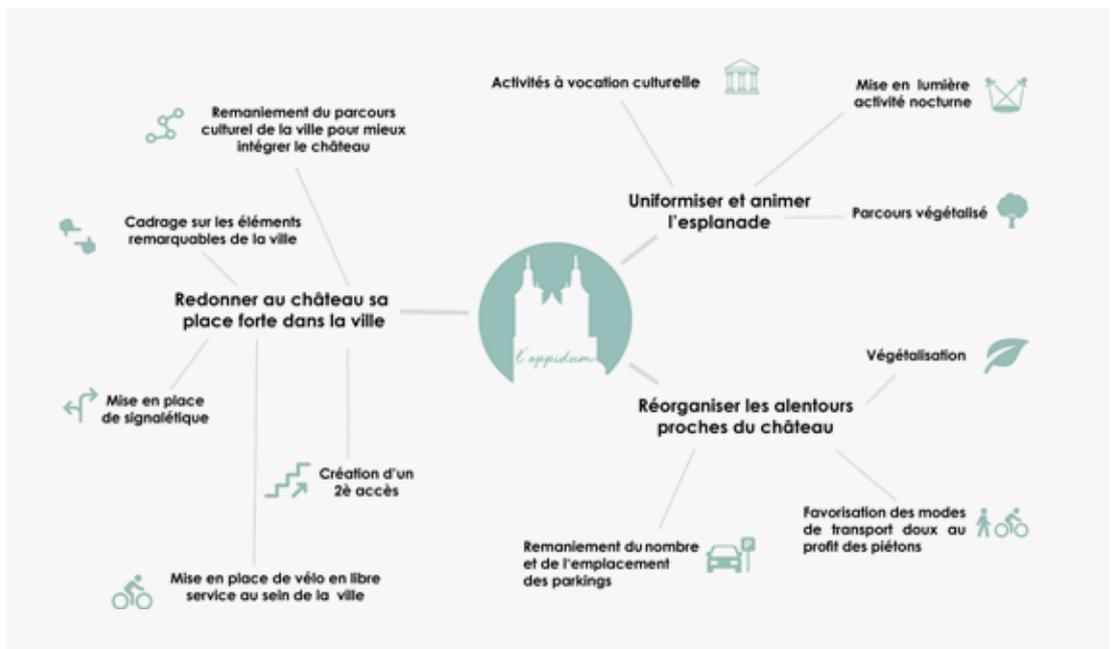


(4) PLAN GLOBAL

-  ENCEINTE FORTIFIÉE
-  BÂTIMENTS À METTRE EN VALEUR
-  PARKINGS
-  VERDURE
-  ACCÈS AU CHÂTEAU PIÉTONS ET VÉHICULES
-  POINT DE VUE
-  ZONE LAISSÉE POUR COMPTE



(5) DIAGRAMME DES ENJEUX

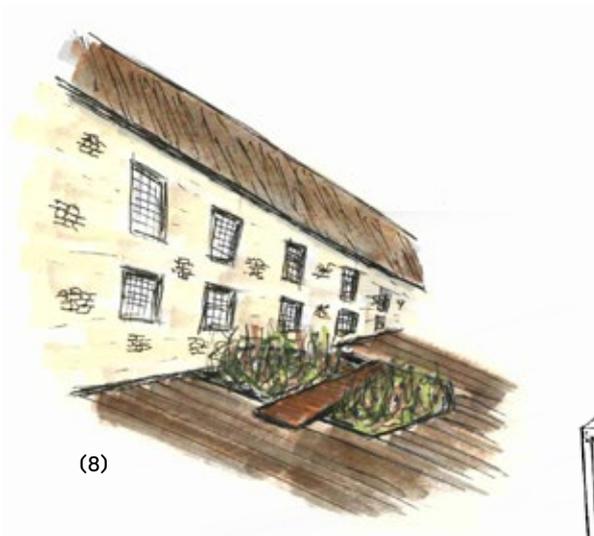




(6)

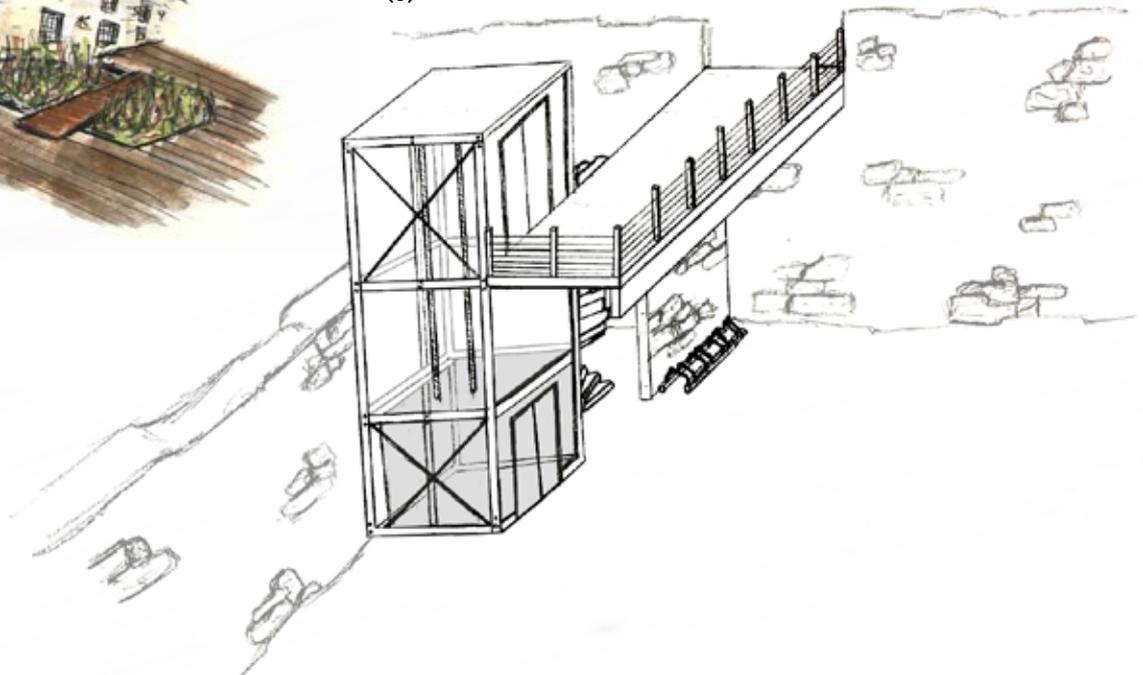


(7)



(8)

(9)



- (6) PLAN MASSE DU PROJET
- (7) PERSPECTIVE DE PROJET DE L'ENTRÉE PIÉTONNE
- (8) CROQUIS DU PONTON EN ACIER CORTEN
- (9) CROQUIS AXONOMÉTRIQUE DE L'ASCENSEUR



Après une visite de la ville et de l'esplanade des ducs de Wurtemberg nous avons étudié plus précisément leur évolution. Nous avons ainsi appris que ce château a donné naissance à la ville et surtout aux premiers bourgs et qu'il a subi de nombreuses transformations. Cette analyse nous a permis de mettre en exergue plusieurs problèmes et enjeux du site tel qu'il se présente actuellement. En premier lieu, la question de la place de l'automobile est apparue. Le site est cerné par les parkings et les routes rendant difficile l'appréciation des fortifications, des bâtiments de l'esplanade et des vues remarquables. Nous avons aussi constaté un réel manque d'attractivité lié à une activité culturelle limitée. Effectivement, la majorité de l'esplanade est actuellement occupée par les archives et le conservatoire, activités principalement administratives et donc peu attractives pour le tourisme. De plus, les panneaux de direction du circuit Schickhardt censés accompagner le public dans une promenade fluide et lisible sont très peu visibles et ne signalent pas la présence d'un musée à l'intérieur du château. Enfin, une réhabilitation des bâtiments de l'Horloge et d'une partie du Châtel-Devant est obligatoire en raison du futur déménagement du conservatoire de la ville.



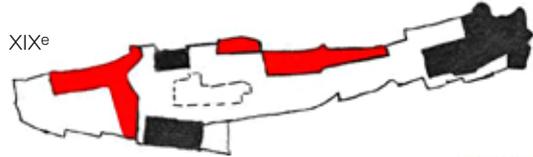
Nous élaborons un programme en plusieurs points destinés à conserver et améliorer ce site patrimonial remarquable. Nous proposons de créer une circulation verticale (ascenseur), d'améliorer le circuit urbain Schickhardt, de créer une promenade en supprimant le parking de l'esplanade et en installant un parcours vert autour du château et de renforcer la signalétique. Enfin, nous souhaitons requalifier les bâtiments vacants en hôtel de standing avec spa, restaurant, salle de dégustation de productions locales et salle d'exposition polyvalente. Nous implantons des commerces dans les locaux annexes pour diversifier les offres et attirer un public plus large. Pour finir, nous avons pris la décision de proposer la destruction des garages adjacents aux bâtiments XIX^e siècle en raison de leur délabrement, de leur inutilisation et de leur manque d'intérêt architectural. L'endroit pourra ainsi offrir un nouveau panorama sur la ville.



Nous avons décidé de créer un ascenseur circulaire afin de rappeler les tours du château mais aussi permettre une vue panoramique notamment sur le pignon Renaissance de la Maison de l'Horloge. Cette circulation verticale est située à l'endroit des anciens fossés rebouchés au XVIII^e siècle comme un rappel de l'histoire du site par un acte visuel fort et une continuité avec le circuit Schickhardt. Cet ascenseur est relié à l'esplanade par une passerelle afin d'éviter toute dégradation de l'enceinte.

La signalétique du parcours est renforcée par un procédé de marquage au sol permettant aux visiteurs de simplement suivre la ligne pour se retrouver dans le circuit. Un jardin est créé sur toute l'esplanade à la place de l'ancien parking et présente une promenade séquencée par plusieurs matérialités en fonction des usages des bâtiments alentours. Grâce à des changements de sens de circulation nous pouvons créer non seulement un accès totalement piéton au nord du château mais aussi une bande végétale sublimant son socle.

Enfin, nous créons un hôtel d'une trentaine de chambres avec l'objectif principal de conserver ou de retrouver les matériaux et décorations d'origine. Ces chambres bénéficient ainsi d'éléments patrimoniaux remarquables comme des plafonds classés, du parquet ancien et un jardin Renaissance adjacent. L'hôtel est relié au bâtiment des archives adjacent grâce à une verrière soulignant l'unité à l'intérieur de l'hôtel. Au sous-sol, une salle de restaurant et une salle de dégustation sont installées sous les voutes historiques de la maison. Enfin, des commerçants s'installent dans les bâtiments annexes du XIX^e siècle afin de promouvoir l'artisanat local et développer une activité économique.

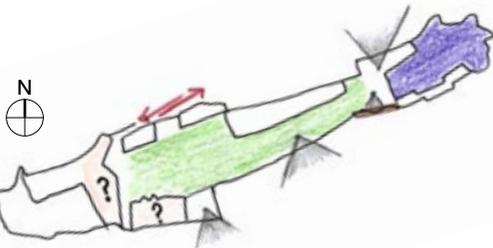


(1) PLAN DE DÉVELOPPEMENT DU CHÂTEAU :
AU XVI^e, XVIII^e, XIX^e ET XXI^e SIÈCLE

- BÂTIS CONSTRUITS
- BÂTIS EXISTANTS
- BÂTIS DÉTRUITS
- AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS



(2) COUPE D'ANALYSE
DE LA PRÉSENCE AUTOMOBILE



(3) PLAN DES ENJEUX

- JARDIN ÉTENDU
- MANQUE DE SIGNALÉTIQUE
- ? BÂTIMENT À RÉHABILITER
- < VUES
- MUR BLOQUANT LA VUE
- ACCESSIBILITÉ GÊNANTE VOITURE

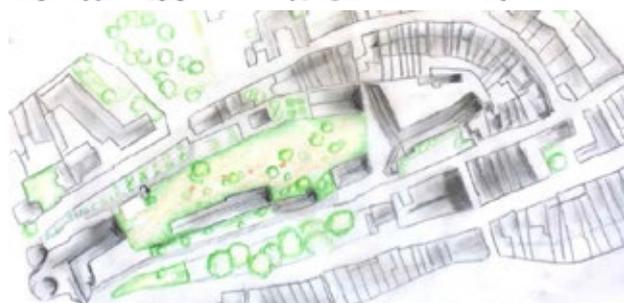


(4) PROGRAMMATION DU SITE

- ZONE PIÉTONNE
- BÂTIMENTS À RÉHABILITER
- DESTRUCTION DU BÂTIMENT
- PARCOURS SCHICKHARDT ACTUALISÉ
- ASCENSEUR
- NOUVEAU PARCOURS VÉGÉTALISÉ



(5) PLAN MASSE DU PROJET



(6) PERSPECTIVE DE PROJET DE L'ASCENSEUR DE L'ASCENSEUR



(7) PERSPECTIVE DE PROJET DE L'ENTRÉE PIÉTONNE



(8) PLAN DE RDC DE L'HÔTEL - CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX CHÂTEAU

- SALLE D'EXPOSITION
- CHAMBRES
- ARCHIVES



(9) PERSPECTIVE DE PROJET DU JARDIN RENAISSANCE





Entre le X^e siècle et aujourd'hui, le site du château des ducs de Wurtemberg et son esplanade ont connu divers bouleversements et différentes modifications liés au développement de la ville et répondant aux besoins des habitants. Situé sur un éperon rocheux au cœur des pôles patrimoniaux, culturels, universitaires et du centre PSA Peugeot, l'accès actuel et la promiscuité piétons/voitures sont difficiles. De plus, à la suite du déménagement du conservatoire, des locaux sont à réhabiliter et l'environnement est à redynamiser. Notre analyse nous a conduit à entrevoir un programme autour de la culture, de l'art et de la rencontre.



Au cours de cette analyse, quatre enjeux ont été ciblés. Dans un premier temps, il est évident de rendre le site plus accessible dans le but de l'intégrer au parcours culturel de la ville. Il est également nécessaire de créer un parcours d'accès aux différents bâtiments à travers un cheminement simple, logique et agréable dans le but de mettre en valeur le paysage, aussi bien l'esplanade que la vue que nous offre le site. Enfin, le dernier enjeu est d'offrir au site une harmonie en attribuant aux bâtiments des fonctions culturelles attrayantes.



À partir de ces enjeux, des stratégies ont pu naître. L'esplanade est fluidifiée en devenant piétonne. Un système de gestion de la circulation vient réguler le trafic. Seulement quelques voitures ont accès à l'esplanade et plus particulièrement à la cour du bâtiment des archives puisqu'elle est entièrement réservée au personnel des Archives municipales et à l'hôtel du vieux château. L'esplanade est ainsi libérée des véhicules et la promenade existante peut être prolongée et offrir un parcours agréable aux visiteurs vers le château. Elle offre des espaces de détente pour contempler les percées sur la ville.

La création d'un hôtel et séminaire au sein d'une aile du vieux château vient compléter le programme en dynamisant l'activité économique du site et lui apportant une plus-value.

Enfin, l'édifice du Bailli autrement appelé le pavillon de l'Horloge est transformé en un café galerie pour compléter l'offre culturelle et touristique du site et créer une architecture de partage et de rencontre à l'attention des touristes mais aussi des habitants. Le bâtiment est transformé de telle sorte qu'il offre un nouveau point de vue sur le patrimoine présent. L'apparence extérieure est conservée tandis que l'intérieur est en partie modifié.

(1) PLAN DE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE
AU XX^e, XIV^e ET XXI^e SIÈCLE

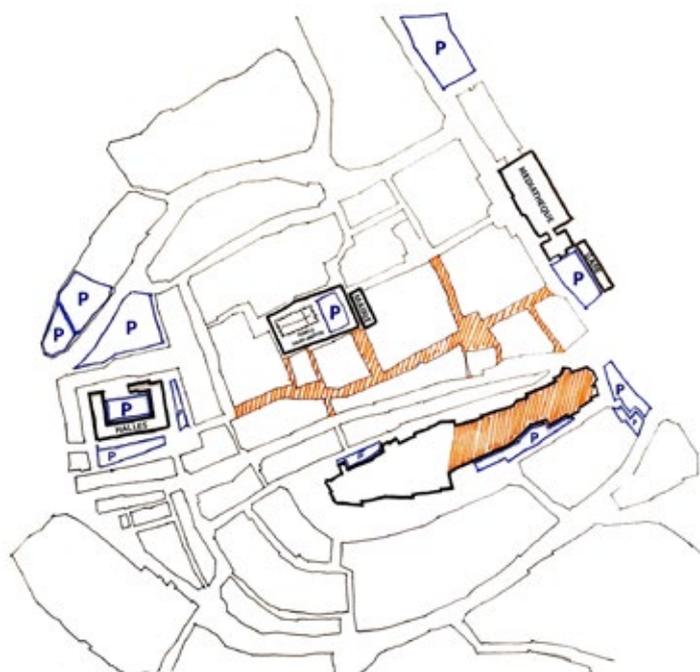
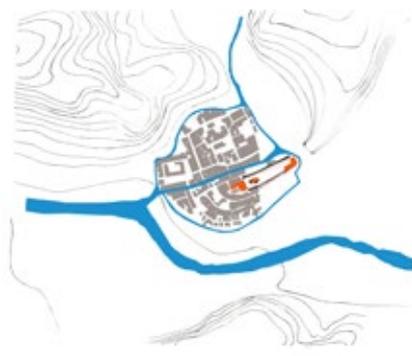
XX^e



XIV^e



XXI^e



(2) PLAN DE REPÉRAGE DES ESPACES
PUBLICS AVOISINANTS

-  BÂTIMENT REMARQUABLE
-  ZONE PIÉTONNE
-  PARKING
-  ILOT D'HABITATION

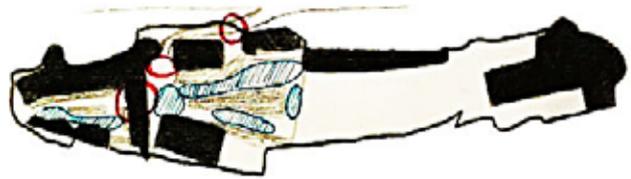


(3) PLAN DE REPÉRAGE DES ÉQUIPEMENTS
CULTURELS DU QUARTIER

-  MUSÉE
-  COMPLEXE SPORTIF
-  MÉDIATHÈQUE
-  CINÉMA, THÉÂTRE ET OPÉRA
-  EN DEHORS DU CENTRE HISTORIQUE

(4) PLAN DE FONCTIONNEMENT DES ESPACES PUBLICS DE L'ESPLANADE

-  ZONE DE STATIONNEMENT
-  ESPACE DANGEREUX DE RENCONTRES ENTRE PIÉTONS ET VÉHICULES
-  AUTRES ESPACES DE RENCONTRES ENTRE PIÉTONS ET VÉHICULES



(5) PLAN MASSE DU PROJET

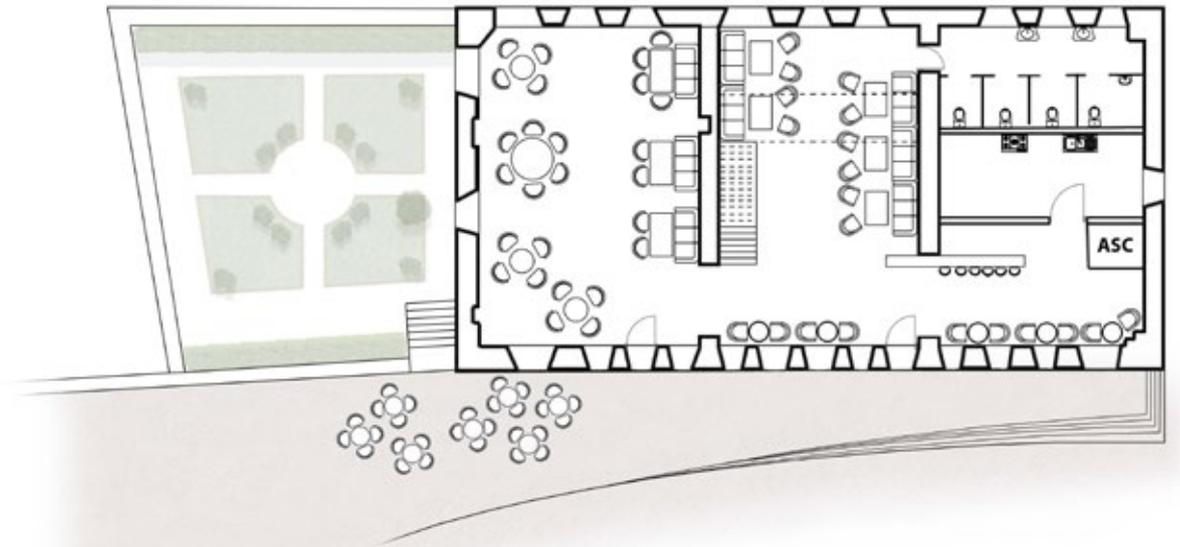
-  ESPACE VÉGÉTALISÉ
-  ARBRES



(6) PERSPECTIVE DE PROJET
DU JARDIN DU VIEUX CHÂTEAU



(7) PLAN DE RDC DU CAFÉ GALERIE DU PAVILLON DE L'HORLOGE



(8) PLAN DE RDC DU CENTRE DE SÉMINAIRE DU VIEUX CHÂTEAU

- BUREAU (DIRECTION, SECRÉTARIAT, COMPTABILITÉ...)
- LOCAL RÉSERVÉ AU PERSONNEL (VESTIAIRES...)
- RÉCEPTION
- ESPACE DE DISTRIBUTION
- SALON ET SALLE DE PETIT-DÉJEUNER
- CUISINE, STOCKAGE
- SANITAIRES



○ Montbéliard est une ville de 26 600 habitants située dans la région Bourgogne Franche-Comté. Elle est proche de Besançon et de la frontière suisse. Son histoire remonte en l'an mille où l'on observe une première installation sur l'éperon rocheux long de 300 mètres. La Lizaine est alors déviée pour permettre un accès plus aisé à l'eau. C'est au début du XII^e siècle que Montbéliard attire artisans et commerçants qui s'installent au pied du château. Les premières rues de cette ville suivent alors la forme naturelle du rocher. Au XIII^e siècle, Montbéliard s'étend à nouveau avec le bourg Saint-Martin (au nord de la ville). Puis, le quartier de la Halle se développe au XIV^e siècle et devient le cœur économique de la ville. L'esplanade ainsi que le château sont donc au cœur de l'histoire de la ville puisque c'est là que tout commence.

≡ Après avoir mené une analyse complète de notre site, historique, morphologique, typologique et sensible, différents constats s'imposent à nous. Le premier est que le site du château et de l'esplanade est difficilement accessible de par sa topographie et son accès unique. La conséquence est une faible attractivité pour ce site. Certes on constate une forte occupation par les employés des structures présentes mais peu de touristes et de montbéliardais le fréquentent. En outre, les activités y sont limitées. En revanche, la proximité avec la gare permet une grande visibilité et celle avec le centre-ville est un atout. Un autre point important de l'analyse est la surface dédiée aux parkings. Elle semble trop importante pour un site patrimonial tel que celui-ci. Cela nuit à la mise en valeur de ce site classé. Finalement, les alentours ne sont pas assez exploités alors qu'ils pourraient l'être au service de ce lieu chargé d'histoire.

◎ Nous avons ainsi défini différents objectifs suite aux problématiques soulevées. L'un d'eux est de créer des accès piétons et PMR (Personne à Mobilité Réduite) et de ramener plusieurs éléments contemporains sur le site, éléments remarquables affichant l'innovation dont la ville veut faire preuve afin de rendre le lieu accessible et attractif. Le programme vise aussi à faire vivre de jour comme de nuit le site tant sur le point architectural qu'au niveau de l'animation. La circulation doit y être réduite en retravaillant le stationnement. Certains parkings en contrebas du château sont inutilisés, il faut donc les exploiter. Ainsi, une partie pourra être déplacée vers les espaces autour de l'enceinte (en contrebas) pour végétaliser davantage l'acropole et mettre en valeur les monuments alentour. Il est nécessaire de porter attention au traitement des sols. Les arbres présents sur site font partie intégrante du site patrimonial et sont conservés et mis en valeur par le nouvel aménagement afin de renforcer à nouveau le caractère historique du lieu. Une autre mission va être de réinvestir les locaux du conservatoire puisque celui-ci va déménager. Une vision globale du site est nécessaire pour y installer de nouvelles activités dans un souci de cohérence de l'ensemble. Dans cet objectif, il faut aussi retravailler la signalétique du site afin de permettre à tous d'en profiter pleinement.

⬡ Afin de remplir le cahier des charges fixé, nous avons imaginé le programme comme un grand ensemble cohérent, lisible, simple et attractif. L'une de nos missions consiste à réinvestir les locaux du conservatoire. Nous délocalisons donc l'office de tourisme dans les locaux actuels afin de rendre le site plus attractif et proposer de nouvelles activités culturelles. Le pavillon de l'Horloge accueille aussi les fonctions présentes dans les annexes : la salle de musique et les anciens locaux de la DDE. Les bâtiments annexes permettent de recevoir une nouvelle fonction : un restaurant, attractif grâce au contexte de haute qualité avec des points de vue sur la ville et sur le château. Pour finir, les étages sont occupés par un hôtel. Le deuxième point concerne la végétalisation de l'ensemble de l'esplanade. Cela permet de distinguer deux zones : la zone végétalisée pour la promenade des piétons et celle de circulation avec un chemin pavé. Des parties végétalisées sont créées afin de délimiter des zones apaisantes à l'ombre des arbres équipées de mobilier urbain et agrémentées d'œuvres contemporaines. Ces zones permettent de découvrir le château au fur et à mesure de la balade. Dans un souci de continuité, il faut aussi végétaliser le parking à côté des archives afin de le rendre perméable. Pour finir, nous avons travaillé les éléments très importants de ce projet : les accès (au nombre de quatre) car ils font partie de la mécanique de mise en scène patrimoniale. L'accès actuel est pavé pour valoriser la voie d'ores et déjà patrimoniale.

Un second uniquement piéton est créé au nord de l'enceinte pour faciliter un accès plus rapide. Cette construction est visible depuis la gare afin d'attirer le regard. Le projet a une typologie minérale en cohérence avec le site placé sur un éperon rocheux et les pierres en façade. Cette forme minimalisée et géométrique offre une lecture contemporaine. Pour vivifier le geste, la couleur bleue de la ville de Montbéliard est réutilisée dans du verre coloré maintenu par une structure acier avec jointure ajourée pour éviter tout effet de serre, en référence à la cité de la mode à Paris (de Jakob et Mc Farlane). Nous jouons donc avec les transparences et apportons des ouvertures à cette passerelle en retirant certaines parties géométriques. Le troisième et le dernier accès est créé pour l'accessibilité PMR et pour les personnes qui utiliseront le parking en contre-bas, celui sur l'esplanade étant supprimé. Un ascenseur ainsi qu'un escalier qui s'enroule autour sont placés dans l'angle du parking. La typologie de construction est identique à celle de la passerelle mais reprend quant à elle la couleur jaune or de la ville.

(1) PLAN DES ENJEUX

- X^e SIÈCLE
- XII^e SIÈCLE
- XIII^e SIÈCLE
- XIV^e SIÈCLE
- XV^e SIÈCLE
- XVI^e SIÈCLE
- XVII^e SIÈCLE
- XVIII^e SIÈCLE
- XIX^e SIÈCLE
- XX^e SIÈCLE



ACCÈS UNIQUE ACROPOLE



SOURCE :
DIAGNOSTIC ET ÉVALUATION
PRÉALABLE DE LA MURAILLE
DU CHÂTEAU (SÉQUENCES A À M)
DE LA VILLE DE MONTBÉLIARD



ACCÈS ACROPOLE
PIÉTON ET VÉHICULE



ACCÈS PIÉTON
ESPLANADE

(2) CARTE D'ANALYSE DES FLUX

- FLUX PIÉTON
- FLUX VÉHICULE
- CROISEMENT PIÉTON ET VÉHICULE

(3) CARTE D'ANALYSE DES FONCTIONS

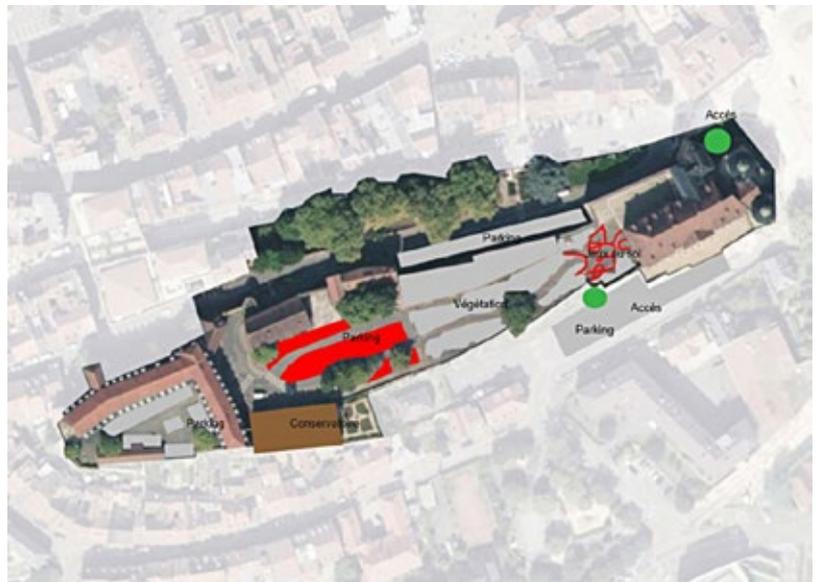
- LOCAUX ADMINISTRATIFS
- LOCAL
- CONSERVATOIRE
- CONCIERGERIE
- RÉFECTOIRE
- CHANCELLERIE
- ANNEXE 1 : ANCIENS LOCAUX DDE
- ANNEXE 2 : SALLE DE MUSIQUE
- CHÂTEAU DES DUCS DE WÜRTEMBERG
- RESTAURANTS

(4) CROQUIS SENSIBLES DES VUES

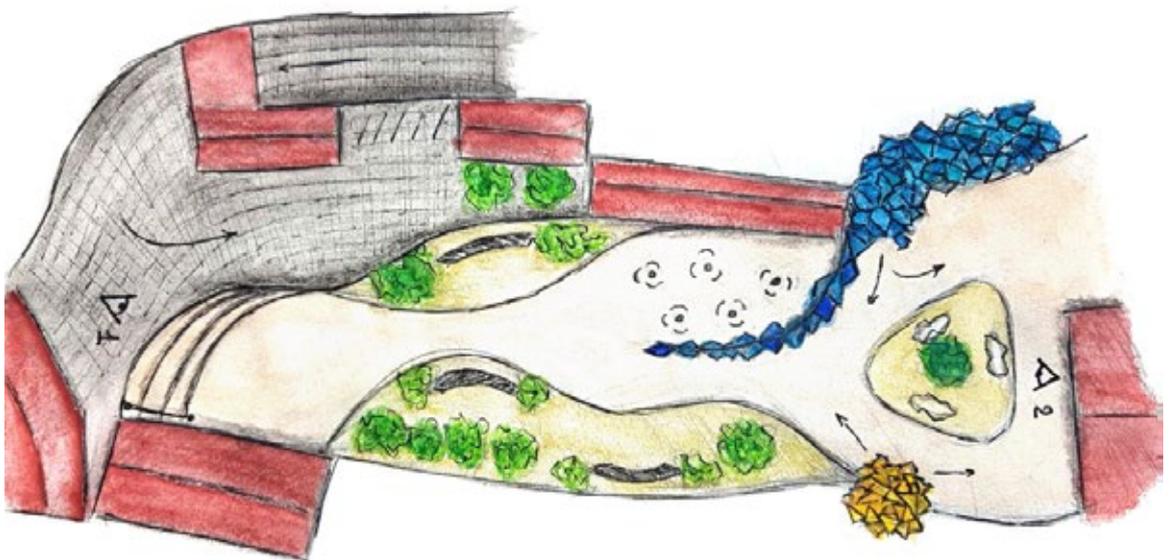


(5) PLAN DES ENJEUX

- ELÉMENTS SUPPRIMÉS
- ELÉMENTS À MODIFIER
- ELÉMENTS À RÉHABILITER
- ELÉMENTS À AJOUTER

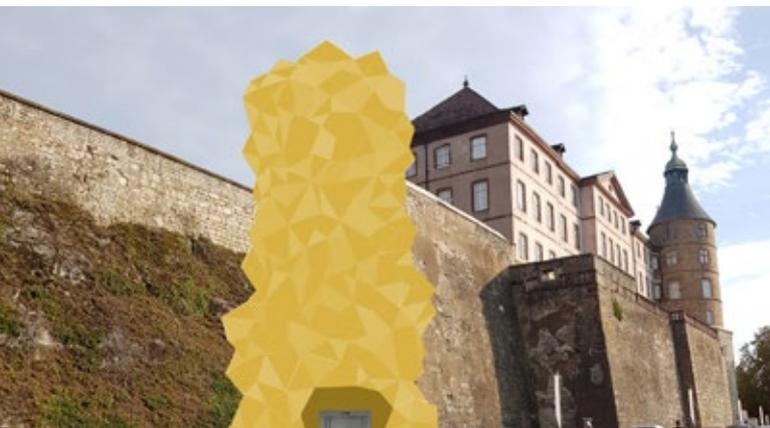


(6) PLAN MASSE DU PROJET





(7—8)



(9—10)

- (7) PERSPECTIVE DE L'ALLÉE D'ACCÈS REPAVÉE
- (8) PERSPECTIVE DE LA RAMPE
- (9) PERSPECTIVE DE L'ASCENCEUR
- (10) PERSPECTIVE DU PARKING RE-VÉGÉTALISÉ



Montbéliard est proche de Belfort et de Besançon. La plus ancienne évocation de la ville de Montbéliard remonte au X^e siècle et concerne un oppidum fortifié avec la Lizaine en contrebas. La topologie du site, formé par un éperon rocheux, a permis l'installation de ces fortifications en hauteur. Au cours du XI^e et XII^e siècle, la fortification s'est développée grâce à un second château nommé "châtel derrière" qui a pour but de renforcer la sécurité au bourg. Il se trouve à l'opposé de l'emplacement du château actuel. L'église Saint-Pierre est construite à la suite de l'occupation seigneuriale et devient la collégiale Saint-Maimboeuf. Montbéliard devenant un centre de pouvoir et de religion, des artisans et des commerçants s'installent au pied du château. Le schéma urbain suit la forme de l'oppidum. À partir du XIII^e siècle, la ville de Montbéliard s'étend vers le nord grâce à son essor économique. La fortification s'étend grâce au "châtel derrière" qui devient la résidence du comte de Montbéliard. Il est composé de deux tours assez imposantes. L'ancien château a pour vocation de loger les serviteurs et les soldats. Au XIV^e siècle, la partie ouest de la ville construite devient le quartier commercial principal avec la construction des Halles. La ville n'a cessé de s'étendre autour de l'ancien oppidum et même en périphérie grâce à l'essor industriel au XX^e siècle, l'arrivée du chemin de fer et du canal du Rhône au Rhin au XIX^e siècle.



Le centre historique de la ville est situé sur un oppidum étroit par sa longueur. Le château profitait d'un relief naturel essentiel à son rôle défensif. Aujourd'hui, ce site est emblématique de la ville de Montbéliard de par ses imposants remparts et son château. Pourtant ce lieu est assez mal desservi, le bourg construit à l'époque autour de l'oppidum comprend des rues étroites où il est difficile de circuler et de se garer. De plus, c'est un site vaste mais ne comprenant qu'une seule entrée/sortie sous l'ancien pont levis. Néanmoins la gare, les parkings et les arrêts de bus situés à proximité donnent du potentiel en termes d'accessibilité.

Malgré les remparts, le site reste lié à la ville de par ses différentes vues sur le centre historique (Temple Saint-Martin, Immeuble Lion de Peugeot) ainsi que par la rue du D^r Beurrier qui est un axe visuel important et permet d'accéder au château depuis le temple Saint-Martin. Le site est majoritairement composé de parkings avec quelques espaces verts et sculptures ainsi que plusieurs lieux culturels : le musée dans le château actuel, les archives dans l'ancien château et un conservatoire dans le logis des gentilshommes.

Mais plusieurs autres bâtiments du site restent à l'heure actuelle non exploités. Tous les bâtiments inscrits sur le site sont classés Monument Historique ; un avantage patrimonial certain mais cela contraint tout projet de modification ou de rénovation. L'identité la plus forte est le château qui reste encore aujourd'hui très bien conservé comparé à d'autres façades du site comme celles du conservatoire par exemple.



Les grands axes de réflexion de notre projet sont concentrés, d'abord, sur l'accessibilité du site à tous les publics par la mise en place d'une autre entrée en parallèle de celle déjà existante. Cela crée un nouveau parcours pour les visiteurs. De plus, nous voulons mettre en valeur le site par une intervention paysagère minimale afin de dégager la vue sur les bâtiments. Enfin, nous étudions la redéfinition des usages des bâtiments existants et la requalification de certaines zones, comme certaines façades et les abords du château.



Notre projet se déploie en deux axes : une intervention paysagère ainsi qu'architecturale. Tout d'abord, il est question de redéfinir les zones actuellement délaissées, comme les abords du château. Cela permet de remettre en valeur la façade sud du château, de la mettre en lumière pour ainsi créer un nouveau point de vue. Nous pouvons aussi imaginer créer des événements culturels au pied du château. L'esplanade est également à requalifier en un espace végétal et minéral avec l'utilisation de pierre locale pour le revêtement de sol. Quant à l'espace végétal, il propose plusieurs promenades pour que les visiteurs choisissent leur sens de parcours et il n'est pas trop encombré pour dégager la vue.

L'esplanade est piétonne, le parking n'étant pas nécessaire puisque d'autres se trouvent à proximité.

Ensuite, l'intervention architecturale concerne la redéfinition de l'usage des bâtiments existants. Cette esplanade doit porter les valeurs culturelles de la ville et de la région comme centre historique de Montbéliard. Le choix d'installer un écomusée dans les anciens locaux de l'arsenal nous paraît donc idéal. L'ajout d'une extension détermine un seul corps de bâtiment et laisse de l'espace à la création d'événements. Un office du tourisme est placé à l'entrée du site.

Quand au château, il garde sa fonction initiale. Enfin, le site laisse une part à des investisseurs privés, avec la création d'un hôtel restaurant dans les locaux du conservatoire et des archives. L'hôtel a donc sa cour privée, et pourquoi pas une salle pour créer des événements divers. Ce projet permet donc d'attirer un nouveau public et d'être une attraction touristique.

Pour finir cette intervention, l'installation d'un ascenseur au sud peut attirer les piétons à cet endroit stratégique. Un nouveau parcours historique est alors créé en rendant le site accessible à tous. Les matériaux utilisés pour l'ascenseur, comme pour les extensions, sont le verre et l'acier afin de créer une homogénéité dans les interventions.

(1) **PLAN DE DATATION DES BÂTIMENTS CONSTRUITS ENTRE :**

- LE XI^e ET LE XIII^e SIÈCLE
- LE XV^e ET LE XVI^e SIÈCLE
- LE XIX^e ET LE XX^e SIÈCLE
- BÂTIMENTS DÉTRUITS



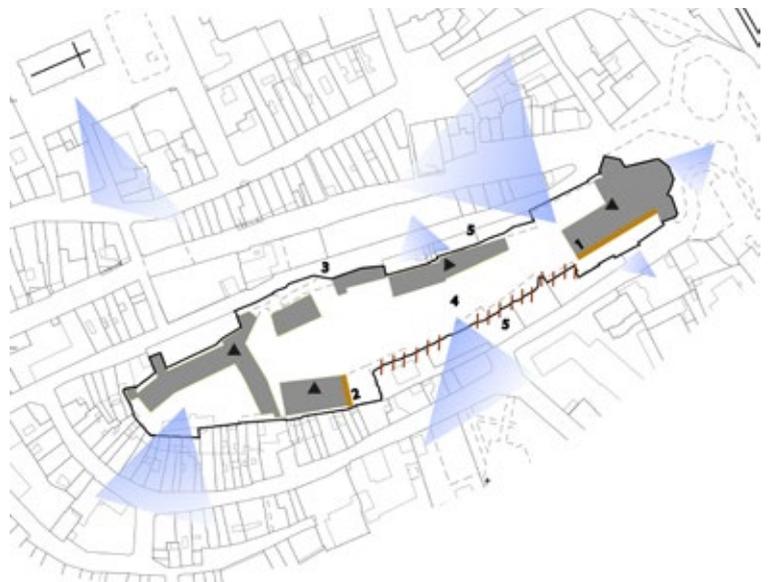
(2) **CARTE D'ANALYSE DES AMÉNAGEMENTS**

- AXE MAJEUR DESSERVANT LE CHÂTEAU
- CIRCUIT HISTORIQUE HEINRICH SCHICKHARDT
- UNIQUE ACCÈS AU SITE
- LIMITE DE LA FORTERESSE
- BÂTIMENTS CLASSÉS
- ESPACE PAYSAGER
- MASSES VÉGÉTALES PRÉSENTES AUX ALENTOURS DU SITE
- LIEUX OU ÉDIFICES AVEC DES QUALITÉS PATRIMONIALES REMARQUABLES
- ESPACE CULTUREL
- P PARKING



(3) **CARTE D'ANALYSE DES ATOUTS ET INCONVÉNIENTS**

- BÂTIMENTS CLASSÉS
- VUES DEPUIS LE CHÂTEAU ET VUE SUR LE CHÂTEAU
- FAÇADE À METTRE EN VALEUR
- LIMITE À REQUALIFIER



(4) PLAN PROGRAMMATIQUE :
LE CIAP DE MONTBÉLIARD



(5) PLAN MASSE DU PROJET –
SENTIER HISTORIQUE

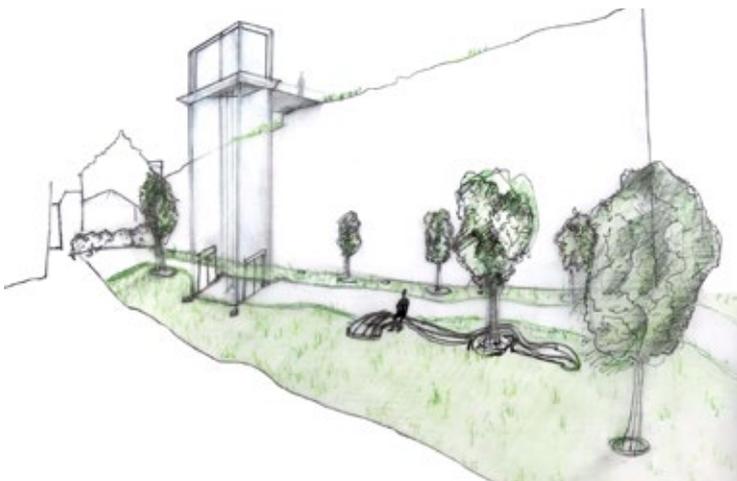
- BÂTIMENTS CLASSÉS
- CIRCUIT HEINRICH SCHICKARDT ACTUEL
- CIRCUIT HEINRICH SCHICKARDT MODIFIÉ

- (6) PERSPECTIVES DE L'ÉCOMUSÉE
- (7) PERSPECTIVE DE L'ASCENSEUR PANORAMIQUE
- (8) PERSPECTIVE DE L'ÉCOMUSÉE 2



(6)

(7)



(8)



In situ

04 PSA BÂTIMENT MS02

○ : historique

≡ : analyse

◎ : programme

⬡ : projet



Depuis plus de 100 ans le site de PSA a marqué de son empreinte tout le territoire du pays de Montbéliard. Le site n'a cessé de s'accroître depuis son installation en 1912 et, selon la volonté de Robert Peugeot, de rassembler en un même lieu ses différentes usines. À la fin du XX^e siècle, Peugeot connaît l'apogée de son expansion rivalisant avec la superficie des villes voisines. Cette période coïncide avec la crise pétrolière de 1979 quand de nouveaux systèmes de production en provenance du Japon apparaissent non plus basés sur une méthode linéaire comme le voulait le Fordisme mais plutôt constitués d'un ensemble de modules s'articulant entre-eux.



Au XXI^e siècle, l'arrivée des nouvelles technologies a remis en cause cette logique d'expansion du site faisant place à l'abandon progressif d'importantes surfaces de la firme. Les fonctions d'emboutissage et de montage nécessitent à présent beaucoup moins d'espaces, libérant ainsi d'importantes surfaces bâties. 55% des zones susceptibles d'être cédées par PSA correspondent à du bâti et 91% de celui-ci est susceptible de recevoir un nouvel usage. Le bâtiment MS02 représente donc la première pièce du renouveau de ce site. La dimension industrielle du site est à conserver et à valoriser. Ce patrimoine est une preuve du savoir-faire et du savoir intellectuel de toute une époque.

Au regard de la rupture forte entre la poche minérale de l'industrie PSA et le paysage environnant de l'agglomération, il est primordial de reconnecter le site avec son environnement proche. La mise en place d'un axe de communication en site propre permet de créer une première ligne directrice dans la trame paysagère structurant l'ensemble du projet. Cela encourage les habitants à réinvestir les lieux, en modifiant la temporalité des flux traversants. Les différents bâtiments abritent une mixité programmatique qui favorisent leur appropriation. Finalement le dernier enjeu, et non des moindres, concerne les défis climatiques qui sont les nôtres. L'héritage industriel est propice à des installations dites low-tech pour réguler le confort des bâtiments.



L'un des objectifs est de réintégrer la végétation au sein du site pour y apporter une qualité paysagère. A plus long terme, cela permettra de dépolluer les sols et d'envisager de futurs usages tels que des logements. L'importante surface de toiture donne l'opportunité de capter l'énergie solaire ainsi que de récupérer les eaux pluviales afin d'irriguer les nouvelles masses végétales. La qualité architecturale de ces bâtiments industriels conçus pour être modulable nous donne la possibilité de jouer avec des pleins et des vides. Ainsi le nouvel axe de communication, correspondant à l'ancienne route départementale englobée dans le site Peugeot de l'époque, représente une ligne directrice forte dans ce développement paysager.

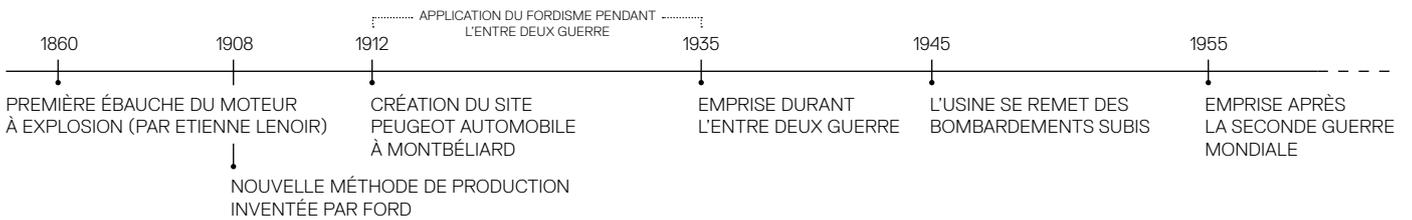
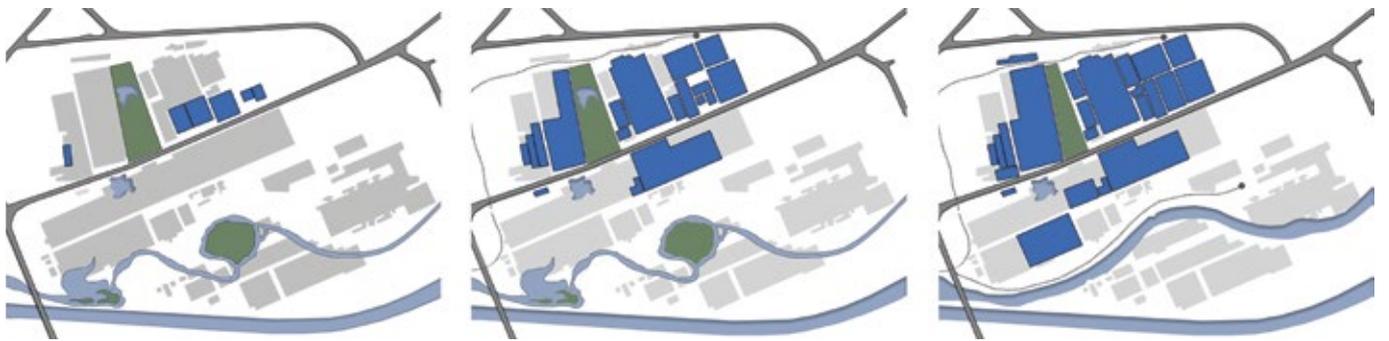


En tant que pierre angulaire de projet urbain, le parvis représente une porte d'entrée pour le futur quartier. Il s'ouvre vers la ville et ses habitants tout en offrant une meilleure visibilité. Il se compose de trois séquences caractérisées par leurs matérialités et une libre appropriation des usagers.

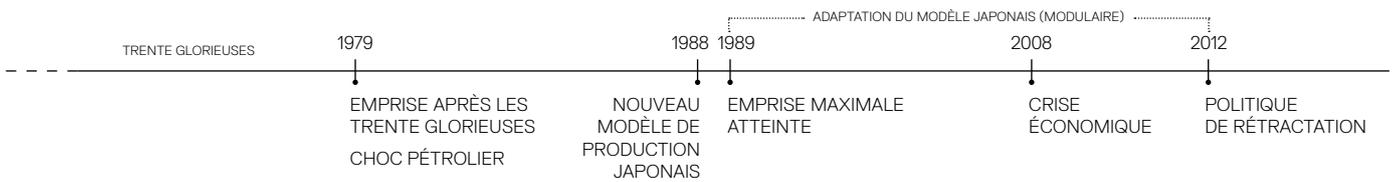
Afin de réhabiliter cet héritage industriel tout en conservant la typologie, le principe de modules vient s'inscrire dans l'enveloppe externe du bâtiment et de sa structure. Ce principe responsable est à la fois économique et simple de mise en œuvre. Bien qu'il soit ici appliqué pour le bâtiment MS02, il reste facilement applicable à l'ensemble du site.

(1) DÉVELOPPEMENT DU SITE DE 1912 À 1955

- BÂTIMENT PSA EN ACTIVITÉ
- RÉSEAU VIAIRE
- VOIE FERRÉE
- ZONES VÉGÉTALISÉES



(2) DÉVELOPPEMENT DU SITE DE 1955 À AUJOURD'HUI



(3) ANALYSE DU POTENTIEL DE RECONVERSION DES BÂTIMENTS DU SITE

- BÂTIMENT MS02
- ZONES CÉDÉES PAR PSA À L'HORIZON 2022 (ET PLUS)
- RÉSEAU VIAIRE
- BÂTIMENT LIBRE POUR RECEVOIR UN NOUVEL USAGE



(4) DIAGRAMME TYPOLOGIQUE À L'ÉCHELLE URBAINE



55% DES ZONES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE CÉDÉES PAR PSA CORRESPONDENT À DU BÂTI.



46% DE CE BÂTI (PARI LES ZONES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE CÉDÉES) EST AMENÉ À ÊTRE DÉMOLI OU REQUALIFIÉ



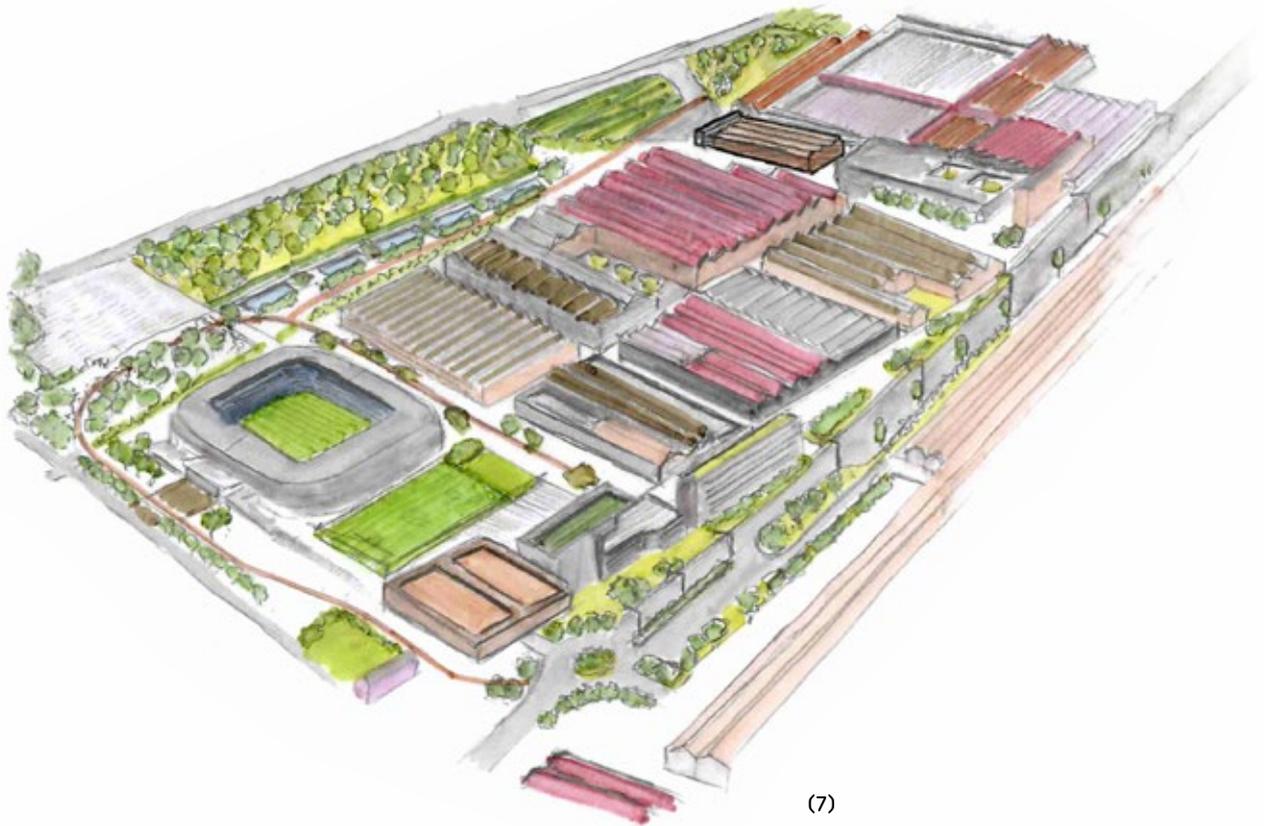
91% DU BÂTI SUSCEPTIBLE D'ÊTRE CÉDÉ SERAIT DISPONIBLE POUR RECEVOIR UN NOUVEL USAGE.

(5) DIAGRAMME DES ENJEUX

- RECONNECTER LE SITE AVEC L'ENVIRONNEMENT PROCHE
- MISE EN PLACE D'UN AXE DE COMMUNICATION EN SITE PROPRE
- PERMETTRE AUX HABITANTS DE L'AGGLOMÉRATION DE RÉINVESTIR LE SITE ET DE L'APPROPRIER
- RÉPONDRE AUX DÉFIS CLIMATIQUES QUI SONT LES NÔTRES



(6)

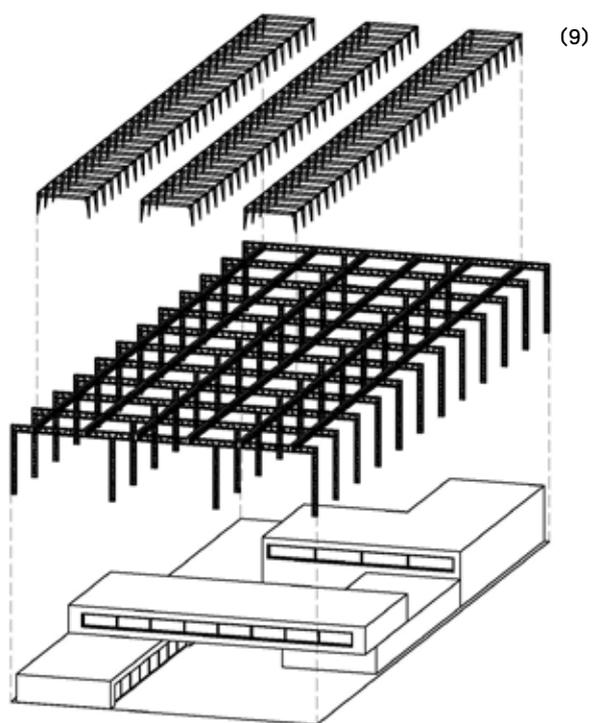
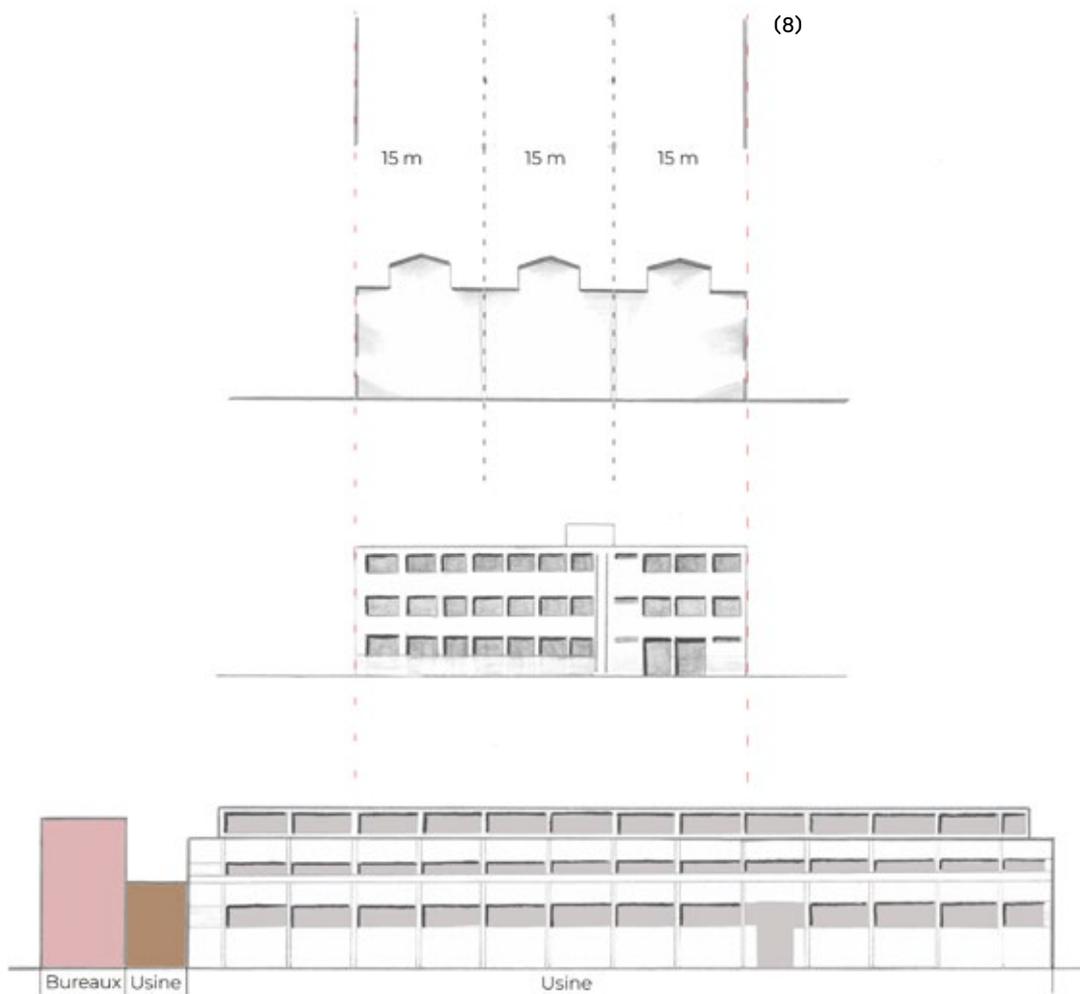


(7)



(6) AXONOMÉTRIE GÉNÉRALE DE PROJET
(7) PERSPECTIVE DE PROJET DE L'ESPACE INTÉRIEUR

(8) TYPOLOGIE DE FAÇADES EXISTANTES SUR LE SITE
(9) AXONOMÉTRIE ÉCLATÉE DU PROJET





L'entreprise voit le jour en 1833 à Hérimoncourt. Elle est spécialisée dans l'outillage divers (moulins à café/poivre/sel, vélos [...]). Par la suite, suivront l'édification d'entreprises axées sur l'automobile sur Pont de Roide et Valentigney. La firme devenant de plus en plus importante, elle décide d'investir une zone permettant d'accueillir cette industrie de grande ampleur. En 1912, l'entreprise s'installe entre Sochaux et Montbéliard et le siège est officiellement situé à Sochaux.

Le nord de la Franche-Comté est fortement industrialisé et de nombreuses familles y ont travaillé durant des générations. L'entreprise Peugeot a créé beaucoup d'emplois sur le site PSA de Sochaux. Aujourd'hui, l'évolution de la robotisation a impliqué des suppressions de postes sur le site mais la sous-traitance a développé l'action de l'entreprise dans la région, l'une des principales usines est d'ailleurs située à Vesoul.



À l'échelle de la zone, il est nécessaire de repenser l'organisation et l'interaction entre les bâtiments existants pour envisager une économie de moyens ainsi qu'une production plus efficace et réactive. La quasi totalité des bâtiments sont cédés à la municipalité dans le cadre du projet Sochaux 2022. Le bâtiment étudié suscite des interrogations liées à son implantation spécifique au nord. La zone interroge sur une véritable réorganisation et réappropriation des vestiges patrimoniaux et présente un enjeu pour la ville et ses habitants.



Notre projet tire parti d'une volonté de réorienter un site se présentant actuellement comme très obstrué et extrêmement confiné. Son transfert de Peugeot (PSA) à la ville de Montbéliard marque le début d'une nouvelle étape pour l'édifice et surtout une évidente possibilité pour la ville de s'inscrire pleinement dans la période de transformation post-industrielle, ère dotée d'une multitude d'enjeux, pourvue de potentialités sans précédents liées à une transition écologique mondiale.



Par la réorganisation de cet espace, nous cherchons à opérer des interconnexions entre l'édifice industriel cédé, le site industriel de PSA, la ville dans son entièreté ainsi que l'ensemble du pays de Montbéliard à l'échelle régionale. La rencontre, le partage et la modularité présentent ici une concrétisation de ce qui forme le vivre en ville du futur. Cette unité en pleine mutation vise à générer un ensemble de conditions favorables à l'évolution du site au service des habitants et de l'économie de la ville comme c'est le cas dans les nouveaux quartiers alternatifs de Bordeaux tels que le projet Darwin, où encore celui de Ronchamp par les architectes de l'atelier Cité Architecture.

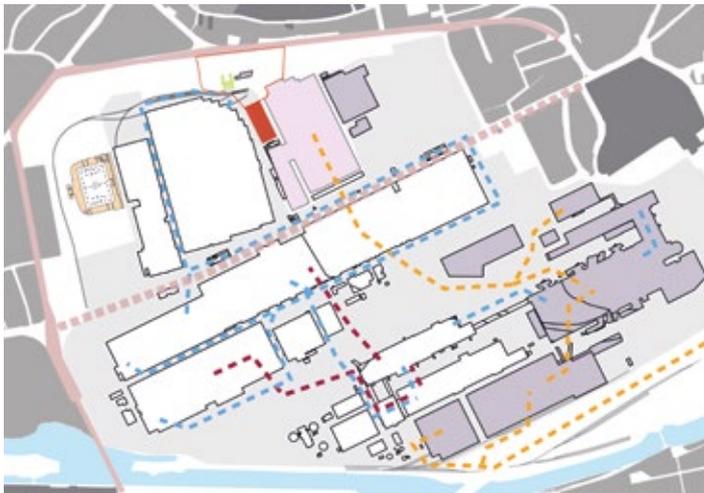
La reconversion tertiaire en bureaux innovants, pépinières d'entreprises, locaux médicaux généraux, économie locale, marchés bio, vente de proximité, pour cet ensemble de l'imposante structure du bâtiment MS02 répond à un réel besoin des habitants du nord de l'agglomération et des proches agrégats urbains. Cependant cet intérêt n'est pas seulement un intérêt de proximité, c'est aussi une occasion d'améliorer l'organisation de la région à plus grande échelle. En outre, un lieu de rencontre, où la végétalisation pourrait se présenter comme un accélérateur du mécanisme de transition, notamment pour ce qui est de la dépollution des sols conçu et pensé à l'échelle de la ville mais aussi de l'édifice est une véritable nécessité.

Notre projet résilience 2022 est un acte d'engagement vers un futur en commun pour refonder une ville marquée aujourd'hui de son fort patrimoine industriel et lui vouer un processus de fonctionnement, une mémoire patrimoniale ainsi qu'un savoir vivre de mixité progressive pour une évolution pérenne.



(1) **PLAN DE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DU SITE**

- CRÉATION DU SITE EN 1912
- AVANT-GUERRE – LE SITE SERA EN GRANDE PARTIE DÉTRUIT PENDANT LA GUERRE
- ANNÉES 60 : DÉVELOPPEMENT SOUS L'IMPULSION DES 30 GLORIEUSES
- ANNÉES 2000 JUSQU'À AUJOURD'HUI
- SITE PSA EN 2018
- ZONE EXCLUE DU SITE DANS LE PROJET SOCHAUX 2022
- AXE MAJEUR DE DÉVELOPPEMENT : VOIE PUBLIQUE PRIVATISÉE



(2) **PLAN D'ANALYSE DU FONCTIONNEMENT ACTUEL DU SITE**

- BÂTIMENT S07
- BÂTIMENT ÉTUDIÉ S02
- STADE BONAL
- FLUX D'ARRIVÉE DE PIÈCES DE DÉBUT DE PRODUCTION
- FLUX INTERNE ACTUEL
- FLUX INTERNE OBJECTIF 2022
- 1^{ère} ROUTE PUBLIQUE PRIVATISÉE EN FRANCE



(3) **PLAN D'ANALYSE DE LA TYPOLOGIE URBAINE**

- CENTRE VILLE HISTORIQUE
- COMMERCES
- ÉQUIPEMENT PUBLICS
- ÉQUIPEMENTS SPORTIFS
- SITE PSA
- SOUS-TRAITANT DE PSA
- ZONES DE VÉGÉTATION

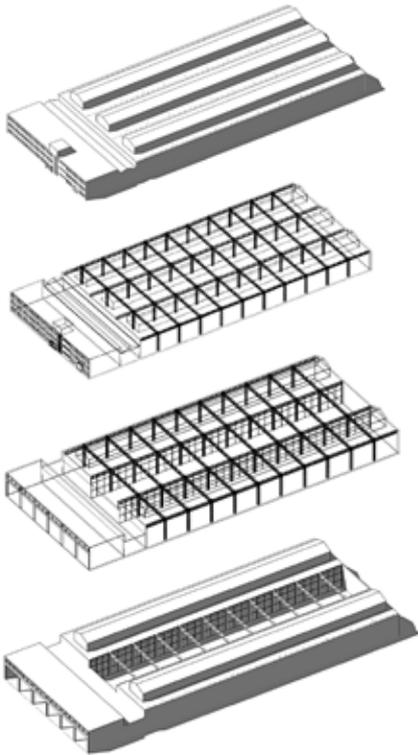


- (4) PLAN MASSE DE PROJET
- (5) DE HAUT EN BAS : AXONOMÉTRIE DU VOLUME / AXONOMÉTRIE DE LA STRUCTURE / RÉHABILITATION DE LA FAÇADE / OUVERTURE DE LA TRAVÉE CENTRALE
- (6) PERSPECTIVE DE PROJET DE LA RUE INTÉRIÈRE



(4)

(5)



(6)





L'Usine PSA, en quête de renouvellement afin de moderniser la logique de production et d'organisation de son site industriel, délaisse depuis plusieurs années déjà certains de ses bâtiments. Ces espaces en friche représentent une opportunité certaine pour re-dynamiser la ville et redonner une nouvelle vie à un site voué à mourir si laissé comme tel. La réhabilitation du bâtiment MS02 et du terrain le reliant au boulevard situé à l'extrémité nord du site PSA, sera le premier témoin d'une transition d'un site industriel pollué et polluant vers un espace vert et durable, permettant de renouer un lien entre les populations locales et la multinationale.



Les enjeux de cette opération consistent dans un premier temps à gagner en attractivité pour les riverains et étendre le rayonnement de la ville de Sochaux et du pays de Montbéliard. Cela engendre une ré-appropriation du lieu avec de nouvelles utilisations, l'accueil de nouveaux pôles d'activités et la mise en avant d'espaces dédiés à la déambulation et au divertissement. Il convient aussi de diversifier au maximum ces domaines d'activités. Cela aura pour effet d'attirer un public plus important et plus hétéroclite.



Pour la remise en service du site, il est essentiel de traiter le patrimoine local, qu'il soit architectural, culturel ou même historique. Les éléments jugés les plus importants, témoins d'un temps passé et d'une époque révolue, doivent être respectés, réhabilités et mis en avant. Cela concerne notamment la conservation de la structure métallique de l'atelier et la réadaptation de la façade principale du bâtiment de bureaux tout en gardant le caractère industriel originel. De plus, le développement végétal permet un certain "retour aux sources", rappelant le terrain comme il était avant l'installation de PSA. En plus d'offrir un paysage diversifié, un tel lieu permet aussi de créer une véritable bulle d'air frais non pollué, contrastant avec l'environnement alentour.

Enfin, en joignant le bâtiment à la rue d'Épinal par la destruction de l'édifice anciennement réservé aux transformateurs et celui de bureaux impropres à la réhabilitation, le site est relié à et orienté vers la ville plutôt que renfermé sur le complexe. Cela crée un filtre entre les deux univers : ville et industrie. De nouvelles vues et cadrages s'offrent aux visiteurs du site, établissant un autre lien avec le site au nord de PSA.

(1) ÉTAT DU SITE ;

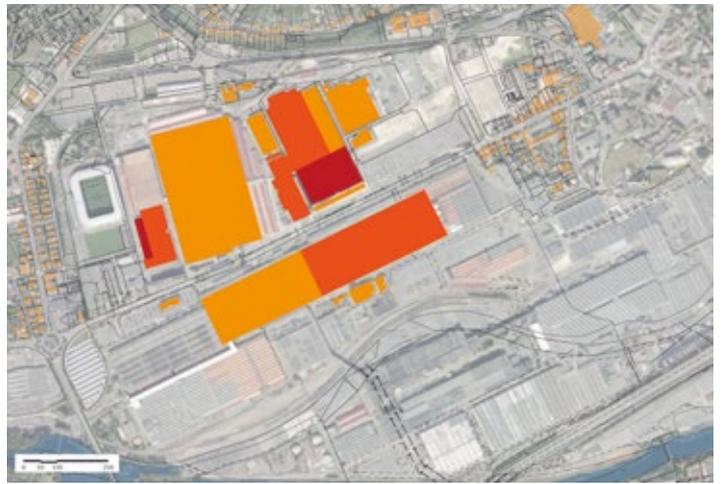
EN 1912



1929



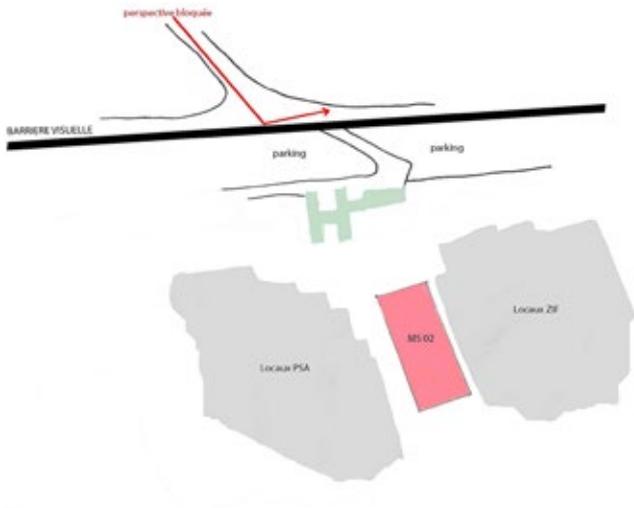
1955



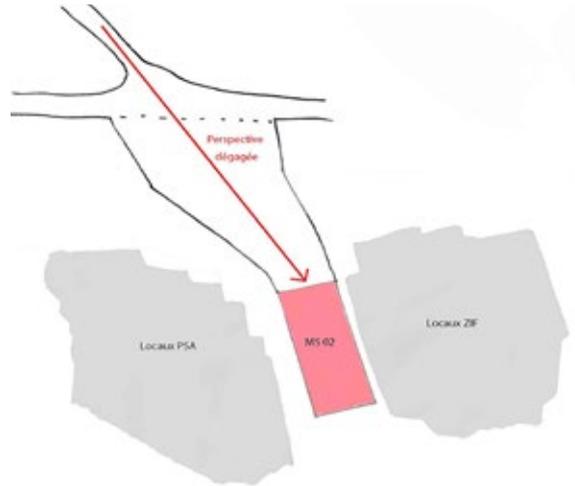
2019



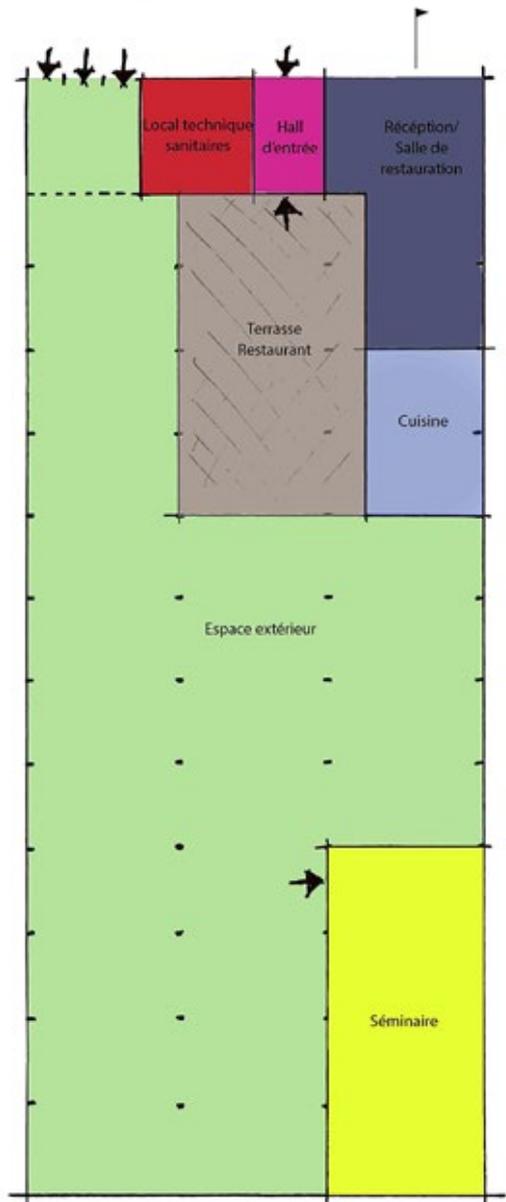
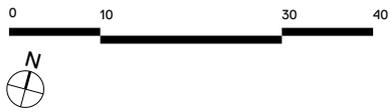
(2) SCHÉMA DE FONCTIONNEMENT DU SITE EN L'ÉTAT ACTUEL



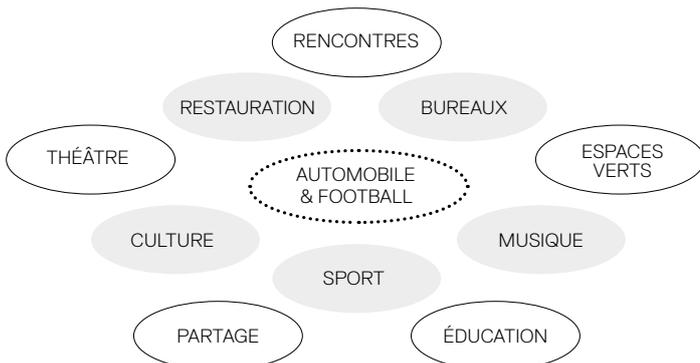
(3) SCHÉMA DE FONCTIONNEMENT PROJETÉ



(4) PLAN DE PROJET DU BÂTIMENT



(5) DIAGRAMME DES DISCIPLINES À IMPLANTER



(6) AXONOMÉTRIE GÉNÉRALE
DU BÂTIMENT ET DU PARVIS
(7) PERSPECTIVE DE PROJET
DE L'ESPACE INTÉRIEUR



(6)

(7)





L'évolution de la ville de Montbéliard depuis les années 1900 est liée au déploiement de ses industries et plus particulièrement au développement de l'entreprise Peugeot. Avec l'implantation des industries autour de la ville et une politique paternaliste à l'égard des ouvriers, de nombreux quartiers ont été créés afin d'accueillir les populations de la classe ouvrière. Mais suivant l'évolution du processus industriel, l'usine tend à réduire son périmètre et libère de l'espace pour la ville.



L'usine PSA, en quête de renouvellement afin de moderniser la logique de production et d'organisation de son site industriel, délaisse depuis plusieurs années déjà certains de ses bâtiments. Ces espaces en friche représentent une opportunité certaine pour re-dynamiser la ville et redonner une nouvelle vie à un site voué à mourir si laissé comme tel. La réhabilitation du bâtiment MS02 et du terrain reliant ce dernier au boulevard, situé à l'extrémité nord du site PSA, sera le premier témoin d'une transition d'un site industriel pollué et polluant vers un espace vert et durable, permettant ainsi de renouer un lien entre les populations locales et la multinationale.



Le développement de la ville et de son site industriel ont été pendant 100 ans étroitement liés, le développement de l'un accompagnant celui de l'autre. Aujourd'hui le projet de Sochaux 2022 tend vers une modernisation et une centralisation des chaînes de productions afin de limiter des flux trop nombreux et complexes.

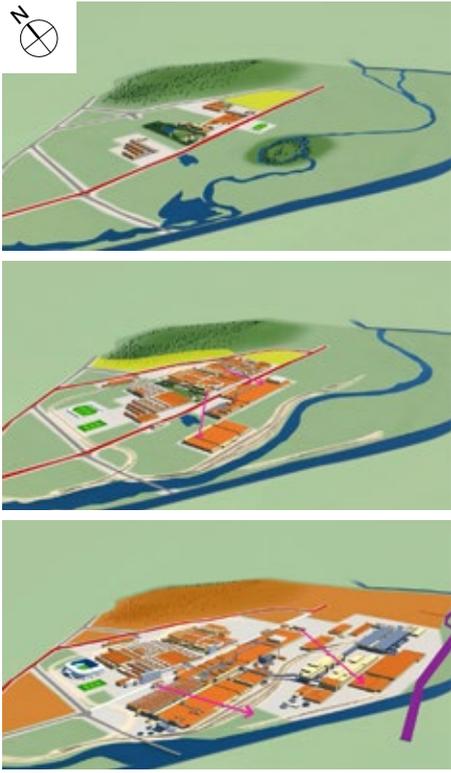
La ville cherche à mettre en valeur un patrimoine industriel qui ne répond plus aux problématiques actuelles de développement (durable). Il est donc intéressant d'accompagner ces deux pôles dans une optique de développement industriel et social de la ville dans son ensemble et non plus de traiter ces deux entités indépendamment l'une de l'autre.



Le projet consiste à accompagner à la fois la ville et PSA dans une démarche de modernisation du site en créant un centre de recherche. La formation et la vie professionnelle étant étroitement liés, il serait intéressant de faire de ce centre de recherche un site de formation *in situ*. Pour l'étudiant, cela permet de rester au plus près des réalités de terrain et de comprendre au mieux les compétences attendues dans le monde de l'industrie. Pour la ville, c'est aussi un moyen de développer sa population étudiante.

La travée centrale du bâtiment aurait pour fonction de mettre en relation patrimoine industriel passé et futur au travers d'un musée présentant à la fois l'historique de la firme industrielle, les innovations technologiques et la méthodologie scientifique menant à ces innovations.

(1) ÉTAT DU SITE EN 1912, 1955 ET 2012



1912

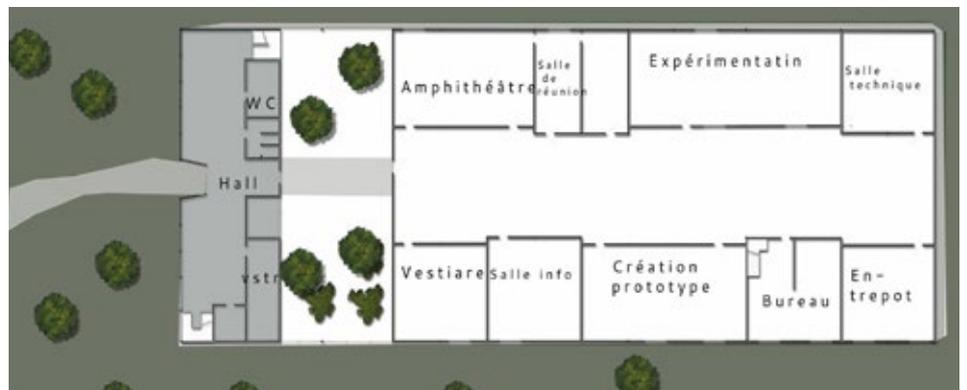
1955

2012

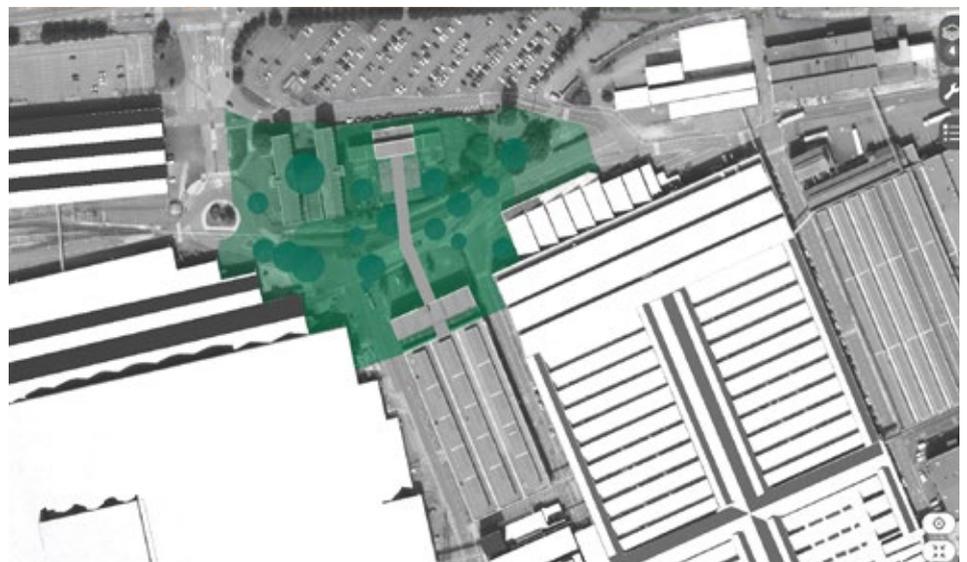


(2) SCHÉMA DE FONCTIONNEMENT DU SITE EN L'ÉTAT ACTUEL

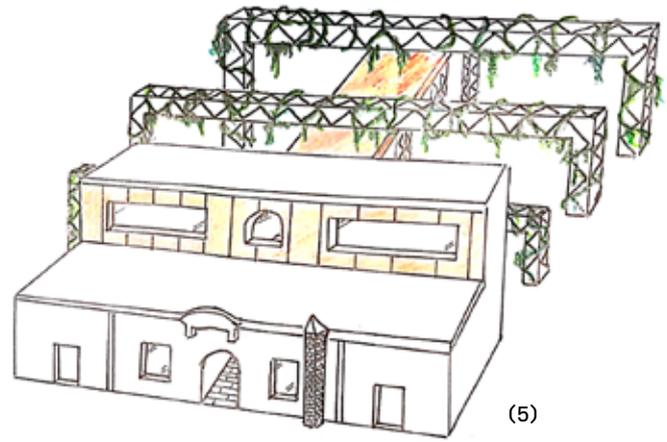
(3) PLAN DE REZ-DE-CHAUSSÉE DU BÂTIMENT



(4) PLAN MASSE DU PROJET



- (5) AXONOMÉTRIE DE PRINCIPE DE L'INTERVENTION
- (6) PERSPECTIVE DE L'ESPACE INTÉRIEUR
- (7) PERSPECTIVE INTÉRIÈRE DEPUIS UNE MEZZANINE





Sochaux et Montbéliard sont deux villes situées dans le territoire de Bourgogne Franche-Comté et partagent une histoire commune marquante. En effet, l'une des plus grandes aventures industrielles françaises s'est déroulée à cheval sur les deux communes. Il s'agit bien évidemment du fabricant de voiture Peugeot qui a choisi les deux cités pour y installer ses usines de production automobile. C'est en 1912 que commence cette collaboration entre les deux cités au moment où Jean-Pierre Peugeot rassemble ses différents locaux disséminés autour du pays de Montbéliard pour les rassembler en un site. Le développement rapide de l'entreprise va l'amener à investir et soutenir l'économie des villes de Montbéliard et Sochaux ainsi qu'à assurer la qualité de vie de ses habitants. Les enjeux actuels du monde nous poussent à réfléchir à la définition future de cette relation.



Peugeot a pour projet d'améliorer sa productivité notamment en repensant son mode d'assemblage et mutualiser en un seul bâtiment ce qui est aujourd'hui disséminé aux quatre coins du site de PSA. Cette situation conduit à l'abandon et à la vente de locaux situés au nord de la zone, et donc à la reconquête par la ville d'un territoire enclavé et inaccessible depuis des décennies. Le site est en passe de devenir plus attractif puisqu'en plus d'être accessible grâce à la nouvelle ligne de bus, il offre des locaux industriels vacants promis à de nouvelles activités.



L'atout principal du site réside dans sa position centrale au sein de la communauté d'agglomération de Montbéliard. Cela permet une distribution des flux dans toutes les directions. Ceci n'est que théorique car en réalité l'usine de PSA bloque la circulation et les habitants du territoire sont soumis à des distances assez longues pour contourner le site de l'usine afin de se rendre dans le centre-ville. L'enjeu est donc de réfléchir à comment reconquérir l'espace et fluidifier les circulations.



Le bâtiment dans lequel le projet prend place rentre dans ce cadre particulier et doit être pensé en relation directe avec les flux de circulation de la ville. Il s'agit ici d'installer un projet novateur dans une ville en pleine mutation et de permettre au quartier dans lequel il s'implante de se développer et de se rattacher rationnellement, voire organiquement à la ville. Le MS02 est un composé de trois parties structurellement différentes mais aussi construites à des moments différents. La plus ancienne de ces parties est un hangar de briques rouges avec trois nefs amenant la lumière et soutenues par une charpente et treillis métalliques à rivets datant de 1949. Viennent ensuite des bureaux en béton sur trois étages séparés du bâtiment par un bâti couloir bas d'un étage et jouant le rôle de jonction entre les deux types de structure.

Une passerelle métallique vient serpenter dans cet espace afin d'offrir un cheminement à travers la cime des arbres, faire découvrir l'ossature métallique industrielle du lieu et structurer l'espace. Un Skatepark se trouve à la fois sur le parvis et dans le bâtiment et joue un rôle de liant entre l'intérieur et l'extérieur autant qu'entre les générations. Le parc ainsi créé fait écho aux coteaux déjà existants et mène directement au projet qui consiste en une halle couverte mais ouverte thermiquement. En dessous de cette halle prend place un parc ainsi que certaines installations permettant la mise en place de commerces et d'événements musicaux.

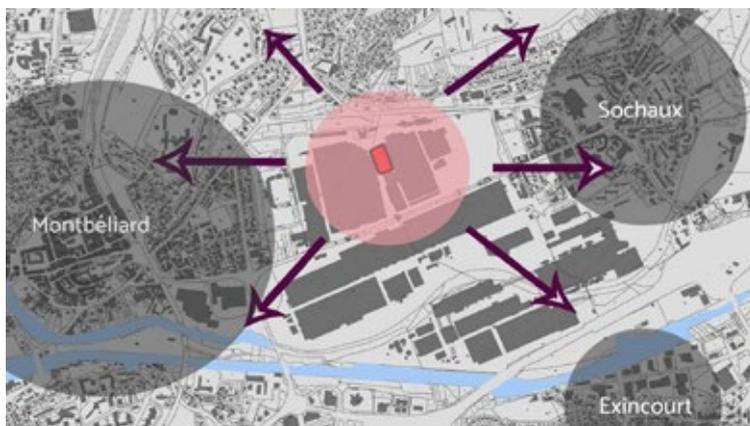
L'espace est modulable, on peut ainsi varier les activités, les événements ainsi que les installations pour amener les privés à investir les lieux et démarrer une dynamique pluridisciplinaire. L'espace est ponctué de scènes et de boîtes utilisables par les commerces. Le toit est aussi aménagé en "rues" qui prennent place entre les nefs. Elles offrent un point de vue différent au public et favorisent la prise de conscience de la richesse du patrimoine industriel dans lequel le projet s'inscrit.

- (1) MONTAGE : MONTBÉLIARD HISTORIQUE ET MONTBÉLIARD ACTUEL
- (2) SCHÉMA D'ANALYSE : LE SITE COMME POSITION CENTRALE AVANTAGEUSE
- (3) SCHÉMA D'ANALYSE : LE SITE COMME UN OBSTACLE À CONTOURNER
- (4) SCHÉMA DE FONCTIONNEMENT DU SITE EN L'ÉTAT ACTUEL

(1)



(2)



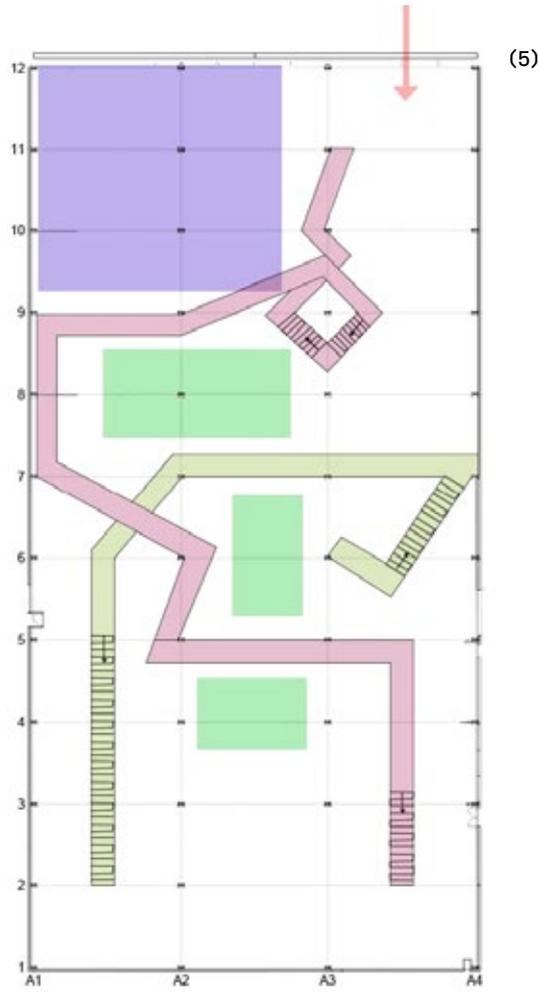
(3)



(4)



- (5) AXONOMÉTRIE GÉNÉRALE DU BÂTIMENT ET DU PARVIS
- (6) PERSPECTIVE DE PROJET DE L'ESPACE INTÉRIEUR



(6) 0  200 m



(7) AXONOMÉTRIE GÉNÉRALE DU BÂTIMENT ET DU PARVIS
(8) PERSPECTIVE DE PROJET DE L'ESPACE INTÉRIEUR



(7)



(8)

In situ

05 PSA BÂTIMENT MS07

○ : historique

≡ : analyse

◎ : programme

⬡ : projet



Avec une histoire remontant à l'époque de la Préhistoire, Montbéliard est située au nord-est du territoire français et de la région Bourgogne-Franche-Comté. Proche des frontières allemandes et suisses, elle porte un héritage germanique conséquent notamment dans son architecture.

La ville de Montbéliard entretient un lien très étroit avec les industries, notamment l'usine Peugeot édifiée au cours du XIX^e siècle. La ville a en effet connu un développement assez précoce dans le secteur industriel dès le début du XIX^e grâce au développement du réseau ferroviaire français. Pour autant, l'essor industriel a été à son apogée à partir des années 1970 avec une croissance considérable et un fort impact urbanistique par les nombreux quartiers ouvriers construits.

L'usine Peugeot, située entre les villes de Montbéliard et de Sochaux, a un impact direct sur l'histoire et le patrimoine de la ville et occupe un emplacement très stratégique. En effet, par son importante superficie, elle accède à la fois à une voie fluviale, un accès ferroviaire et une autoroute de grande importance territoriale (axe reliant l'Alsace et la Vallée du Rhône).



Dans le contexte architectural, le site porte un patrimoine de qualité qui malheureusement n'est pas assez valorisé actuellement et souffre d'une dégradation constante. En visitant l'espace, il est facile de constater que le lieu est délaissé : la végétation est quasi absente et le sol fortement pollué. Quant à l'héritage humaniste bien présent dans l'histoire de l'entreprise, il s'est étiolé avec le temps car les espaces de maintien de liens sociaux ne sont plus assez présents sur le site.



L'enjeu principal du projet que nous proposons pour le site M07 est d'apporter plus de valeur au patrimoine local ainsi qu'aux personnes qui y travaillent, tout en imaginant un accès facilité à cet espace. À partir des caractéristiques citées précédemment et une analyse plus approfondie, nous proposons une reconversion du bâtiment en question ainsi que l'aménagement d'un boulevard dans la longueur de l'axe central du terrain PSA. Cet axe "vert" traverse le terrain et relie l'auvent en face du bâtiment M07, qui sert de rappel à l'ancien bâtiment détruit récemment à ce même endroit, avec le Cercle Hôtel. Avec la végétalisation du projet, nous visons le bien-être des usagers avec des espaces de détente et des lieux de sociabilisation.



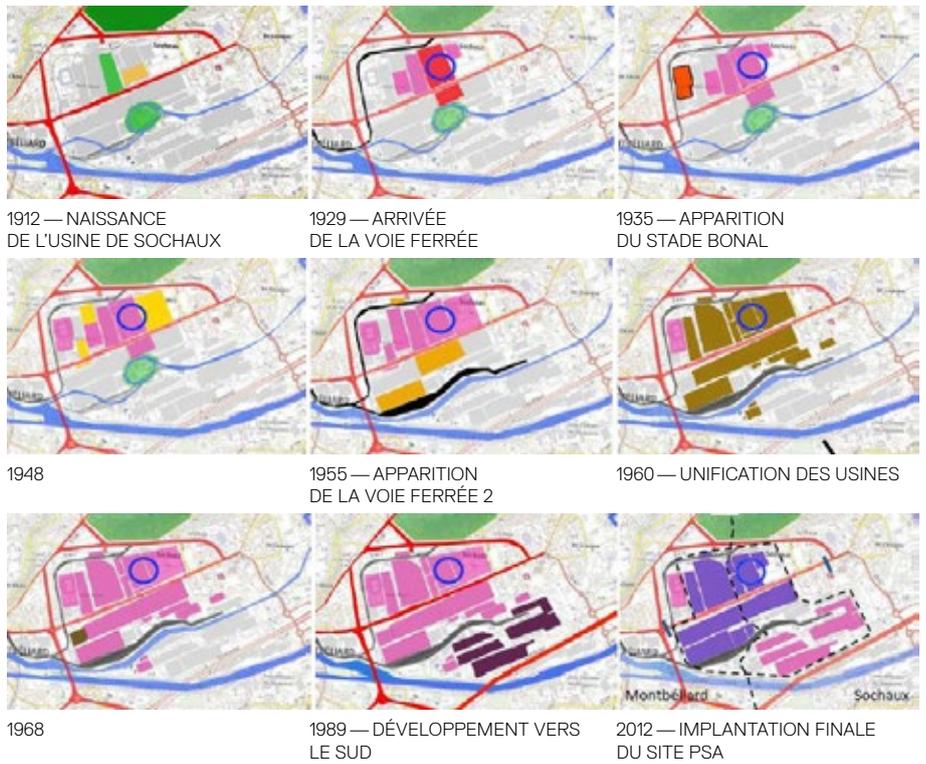
La construction entre le bâtiment M07 et le boulevard aménagé est composée d'une toiture translucide faite de bois ajouré soutenue par une structure métallique blanche. Au-dessous de cette toiture longiligne se trouve un espace vert avec des volumes en acier Corten qui permettent de présenter des expositions valorisant les personnes travaillant sur le site.

À l'intérieur du bâtiment M07, le projet propose différentes fonctionnalités tout en laissant encore des espaces couverts et dégagés. L'objectif est ainsi de mettre en place des bureaux de coworking, d'accueillir des start-ups, une zone commerciale ainsi que des potagers collectifs propices au développement durable.

Le projet pour le bâtiment M07 et le boulevard attenant qui relie Montbéliard et Sochaux peut être considéré comme le début de la réalisation d'une future zone dédiée à un développement économique responsable à travers des commerces de produits locaux, à la transition écologique, à la valorisation patrimoniale, la participation citoyenne, à l'accueil de nouvelles entreprises, tout cela pour retrouver son identité patrimoniale qui s'est perdue avec le temps.

(1) ÉVOLUTION DU SITE ENTRE 1912 ET 2012 :

- BÂTIMENT EXISTANT
- BRASSERIE
- 1^{ère} USINE PEUGEOT
- 2^e USINE PEUGEOT
- STADE BONAL
- 3^e IMPLANTATION
- 4^e IMPLANTATION
- USINE PSA
- EXTENSION
- EXTENSION SUD
- VOIE FERRÉE
- RÉSERVÉ AU PERSONNEL
- BÂTIMENT SC07



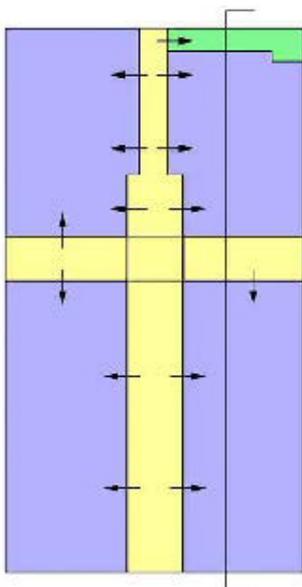
(3) COUPE D'ANALYSE DU POTENTIEL DES ESPACES

- ESPACE DE TRAVAIL
- ESPACE DE CIRCULATION
- ANCIENNE PASSERELLE



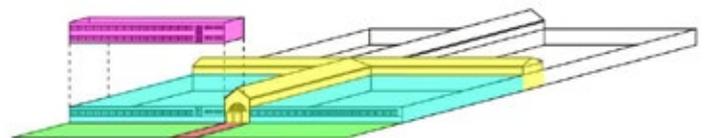
(2) ANALYSE DE LA POTENTIALITÉ DES ESPACES

- ESPACE DE TRAVAIL
- ESPACE DE CIRCULATION
- BUREAUX



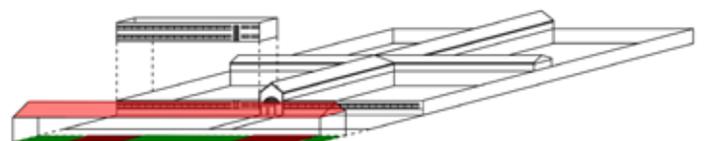
(4) AXONOMÉTRIE PROGRAMMATIQUE : DIVERSIFICATION DES USAGES

- ZONE DE CIRCULATION
- ESPACE DE COWORKING
- ZONE COMMERCIALE
- ZONE DE POTAGERS



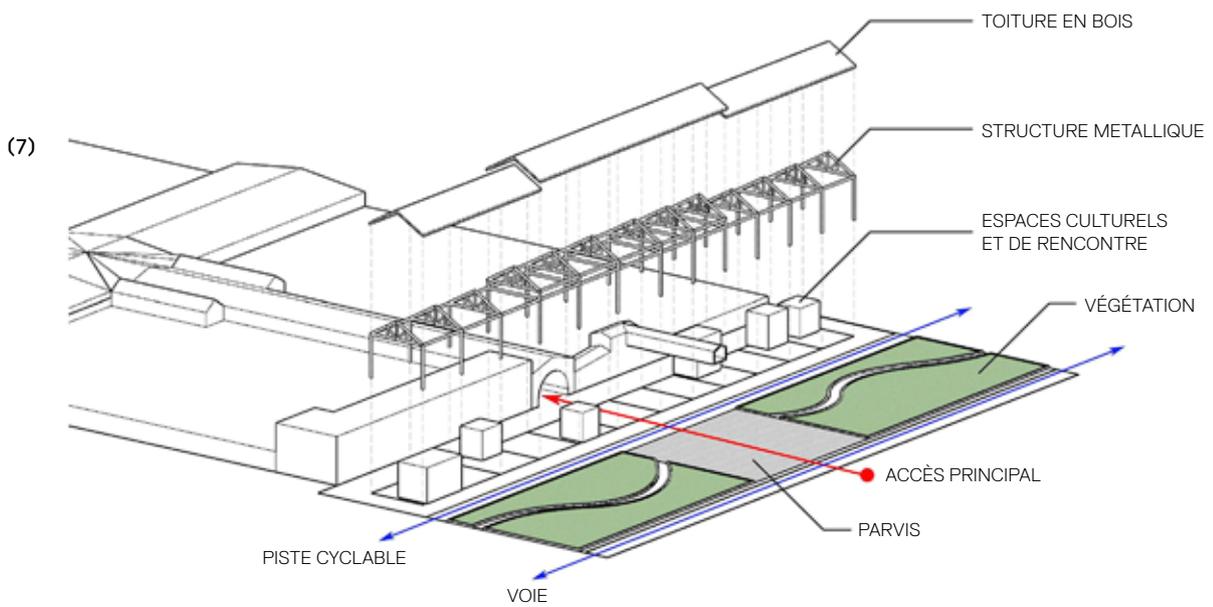
(5) AXONOMÉTRIE PROGRAMMATIQUE : INTENTIONS ARCHITECTURALES

- AUVENT
- ESPACES CULTURELS
- ZONE VÉGÉTALISÉE ACCESSIBLE





(6)



(7)

- (6) PLAN MASSE DE PROJET
- (7) AXONOMÉTRIE DE PRINCIPE DU PROJET
- (8) PERSPECTIVE EXTÉRIURE DU PARVIS
- (9) PERSPECTIVE INTÉRIURE DE L'ESPACE DE COWORKING



(8)

(9)





La visite du site M07 nous a d'abord permis de nous imprégner de l'ambiance, de nous rendre compte des espaces et de découvrir son fonctionnement. Nous avons ensuite réalisé une analyse approfondie de l'historique du site et de son implantation à différentes échelles afin de le comprendre.

Nous avons relevé les caractéristiques du site liées aux matériaux, à sa structure, à son activité, à ses flux et à son paysage afin d'établir sa "fiche d'identité". Son activité encore en partie existante représente à la fois un avantage, cela traduit une certaine dynamique, et un inconvénient car cela induit des contraintes principalement liées aux déplacements physiques en terme de sécurité. Toutefois, après une analyse du terrain nous demeurons convaincus qu'il est possible de transformer le site en intégrant un programme totalement différent de celui de l'entreprise PSA sans en perturber le bon fonctionnement.



L'objectif de notre intervention est de redynamiser les espaces rachetés par la ville afin qu'ils ne deviennent pas des friches ou pire qu'ils soient détruits. Les bâtiments du site font parties du patrimoine industriel de la ville et constituent donc son identité. Nous pourrions résumer nos intentions en trois mots : réunir, animer et cultiver : réunir les deux repères (Montbéliard et Sochaux), les cultures et les hommes ; animer pour renforcer dans la continuité de l'axe regroupant le centre historique de Montbéliard, la stade Bonal, le musée Peugeot et la zone commerciale de Sochaux ; puis cultiver intellectuellement la zone et physiquement le paysage.

Outre l'importance de la définition de la fonction même de l'édifice, l'enjeu majeur du site est intimement lié aux polarités représentées par les villes de Sochaux et Montbéliard. Autrement dit, l'entité M07 dépasse le lieu.



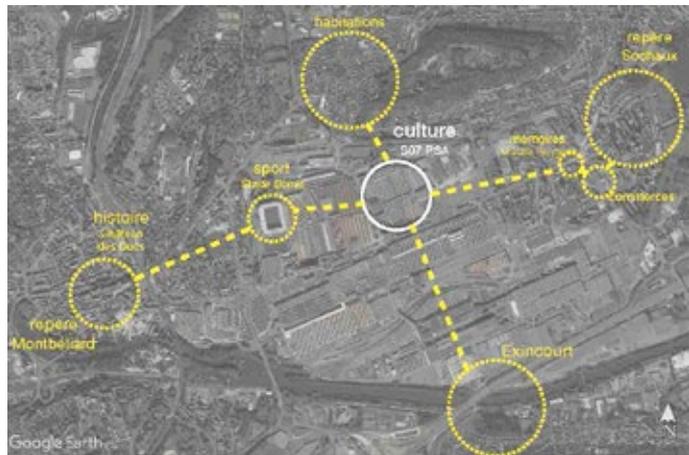
Le projet imaginé pour cette zone nécessite quelques modifications physiques ; à la suite de notre analyse du terrain, nous avons déterminé les bâtiments à conserver et ceux à détruire. Les bâtiments à démolir sont les plus récents et ceux qui présentent le moins d'intérêt architectural.

Nous décidons que le corps principal du M07 (la partie la plus ancienne) doit être conservé puisqu'il offre à la ville un espace inédit : un lieu donné. Cet endroit peut être ainsi qualifié car il présente un espace couvert de six hectares protégé des intempéries et donc utilisable toute l'année. Cet immense espace offre également une multitude de possibilités de réaménagements. Enfin, de nos jours, plus aucun espace ne serait conçu de la sorte avec sa structure métallique et ses sheds. Ce lieu comme protégé sous ce parapluie est inédit.

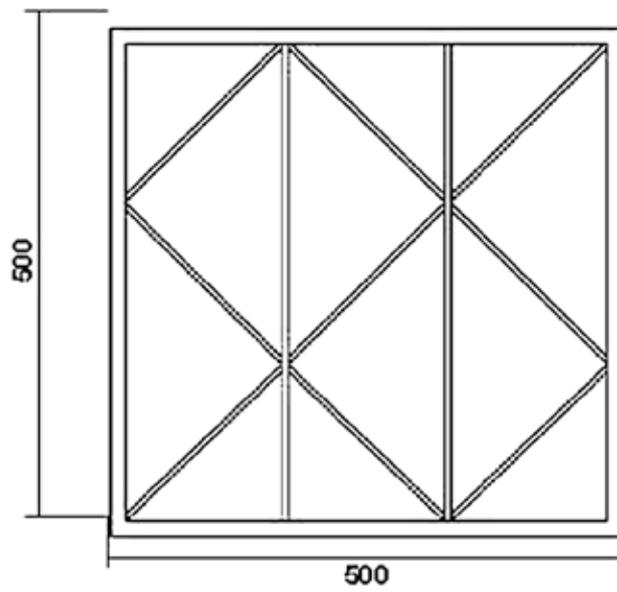
Aujourd'hui, il est question des enjeux du devenir de l'industrie Peugeot, de la préservation d'un abri accessible à tous, de l'environnement et de la culture du site. En s'inscrivant dans la continuité historique de la ville, en prêtant attention à l'environnement et à la qualité de vie des usagers, notre projet constituerait une réponse plausible à ces questions.

Nous souhaitons résoudre les problèmes liés aux dimensions presque inhumaines du bâtiment en adoptant le concept de boîtes dans la boîte déjà structurée par les deux nefs centrales. Ces dernières divisent déjà l'entrepôt en quatre et seront transformées en espace de circulation et en rues principales. En concevant un module, simple par sa forme et par son mode de mise en œuvre, nous construisons l'espace de façon modulable et multifonctionnel. En plus, les allées entre les modules sont définies par des parterres végétalisés qui favoriseront en outre la dépollution du site. Cet espace hors-norme pourrait s'ouvrir à des activités différentes. La finalité de notre projet serait ainsi de faire du M07 un centre culturel pouvant accueillir salle de spectacles, salle d'expositions, salle de conférences / de réception, point de restauration, commerces, salons privés, bureaux, abris...

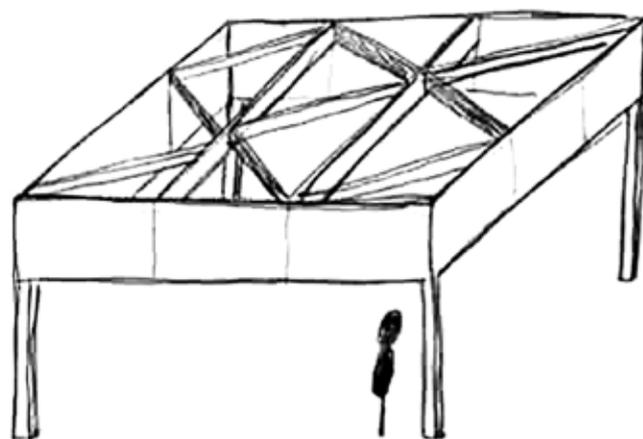
- (1) ANALYSE URBAINE DU SITE PAR RAPPORT À L'AGGLOMÉRATION
- (2) CONCEPT DE PROJET : PLAN DU MODULE
- (3) CONCEPT DE PROJET : PERSPECTIVE DU MODUL



(1)



(2)



(3)

(4) PERSPECTIVE INTÉRIEURE DE PROJET



(5) PERSPECTIVE AÉRIENNE DE L'ADJONCTION CONTEMPORAINE





La famille Peugeot s'est lancée dans l'automobile en 1810. Le site Peugeot Sochaux-Montbéliard est né en 1912 sur la plaine de l'Allan, chevauchant les deux villes. L'idée, dessinée par Robert Peugeot, visait à concentrer les différentes entités de l'entreprise.

Sa situation géographique fait suite à celle de la fonderie de Louis Peugeot au bord de la route nationale. Trois premiers bâtiments ont été édifiés, dont le M07 ayant pour fonction atelier de création de moteur. Dans un premier temps, l'expansion de l'usine s'est faite au nord de la route nationale. Afin de gagner encore en superficie, Peugeot a décidé de dévier plusieurs fois la rivière, ce qui donne l'allure actuelle du site d'une superficie de plusieurs hectares.

Au-delà de sa dimension industrielle, l'entreprise Peugeot a également une dimension humaine importante mise en valeur par exemple par la création d'un complexe sportif. Elle a connu une forte croissance, dont un pic en 1978, avec plus de 39 000 employés sur le site. Cette forte croissance a également permis aux villes alentours, telles que Sochaux et Montbéliard, de dynamiser leur centre-ville.



Actuellement, le site Peugeot se trouve dans une période de concentration de ses activités. Cela donne lieu à un réseau urbain complexe et dense. Les cinq étapes du processus de fabrication entraînent une gestion des flux importante, élément clé dans l'organisation fonctionnelle et économique du site qui est également bien desservi par plusieurs axes majeurs de la ville. Le bâtiment M07 se trouve au cœur historique et actif du site. Il constitue un lieu de stockage, d'ateliers et de synchronisation. Deux types de flux le traversent : les apports de marchandises externes et les circulations internes afin d'acheminer les marchandises dans le circuit du processus à l'étape de montage.



Après l'étude historique du site, des flux et de la façade, différents dispositifs ont été imaginés pour répondre à la demande initiale, l'accessibilité au bâtiment. Le débat qui a animé le plus l'équipe de travail a été la réponse face à la mise en exergue de sa valeur patrimoniale. Ainsi, deux scénarios se sont dégagés. Ceci a permis de définir plusieurs enjeux pour son occupation. Les principaux sont sa polyvalence et sa réversibilité.

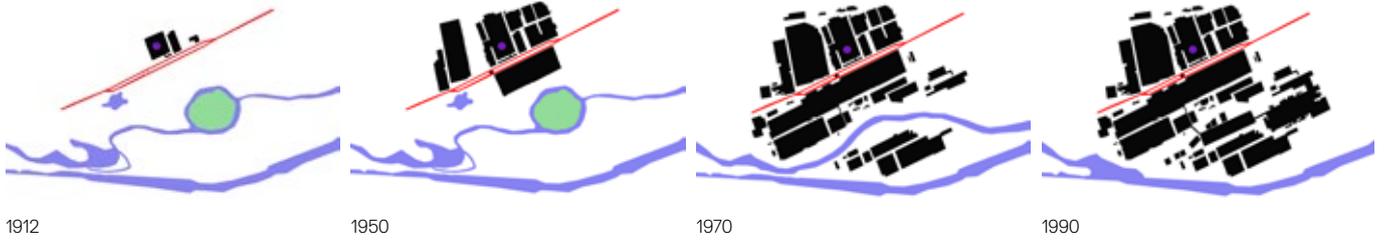
Le programme vise ainsi à proposer différents espaces dans le but de rassembler une communauté et de proposer de nouveaux services à cette entreprise et ses interlocuteurs : un espace majeur central, une salle de conférences / séminaires, des espaces de formation et de réflexion, des bureaux collaboratifs et un grand espace pluridisciplinaire. Celui-ci est dédié à l'information, la détente et la culture. Ces modèles, dessinés par les grands groupes américains, visent à séduire les partenaires et à faire évoluer un cadre de travail pour les employés. Un exemple probant en France de ce modèle serait la Station F, campus de start-ups, créé par Xavier Niel.



Le projet s'articule autour d'un grand atrium central desservi par un accès aérien. Le concept est de créer une coursive sur le toit de la partie ouest en s'inspirant des sheds qui le composent, de reprendre le tracé du convoyeur et de traverser le volume central par l'intérieur. L'objectif est de préserver le volume central et de favoriser son axialité. Le convoyeur est donc préservé et sa valeur est mise en évidence par son accroissement, en en faisant un belvédère unique, répondant à la façade est. Tout ceci réinterprète alors les spécificités architecturales industrielles, telles que les sheds ou l'horizontalité. Il s'agit également de mettre en place des espaces ouverts au rassemblement et à la communication au sein même du site.

Le résultat de cette étude est la création d'un lieu dynamique, humaniste et réversible, un endroit unique qui a pour ambition de devenir un pôle d'attractivité pour entreprises novatrices.

(1) ÉVOLUTION DU SITE :
ÉTAT ENTRE 1912 ET 1990

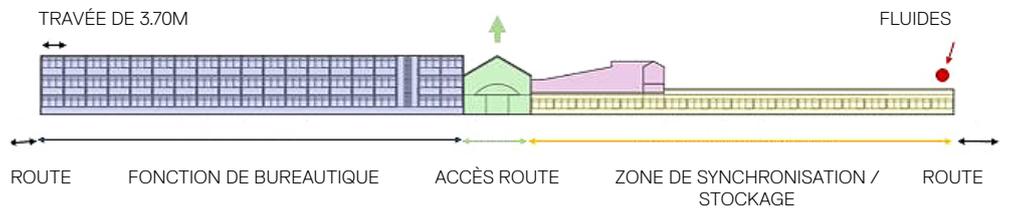


(2) ANALYSE DU FONCTIONNEMENT
INDUSTRIEL DU SITE

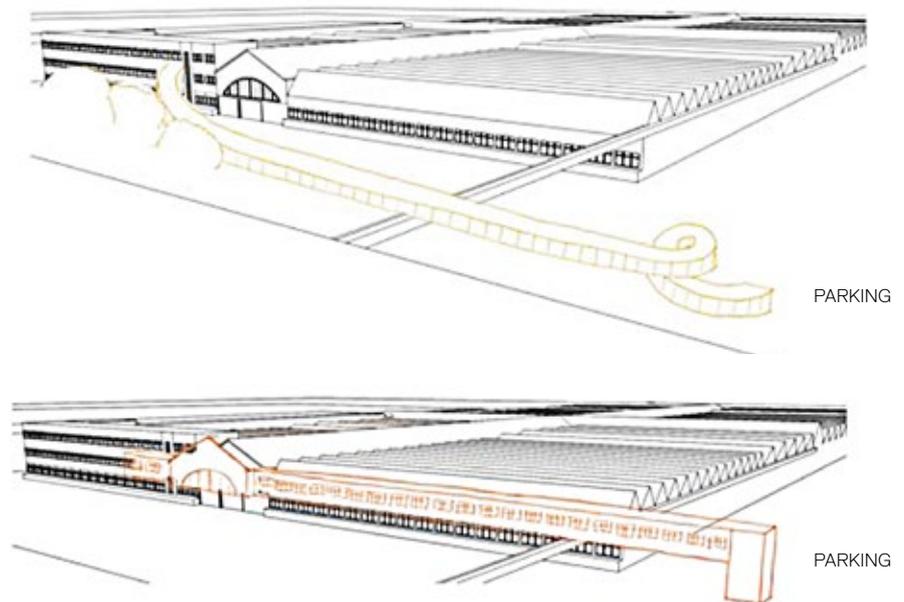
1. EMBOUTISSAGE
2. FERRAGE
3. PEINTURE
4. MONTAGE
5. CONTRÔLE

- STOCKAGE/LOGISTIQUE
- AUTOROUTE A36
- ROUTES DÉPARTEMENTALES
- - - TRANSPORTS DES PIÈCES DÉTACHÉES
- RÉSEAU INTERNE

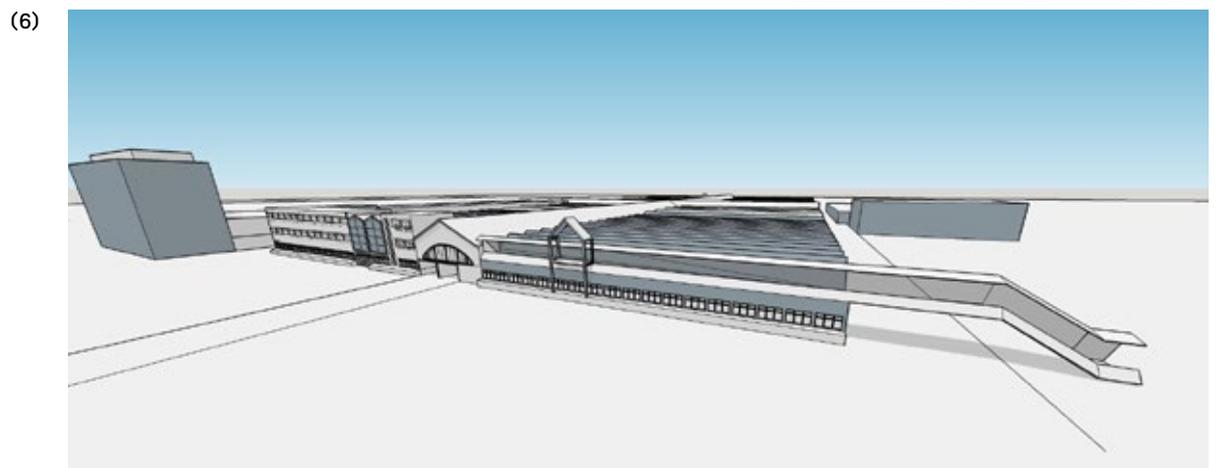
(3) ANALYSE DU BÂTI



(4) HYPOTHÈSES
DE PROPOSITION
ARCHITECTURALE



- (5) PERSPECTIVE EXTÉRIEURE D'ENSEMBLE
- (6) PERSPECTIVE INTÉRIEURE DU PROJET
- (7) PERSPECTIVE EXTÉRIEURE DE LA FAÇADE PRINCIPALE



-  L'histoire de Peugeot à Sochaux commence en 1912 en investissant le territoire le plus plat et vaste de la zone à proximité de la rivière Allan et de l'ancienne route nationale. L'usine s'agrandit très rapidement autant dans sa superficie que sur le plan social. De 1940 à 1944, elle est sous le contrôle allemand. De 1965 à 1980, les années sont flamboyantes pour Peugeot ainsi que pour tout le territoire. PSA décide de détourner la rivière de l'Allan. Mais dès la fin des années 80, une crise touche le pays de Montbéliard et Peugeot doit faire face à un drame industriel. PSA se relève par la suite et voit sa production s'améliorer pour atteindre en 2017, une production de près de 425 000 véhicules. On peut donc affirmer que PSA Sochaux fait partie intégrante du territoire de Bourgogne Franche Comté.
-  La façade sud-est n'est pas optimale dans sa présentation. En effet par le passé, un autre bâtiment beaucoup plus majestueux se trouvait en avant, jouant ainsi un rôle de vitrine. La façade qui est aujourd'hui dévoilée au grand jour est dans un style des années 60-70, sobre, grise, sans âme. Près de 30% du site sont occupés par des parkings, dont la majorité devrait être supprimée pour répondre aux demandes du plan Sochaux 2022. Le transport dans une usine de près de 259 hectares étant difficile à gérer, il serait judicieux pour la sécurité de tous de revoir l'aménagement des voies pour les salariés ainsi que celles des camions et des trains de circulation. L'usine se compose de nombreux bâtiments dispersés au cœur de l'enjeu présenté par Sochaux 2022 de créer une usine moins éparpillée.
-  L'accès au bâtiment S07 et plus généralement à l'ensemble du site permettrait de redonner un véritable sens à l'aménagement prévu pour Sochaux 2022. L'accès piéton va devenir une voie importante car au cœur du site. Afin de limiter le nombre de voitures, la mise en circulation d'une navette desservant des points spécifiques peut être une bonne option. Les bureaux qui seront installés dans le bâtiment S07 seront mis en valeur et accessibles par une passerelle rattachée au parking. L'enjeu des bureaux installés dans le bâtiment S07 est de cohabiter avec la production et l'industrie. Pour redonner un aspect central au site, l'ancien atelier devient un espace de rencontres et de détente. Ce dernier point inclut une réflexion écologique. Afin de répondre à une problématique de PSA pour les années à venir il est intéressant de valoriser la superficie du site par des panneaux photovoltaïques et une végétation adaptée.
-  Le bâtiment S07 voit sa façade complètement modernisée et mise en valeur par de l'acier et du verre. L'ancienne entrée du train de circulation est mise en valeur par une différence de matérialité. La nouvelle entrée principale crée une zone d'accueil et de rencontre en contact avec la passerelle en acier provenant du parking. La toiture végétalisée intervient dans une optique de solution bioclimatique.

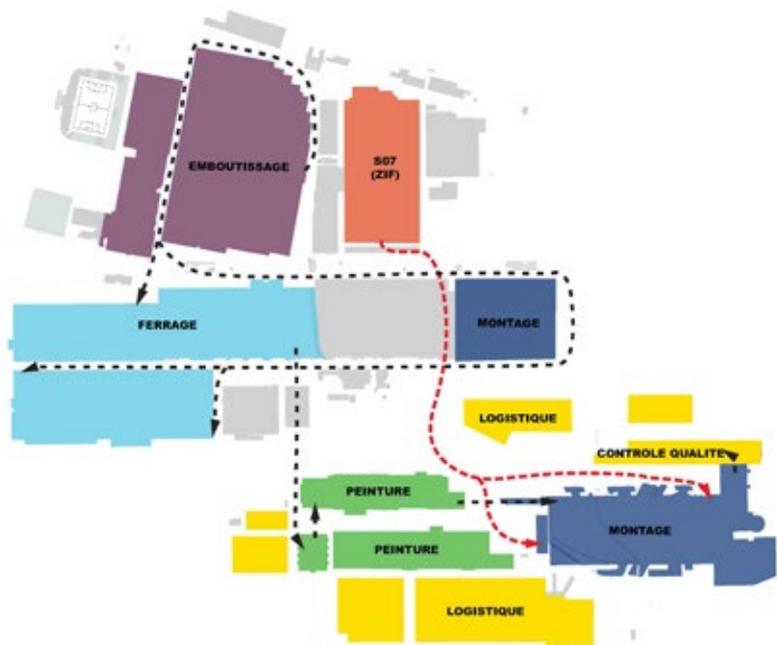
(1) **PLAN DE SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION DU SITE**
DATES DE CONSTRUCTION DES BÂTIMENTS

- AVANT 1912
- 1912
- 1919
- 1929
- 1935
- 1948
- 1955
- 1960
- 1968
- 1989
- ✕ DESTRUCTIONS 2012

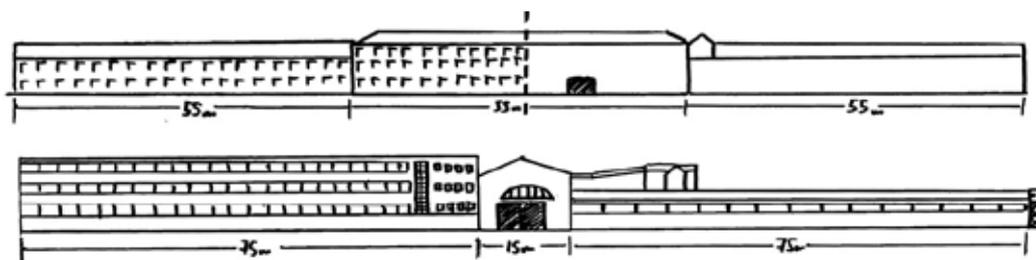


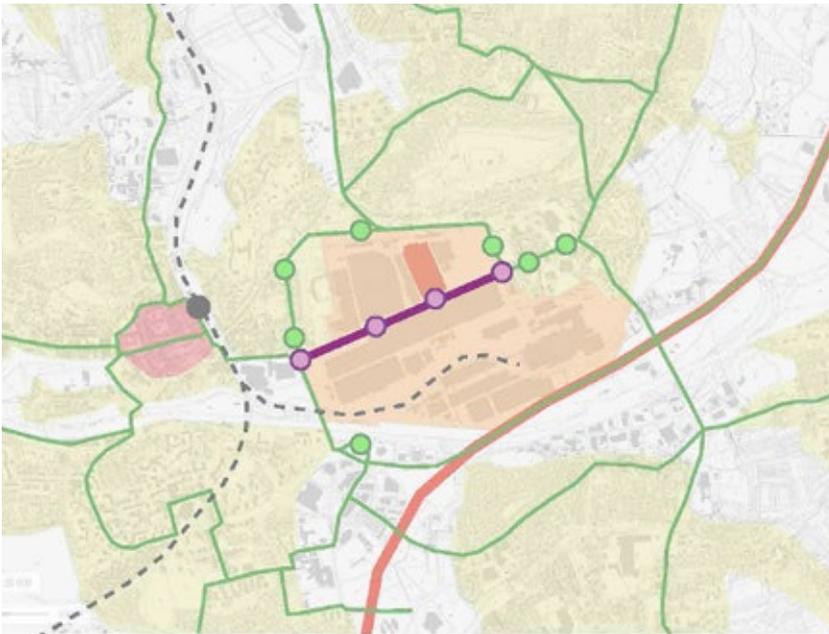
(2) **PLAN DU FONCTIONNEMENT ACTUEL DU SITE INDUSTRIEL**

- ▶ PRODUCTION D'UNE VOITURE
 - ▶ TRAJETS DES FOURNISSEURS
- N



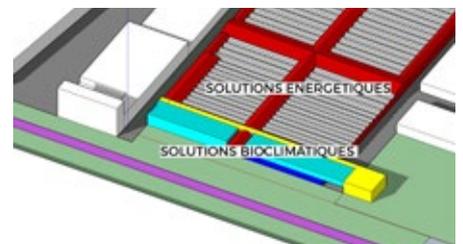
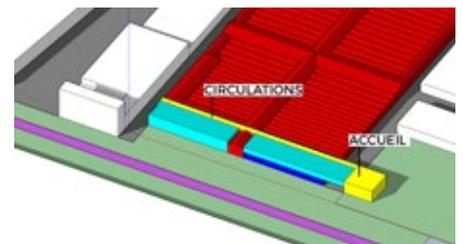
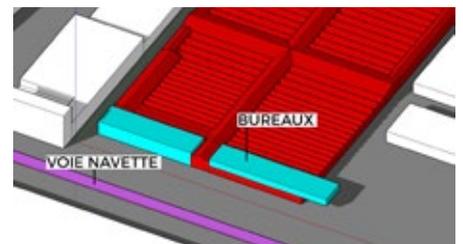
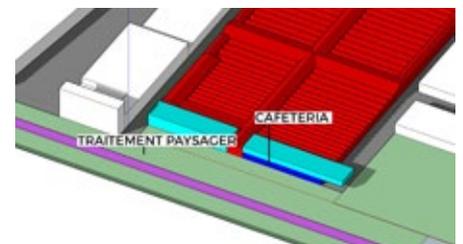
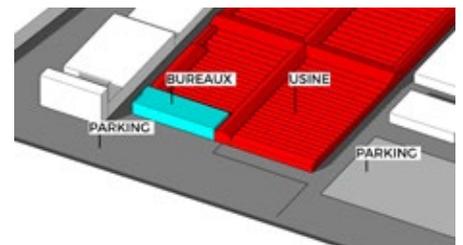
(3) **RELEVÉ DES FAÇADES ACTUELLES DU BÂTIMENT**





(4) PLAN DE PROGRAMME
DES TRANSPORTS EN COMMUN

AXONOMÉTRIES
PROGRAMMATIQUES (5)



(6) PERSPECTIVE EXTÉRIURE
DE LA NOUVELLE FAÇADE



(7) PLAN MASSE DE PROJET

(8) PERSPECTIVE EXTÉRIEUR DE L'ESPACE DE RESTAURATION

(7)



(8)





Le site étudié est une parcelle située dans la zone industrielle PSA (Peugeot Société Anonyme) composé d'un entrepôt industriel et d'un bâtiment tertiaire. Le site s'est implanté sur un axe important reliant Montbéliard à Sochaux. La zone a la particularité de se tenir sur une plaine, endroit conséquent et avantageux connaissant la nature vallonnée du territoire. L'histoire religieuse de cette ville protestante a aussi contribué au choix de cet emplacement. Tout au long du XX^e et jusqu'au début du XXI^e siècle, l'usine n'a cessé de prospérer, s'étendant de plus en plus, allant jusqu'à repousser les limites naturelles notamment en détournant la rivière de l'Allan. L'ensemble de cette zone industrielle finit par être ressentie comme une ville dans la ville.



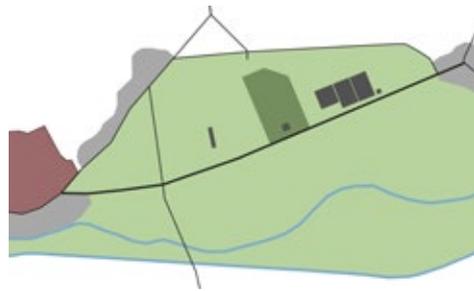
Les avancées technologiques ainsi que les questions du développement durable poussent PSA à abandonner de nombreux bâtiments afin de créer un pôle centralisé. Cette évolution permet d'envisager une potentielle reconversion du site afin de proposer de nouvelles activités et de nouveaux espaces. Cependant aujourd'hui, de nouvelles problématiques se posent. Tout d'abord, les terres regorgent de produits néfastes qui limitent actuellement les possibilités d'usages (logements, garderies...). Par ailleurs, les flux sont des inconvénients pour la prospérité du lieu. Effectivement, ils sont importants et très hétérogènes. Les piétons, les voitures et les camions ne cessent de se rencontrer, ce qui pose une réelle question sur la sécurité de la zone, une problématique majeure du bâtiment étudié. Après la destruction du bâtiment de restauration anciennement placé devant les façades sud des bâtiments à étudier, celles-ci n'ont aujourd'hui plus d'homogénéité et ces modifications créent une zone inexploitée devant l'entrée principale.



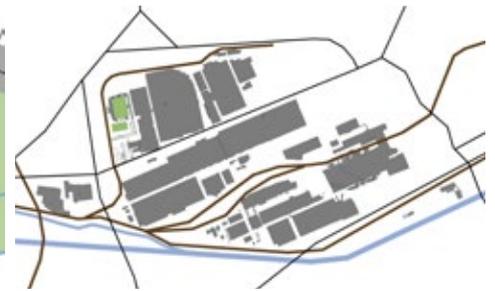
Toutes ces problématiques sont pour nous des lieux majeurs d'interventions. La question des flux a d'abord été notre priorité afin de minimiser l'insécurité et les nuisances, c'est pourquoi un espace entièrement piéton est à privilégier. La création d'un parvis aménagé et végétalisé permet un lien entre le parking et le bâtiment tertiaire. Ce dernier est dans notre projet desservi par une large cage d'escalier indépendante du bâtiment principal relié par des passerelles. Parallèlement à cela, il nous semble important de redonner une valeur urbaine à cette zone en prenant en compte les enjeux environnementaux et climatiques d'aujourd'hui.

La reconversion future de la zone industrielle PSA engendre la réhabilitation de la route en un véritable boulevard urbain. Le parvis s'adosse à ce boulevard, il est composé de plusieurs filtres successifs permettant de répondre aux attentes actuelles : une promenade avec une paroi métallique ajourée établissant un dialogue entre les deux espaces urbains, de la végétation s'étalant jusqu'à la façade, et la présence de lames verticales servant de brise-soleil. Ainsi, ces filtres successifs sont une solution esthétique, économique et écologique. Pour recréer l'harmonie, ces éléments se réfèrent à la trame des façades existantes et faisant échos au rythme et aux séquences de la chaîne de production. Dans la volonté de préserver le patrimoine de ce lieu, le bunker et la façade existante sont conservés et retravaillés.

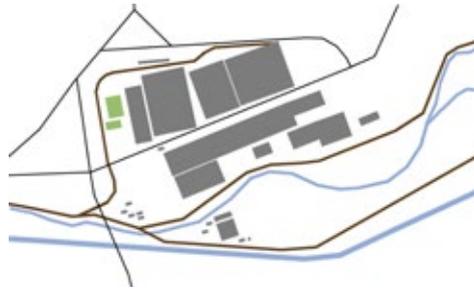
(1) ÉVOLUTION DU SITE



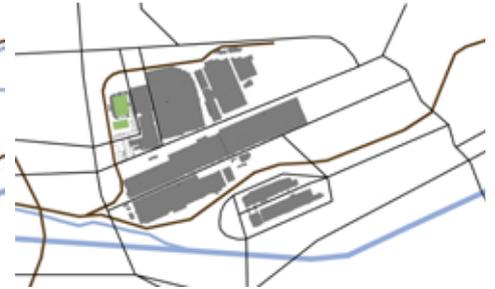
ÉTAT EN 1929



ÉTAT EN 2018



ÉTAT EN 1960



ÉTAT EN 2022

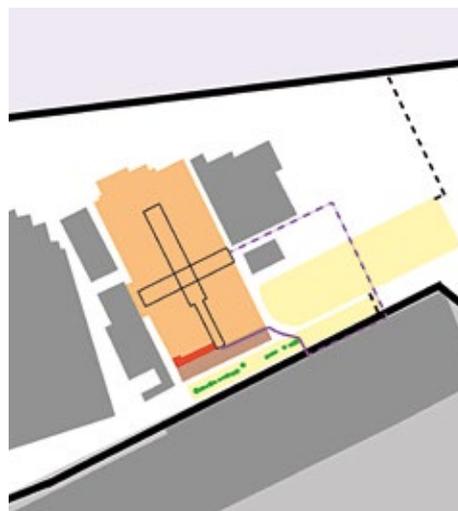
(2) ANALYSE DU FONCTIONNEMENT ACTUEL DU SITE

- BÂTIMENT PSA
- AUTRE BÂTI
- PARKING
- VÉGÉTATION
- AUTOROUTE
- ROUTE

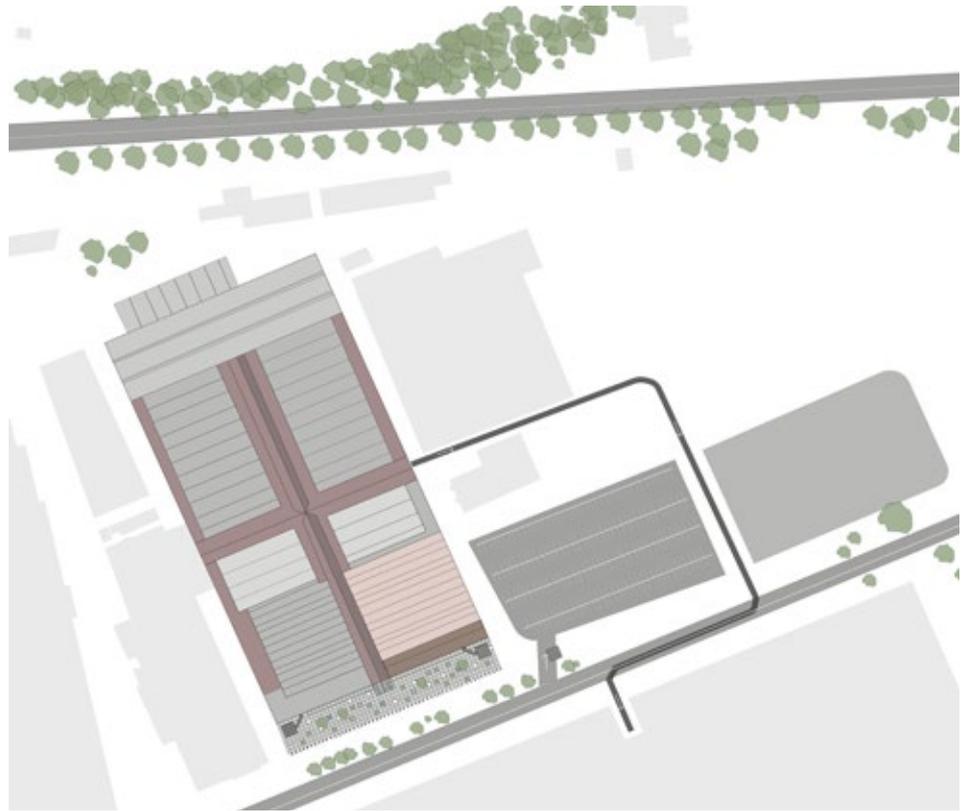


(3) ZONAGE DU PROJET

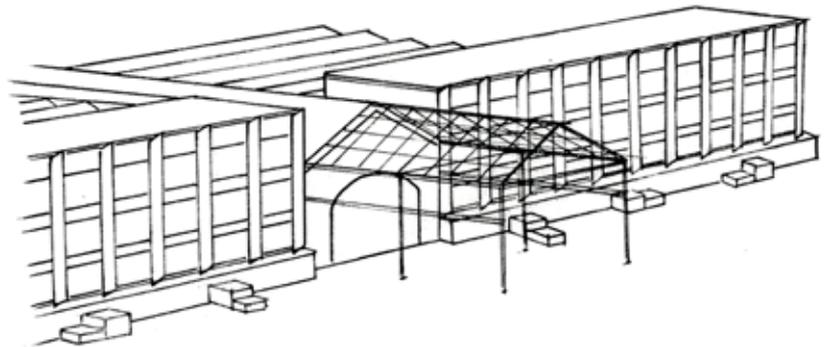
- PARVIS À PROJETER
- ZONE INDUSTRIELLE CONSERVÉE
- ZONE RÉSIDENTIELLE
- BÂTIMENT SCO7
- BÂTI
- ZONE DE STATIONNEMENT
- BÂTIMENT TERTIAIRE ÉTUDIÉ
- VÉGÉTATION
- FLUX AUTOMOBILE SUGGÉRÉ
- FLUX MARCHAND SUGGÉRÉ
- VOIE IMPORTANTE
- FLUX MARCHAND ACTUE



(4) PLAN MASSE



(5) AXONOMÉTRIE DE PROJET DU BÂTIMENT



(6) PERSPECTIVE AÉRIENNE DU PARVIS





(7) PERSPECTIVE EXTÉRIEURE DU PARVIS

Montbéliard

ARCHI TECTES — ENCADRANTS

2018 — 2019



Jennifer Didelon

MAÎTRE DE CONFÉRENCE TITULAIRE
TPCAU ENSA NANCY, RESPONSABLE
DOMAINE ARCHITECTURE HISTOIRE ET
PATRIMOINE ARCHITECTE-INGÉNIEUR
DIPL.ING, ARCHITECTE DU PATRIMOINE.

Jennifer Didelon est diplômée architecte-ingénieur de l'université technique de Dresde en 2002 et architecte du patrimoine du centre des hautes études de Chaillot / Paris (CEDHEC) en 2006. Avant de s'installer à son compte en 2008, elle travaille sur des projets de réhabilitation dans les agences de Nasrine Seraji et de Philippe Prost à Paris. Depuis, elle assure la maîtrise d'œuvre des projets de restauration, réhabilitation et mise en valeur d'édifices anciens. En 2012 elle publie une étude pour la DRAC Nord-Pas-de-Calais portant sur la réhabilitation thermique du bâti ordinaire en brique. En 2014, elle crée l'agence BDAP avec Dominique Blanchon. Les deux femmes associent leurs compétences en restauration de monuments historiques et leurs expériences de constructions neuves. Pour elles, ces deux champs d'intervention sont complémentaires et s'enrichissent l'un l'autre. Leur approche témoigne de l'importance accordée au déjà-là, qu'il s'agisse du site lui-même ou de constructions existantes, à leurs qualités et aux potentialités de leur métamorphose. Leur pratique de l'architecture s'appuie ainsi sur une attention aux matériaux utilisés, à leur mise en œuvre et à leur pérennité. Actuellement, elles travaillent notamment sur la restauration et extension du musée de Picardie à Amiens et la réhabilitation BBC d'une ancienne cité minière dans le Nord-Pas-de-Calais et la mise en valeur des vestiges du château de La Ferté-Milon. De 2011 à 2013, Jennifer Didelon enseigne avec Philippe Prost le projet dans le cadre du DSA Patrimoine du XX^e siècle et du Master 2, à l'ENSA de Paris-Belleville. Depuis 2013, elle est maître assistant titulaire dans le domaine architecture, histoire et patrimoine à l'école d'architecture de Nancy, où elle enseigne le projet Intervention dans l'existant, en Master et en projet.

Lorenzo Diez

CONSEILLER ARCHITECTURE DRAC GRAND EST, ENSEIGNANT À L'ÉCOLE DE CHAILLOT, ANCIEN DIRECTEUR DE L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE NANCY, ARCHITECTE URBANISTE EN CHEF DE L'ÉTAT, ARCHITECTE DU PATRIMOINE

De 2009 à 2019, il a eu en charge la direction de l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy. Il est chercheur associé au laboratoire LHAC et professeur associé à l'école de Chaillot (Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris) où il enseigne des théories et des pratiques de restauration liées au patrimoine architectural, urbain et paysager. Il a débuté sa carrière d'architecte en travaillant plusieurs années dans le domaine de la production architecturale. Il a notamment participé au programme majeur de "reconstruction" des ruines de l'abbaye de Cluny,

projet combinant restauration architecturale / restitution / innovation. Il sera ensuite architecte des bâtiments de France dans plusieurs régions françaises avant de rejoindre le monde de l'enseignement et de la recherche.

Toujours attentif aux liens fertiles entre tradition et modernité, Lorenzo Diez mène des recherches sur les pratiques architecturales émergentes dans le patrimoine notamment en lien avec les questions écologiques. Plus récemment il étudie les cultures professionnelles et économiques de la filière de l'architecture. Dans ce cadre il est l'auteur d'un rapport sur l'innovation en architecture, une des trois rapports ayant servi à établir la Stratégie nationale pour l'architecture en 2015.

Lorenzo Diez est l'initiateur en 2016 de la Semaine architecture et patrimoine en Bourgogne-Franche-Comté.

Hélène Corset-Maillard

DIRECTRICE DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE, ARCHITECTE URBANISTE DE L'ÉTAT, ARCHITECTE DES BÂTIMENTS DE FRANCE.

Après ses études d'architecture menées principalement à Nancy et à l'Institut d'architecture de La Cambre à Bruxelles, Hélène Corset Maillard complète sa formation par un DESS sur les pratiques européennes de l'architecture à l'INPL et à Architecture Nancy.

Elle obtient en même temps un diplôme de fin d'études au Conservatoire à rayonnement régional de Nancy en classe d'orgue. Intéressée à la fois par la pratique en architecture et en urbanisme, elle travaille d'abord dans un cabinet d'architecture à Colmar, puis dans une agence de paysage à Strasbourg, principalement sur des projets d'habitat et de renouvellement urbain. En 2001 elle intègre le corps des architectes urbanistes de l'État, d'abord au service territorial de l'architecture et du patrimoine de la Moselle, et complète parallèlement sa formation dans le domaine du patrimoine au Centre des hautes études de Chaillot à Paris. En 2006 elle prend la direction du STAP des Ardennes tout en intégrant en 2008 un cycle de cours à l'IFRB (institut de formation et de recherche en bâtiment) de Reims sur le développement durable et la qualité environnementale en architecture. Elle intervient à Architecture Nancy depuis 2009, dans le cadre du module en Licence intitulé patrimoine en projet. Soucieuse du rôle pédagogique que peut jouer les architectes au sein du ministère de la Culture et de la Communication, elle participe en partenariat avec les institutions locales à des formations à destination des élus et des professionnels, notamment dans les champs du patrimoine, des paysages et du développement durable des territoires. Hélène Corset-Maillard est également représentante du syndicat des architectes urbanistes de l'État auprès de la direction générale des patrimoines, dans le cadre des CAP notamment. Elle a été chef de l'UDAP des Bouches-du-Rhône jusqu'en 2018 et est actuellement directrice de l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille.

Aurélié Husson

MAÎTRE DE CONFÉRENCE ASSOCIÉE
TPCAU/ARCHITECTURE HISTOIRE ET
PATRIMOINE, ÉCOLE D'ARCHITECTURE
DE NANCY, CHERCHEUSE ASSOCIÉE
AU LHAC, ARCHITECTE DU PATRIMOINE,
ARCHITECTE DPLG

Aurélié Husson est architecte, diplômée de l'école nationale supérieure d'architecture de Nancy. Elle a exercé en tant qu'architecte libérale au sein de l'agence Beaudouin-Husson Architectes et a alors travaillé sur des projets architecturaux et urbains répondant à des enjeux contemporains de mise en valeur du patrimoine. En 2015, elle rejoint le collectif Studiolada et continue son activité libérale en s'attachant à élaborer une démarche de projet soucieuse du détail, des matières et des matériaux, des savoir-faire et du bon usage des ressources constructives. Architecte du patrimoine diplômée de l'École de Chaillot, elle est, depuis 2017, maître-assistante associée à l'école nationale supérieure d'architecture de Nancy au sein du domaine Architecture Histoire et Patrimoine et chercheuse associée au LHAC.

Camille Jacquemin

ARCHITECTE DU PATRIMOINE.

Camille Jacquemin est architecte diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy en 2012 à la suite d'un master "Villes et Territoires". Elle s'est ensuite installée à Lyon où elle a travaillé plusieurs années dans une agence spécialisée dans les interventions sur le bâti ancien et sur les monuments historiques tout en intégrant l'école de Chaillot pour faire le Diplôme de Spécialisation et d'Approfondissement "Architecture et patrimoine". Son titre d'architecte du patrimoine dans la poche, elle continue à évoluer au sein de l'agence ARCHIPAT qui devient une référence dans le domaine de la maîtrise d'œuvre patrimoniale dans la région Rhône-Alpes. Elle multiplie les autres opportunités en travaillant à l'UDAP du Rhône ou encore dans l'enseignement au sein de l'université Lyon 3 où elle intervient encore aujourd'hui dans le cadre d'un cours de réhabilitation.

Forte de ces expériences, elle a acquis une bonne connaissance des problématiques de restauration et de réhabilitation des édifices existants et décide de créer en 2018 son agence d'architecture spécialisée dans la valorisation des bâtiments anciens. Sa passion pour le bâti existant et son histoire la pousse à travailler avec justesse et humilité sur des études architecturales, urbaines et paysagères, sur de la maîtrise d'œuvre de travaux sur des édifices anciens, qu'ils soient protégés ou non, ou sur des constructions neuves dans un contexte patrimonial.

Matthieu Lardiére

DIRECTEUR DU CAUE DE SAÔNE ET LOIRE
ARCHITECTE DU PATRIMOINE.

Architecte diplômé du Centre de Hautes Études de Chaillot, Matthieu Lardiére a collaboré avec

plusieurs agences lyonnaises auprès d'architectes du patrimoine et d'architectes en chef des monuments historiques. Il travaille alors sur des problématiques urbaines mêlant enjeux actuels et mise en valeur du patrimoine ainsi que sur des édifices prestigieux.

Considérant l'architecture et le patrimoine comme un véritable enjeu sociétal, il rejoint le réseau des conseils d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE) afin de mettre ses compétences d'expertise à disposition du large public et de promouvoir la profession d'architecte du patrimoine en milieu rural. Travaillant au sein d'une équipe pluridisciplinaire sur des missions de sensibilisation et de conseils, il prône la valeur le patrimoine paysager, urbain ou bâti, comme vecteur du projet. Dans cet objectif, il participe à des publications collectives ayant pour vocation de faire connaître l'architecture vernaculaire au public.

Sensible à la formation des jeunes architectes, Matthieu Lardiére a travaillé à la mise en place d'ateliers sur site mettant en lien les étudiants du master héritage et durabilité de l'école d'architecture de Lyon et les différents acteurs du département de l'Ain, comptant parmi eux l'Unité départementale de l'architecture et du patrimoine (UDAP), la direction départementale des territoires et des communes. Il est actuellement directeur du CAUE de Saône et Loire en région Bourgogne Franche-Comté.

Jean-Pascal Lemeunier

CONSERVATEUR RÉGIONAL DES MONUMENTS HISTORIQUES, DRAC GRAND EST,
ARCHITECTE URBANISTE DE L'ÉTAT,
ARCHITECTE DES BÂTIMENTS DE FRANCE

Lorsqu'il fait le choix, en 1997 de passer le concours d'architecte urbaniste de l'État, Jean-Pascal Lemeunier travaille dans les métiers de la conception et de la construction depuis plus de dix ans. Les concours, projets et chantiers se succèdent au sein des agences Soria, Art'ur, Menu. Une collaboration avec l'agence Perron puis le milieu des compagnons l'amènent à s'intéresser aux domaines du patrimoine, de l'urbanisme ancien et des techniques de construction traditionnelles. Ainsi, pendant cinq ans, les études urbaines, ZPPAUP et projets d'intervention dans le bâti complètent son expérience et le conduisent à intégrer la fonction publique et suivre la formation du Centre des hautes études de Chaillot.

En 2018, il est conseiller à l'architecture pour la DRAC Grand-Est après avoir occupé les postes d'adjoint en Côte-d'Or et de chef de service dans l'Aube et de conservateur de l'abbaye-prison de Clairvaux et de la cathédrale de Troyes. Dans ces postes successifs il initie quelques dossiers originaux tels que la ZPPAUP thématique sur la Bonneterie troyenne ou la réalisation d'un film sur le même sujet : "le dossier textile". En marge de ses fonctions, Jean-Pascal Lemeunier intervient comme formateur pour l'administration, est chargé de cours à l'EPF et à l'école nationale supérieure d'architecture de Nancy. Il est enfin vacataire à l'école du Louvre. Depuis septembre 2019, Jean-Pascal Lemeunier est conservateur régional des monuments historiques de la DRAC Grand Est.



fr. → en.

ENGLISH TEXTS

traduction
livret

The Architecture and Heritage Week is an important annual teaching event for the School of Architecture of Nancy. It is an intensive workshop dedicated to the major issue of the conservation and transformation of urban and landscape heritage. For a week, third-year students are given an in-depth experience of the combination of an educational approach and working on a territory thanks to the socially federating theme of heritage. They are thus able to take a fresh look at cities and become true sources of innovation. The city of Montbéliard was the ground for study and thought for the 3rd edition of the Architecture and Heritage Week in the Bourgogne Franche-Comté region from September 18th to 23rd 2018. The students analyzed the city's urban form and history and observed its architecture, urban landscapes and specific developing sites. They made many architectural and urban proposals regarding 4 important sites in the city. The week consisted of urban visits, conferences, work sessions and projects based on Montbéliard's heritage and concluded with a presentation report on their work with local politicians present. This 15th Architecture and Heritage Week was made possible thanks to the support of the City of Montbéliard, Mayor Marie-Noëlle Biguinet and her team. Our sincere thanks to all of you!

Marie-Noëlle Biguinet

MAYOR OF MONTBÉLIARD, VICE-PRESIDENT
OF THE METROPOLITAN COMMUNITY
OF THE MONTBÉLIARD REGION.

The city of Montbéliard is proud to have welcomed a delegation of students from the School of Architecture of Nancy for the 2018 Architecture and Heritage Week. It is a form of recognition on the part of these future professionals towards the historical and industrial heritage of Montbéliard, the presence of which inevitably harks back to the glorious past of the City of Princes. Montbéliard has preserved many old buildings from its four-century (1397-1793) annexation by the Duchy of Württemberg and the most emblematic among these is indeed the château of the Dukes of Württemberg. Several of these buildings are the work of the architect Heinrich Schickhardt, nicknamed the Swabian Leonardo da Vinci. These include the Temple St. Martin, a Lutheran Reformation place of worship. This doctrine has influenced people's thinking for centuries, even the great captains of industry such as Japy, Peugeot, l'Épée and so forth.

It was therefore no matter of chance that, out of the five sites subjected to the study and wisdom of architecture students, four were directly linked to the history of Montbéliard – the château with its clock building, the Place Saint-Martin in the heart of the town centre and two industrial buildings which were still owned by PSA until only very recently. The city of Montbéliard, like many medium-sized towns today, is faced with a certain lack of attractiveness that needs to be put right if it is to remain a town where people live rather than just sleep – a pleasant, welcoming town offering the full range of modern services and amenities to executives, students, older and younger people, whether single or with their families.

What interested us in the School of Architecture of Nancy's approach was the students' fresh, almost totally uninfluenced view of heritage which aims to project it into the future. As the popular saying has it: "to know where you are going, you have to know where you come from". So when the School's director, Lorenzo Diez, contacted us to organise the Architecture and Heritage Week in Montbéliard, we were quick to give a favourable response. More than ever Montbéliard, a city of Art and History, needs to enter the modern world and the work carried out by the 118 students present in the 'Cité des Princes' during this September will be of great use to us. The ideas that sprung up as a result of this collective work are very interesting and it is possible that we will take up several of them and bring them to life in one form or another. I would like to thank all those involved in the 2018 Architecture and Heritage Week and wish all the students who took part in this challenge every success in their studies and future professional lives.

Jean-Philippe Sarrette

DEPUTY REGIONAL DIRECTOR
CAISSE DES DÉPÔTS.

The Caisse des Dépôts (Deposits Fund) has historically always played a major role in urban public interest policies and been at the heart of regional land planning since its creation in 1816. Its areas of activity and methods of intervention characterise the diversity of its missions in engineering, financing and as an operator serving the country's economic development. The Caisse des Dépôts' patronage embodies our aims to invest in the future and to support local and regional authorities by acting as a cultural incubator which transposes achievements in the country's economic and social development to artistic fields.

Culture has a real role to play. We consider that artistic initiatives bring the French territory to life and therefore support projects related to music, dance, opera, architecture, etc. In these different fields, our aim is to help the emergence of young and new talents using a selective and coherent approach.

In the context of the French Culture Ministry's implementation of its national strategy for architecture, the Caisse des Dépôts supports modern and young architectural and landscaping

creation in two main spheres of intervention – research and innovative projects in the circular economy in architecture and landscaping which also raise public awareness of architecture and landscaping.

These are the values which led the Caisse des Dépôts to support the School of Architecture of Nancy's projects with its patronage for the past four years and enable its students to discover the urban, rural, industrial and social heritage of the Bourgogne-Franche-Comté region for a week.

The 2018 edition took place in Montbéliard and the 2019 edition will take place in Dole. This event promotes university exchanges, meetings with professionals, local politicians and the public through conferences, an exhibition and events which all bring people together. It facilitates architectural expression driven by new ways of looking at the subject and new viewpoints.

There is no doubt that this can only enrich our thoughts and renew our vision of architecture.

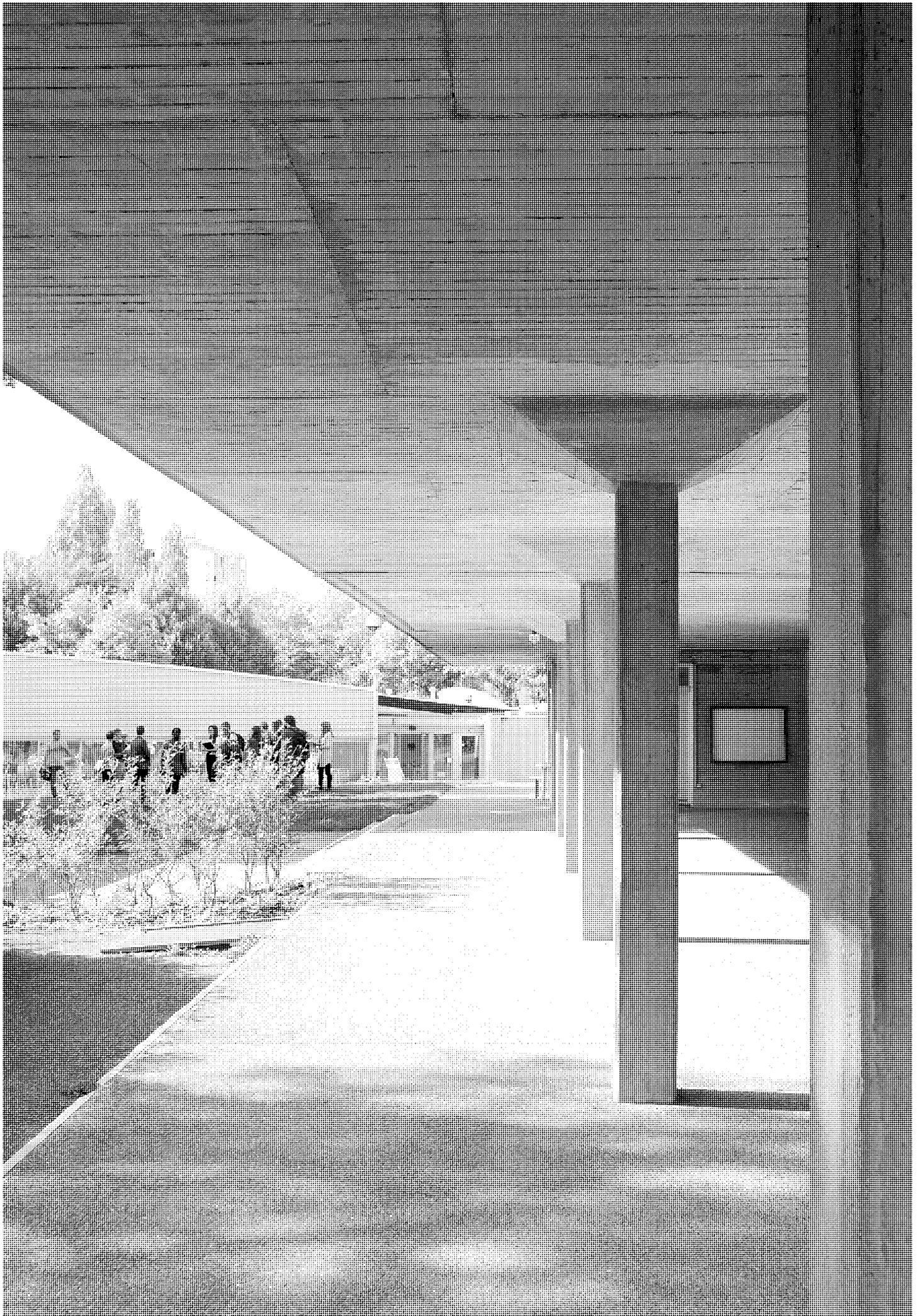
Anne MATHERON

REGIONAL DIRECTOR OF CULTURAL AFFAIRS
IN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ.

Montbéliard hosted the third edition of the Architecture and Heritage Week in Bourgogne-Franche-Comté organized by the School of Architecture of Nancy, a new educational approach in the field with the support of the DRAC (Regional Directorate of Cultural Affairs).

I am delighted by this dynamic that is taking root in our region and by the renewed willingness of French territories to host undergraduate students, their teachers and supervising professionals and offer them the full diversity and wealth of the planning and development issues they work on. The objective of bringing the students' ability to observe and use their skills in architectural diagnosis and design to bear on very current and unfiltered issues was successfully fulfilled in Montbéliard. There they worked on subjects as diverse as the conversion projects for the château site – a historic monument – and the Peugeot factory hall, a heritage site from the beginning of the 20th century.

In September 2019, it will be the town of Dole's turn to host the Architecture and Heritage Week. As the leader of the regional network of architecture actors, the DRAC supports this training approach because of its influence on both French territories and the work of future professionals themselves.



A TOPIC, A PLACE,
A METHOD

A subject

The Architecture and Heritage Week was created in 2004 and is a highlight of the year for the School of Architecture of Nancy. It is an intensive week with a project and teaching in one of the School's partner cities. It is an obligatory part of the start of the third year of the Licence (Bachelor's degree) and brings students face to face with the issues of architectural diagnosis and projects in an environment with a strong heritage. A multi-year partnership has been established with the Bourgogne Franche-Comté region since 2016. After Besançon and Dijon, the town of Montbéliard is hosting this year's Architecture and Heritage Week with its exceptional architectural and historical heritage.

A place

This year the students were presented with the rich history of the ancient city, Montem Beliardæ. The city developed in the Later Middle Ages close to the German border with the Bourgogne region. The 13th century Montbéliard château bears witness to this rich period. The city belonged to the princes of Württemberg from 1397 before coming under the control of Protestantism in the 16th century. Montbéliard was annexed to France in 1793 and since then has undergone a rapid economic and industrial development. At the beginning of the 20th century, the car manufacturer Peugeot set up one of the largest automobile production factories on a vast site between Montbéliard and Sochaux and local town planning is still marked to this day by the automobile industry. All these years have left the city of Montbéliard with a rich heritage of diverse elements with important strategic architectural, urban and landscape relevance. Four particularly significant and diverse sites were selected for study: the René Donzé aquatic centre, a 20th century heritage site; a former Renaissance mansion that was turned into a bank in the Place de Saint-Martin; the esplanade of the château of Montbéliard and two industrial buildings on the Peugeot site. The issues at stake in this study are multiple and complex. As architectural objects or landscape and urban ensembles, these sites have rich but sometimes dissimulated heritage and spatial qualities. Their histories and locations mean they can play a major role in the urban area. How can they be restored to a prominent place in the town's dynamic fabric and made into attractions for the Montbéliard of tomorrow?

A method

The week was scheduled from September 10th to 15th 2018 and began with a reception for the students given by the town council in the salon of the Hôtel de Ville (town hall) which was followed by a visit to the different sites. The twenty working groups were then split up to work on the different study sites, led by Hélène Corset, Aurélie Husson, Camille Jacquemin, Matthieu Lardière, Jean-Pascal Lemeunier, Jennifer Didelon and the guest architect Salima Naji. The work was organized according to the three phases of the heritage project – analysis and diagnosis of the existing situation, identification of the issues involved and development of an architectural and urban project to respond to the site's demands. At the end of the week, the projects were publicly presented to the Pays de Montbéliard Agglomération, the city authorities, before a jury of teachers, representatives of the Ministry of Culture and the City of Montbéliard.

1 → The René Donzé aquatic centre

This brutalist work by the architect Jacques Mattern was inaugurated in 1964 and is a clear reflection of its era which echoes other aquatic centres such as those in Evian-les-Bains or Divonne. It has been given the label of a 20th century heritage site and remains in a remarkable good state of conservation although the site is currently not fully exploited.

The centre is built on a slope and visitors enter from the top of the hill before embarking on a true architectural walk. Firstly they enter the reception pavilion off rue Maurice Ravel then walk through a vast grassy park to reach the changing rooms in two overhanging buildings which give a view of the entire site. When changed, visitors can stroll to the pools across a vast meadow where they can later return to take a break and enjoy the restaurant. There are many issues involved with this site – the presentation of the landscape, the notion of "recent" heritage, the ability to create a dialogue with a work designed to be a coherent whole. The week's programme also aimed to provide answers for this complex six-hectare site which is now hemmed in between the university campus and recent housing.

2 → Place Saint-Martin and the Banque de France building

The history of the Place Saint-Martin began in the 12th century when the medieval town was extended below the castle. It then became a new central point as both a square in front of the Hôtel de Ville and the Temple St. Martin. Today it is notable for its architectural and historical heritage and reveals a wealth of heterogeneous facades which were the work of architects or vernaculars. To the north of the temple, the Maison Forstner stands out because of its remarkable façade. From the street the building appears to be a sixteenth-century private mansion but it was later profoundly remodelled and restored by the Banque de France in an Art Deco style.

The challenges associated with the site are twofold – to reveal a historic urban central point which is now reduced to the status of a parking space and to breathe new life into a composite building of exceptional quality. This therefore requires an intervention with finesse at different scales on a built-up and urban heritage site of great historical and symbolic value.

3 → The esplanade of the château of the Dukes of Wurtemberg

This fortified oppidum is part of the very origins of the city of Montbéliard. The castle was founded here in the 10th century and benefits from its natural high position which was essential for its role in defending the city. The site then developed over the centuries with many buildings constructed including Saint-Pierre church in the 12th century and the Maison du Bailly (Bailiff's House) designed by the architect Schickhardt. The total destruction of the church created a large esplanade which is now used as a public square and parking space. The 360° panoramic view of the town it provides is emblematic of Montbéliard. Certain buildings are protected as Monuments Historiques.

Today, the site has an accessibility problem which obviously is linked to its primary function. It is an essential tourist site in the city and the reuse and enhancement of buildings from various periods is a major issue as is the requalification of the esplanade.

4/5 → The industrial buildings MS02 and MS07

It is impossible to work on the territory of Montbéliard without taking an interest in PSA's large industrial site. On the urban level, this site next to the old town covers an area ten times larger than the city itself and conditioned the spectacular urban development around the town centre in the 20th century. On the social level, PSA is one of the main employers in the region. The industrial history of this area is part of the very culture of the inhabitants and this is visible in its architecture – workers' housing estates, administrative buildings, cultural and sports facilities provided by these employers for a period of several decades.

The site chosen for study consists of several large manufacturing halls which were juxtaposed and built according to the requirements of industrial production. They are now on wasteland and are a true architectural and urban "reserve" which is still part of an enclosed industrial site.

As such they are an ideal site for architectural and urban thought and study. How suitable are these large abandoned structures for reuse? What are their spatial qualities and pathologies? What are their assets beyond the simple land reserve that these spaces constitute? Knowledge combined with a constructive architectural and historical, analysis of these large structures and the industrial site are indispensable foundations for an alternative way of thinking to systematic demolition.

To put it simply, what is the right programme for these thousands of available and urbanized square metres which are just a stone's throw from the old city? How could this constructed but polluted site become an alternative to the ongoing urban sprawl on this sparsely urbanized territory and therefore also become a powerful sustainable development project?

This large site also represents a challenge in terms of the city's fabric. It is a huge closed-off industrial site which could potentially be opened up to the city and indeed become the city itself, as the production site refocuses and withdraws.

How should reconversion projects be integrated into different timeframes by implementing hypotheses for transitional architectural reuse, temporary arrangements paving the way for longer-term solutions and by avoiding immediate demolitions?

Architect
Salima Naji

A PRESERVATION ETHIC. THE MEMORY OF PLACES AND THE SKILLOF BUILDING IN MOROCCO'S OASIS SITE ARCHITECTURE

Salima Naji has been living and working in southern Morocco since 2008 and is a partisan of an architecture which is firmly anchored in its territory and clearly affirms its materiality. She is a DPLG architect (National School of Architecture Paris La Villette) and has been licensed to practice in Morocco since 2004. Her buildings reuse bio-sourced materials and earth or stone technologies and this is coherent with an environmentally-friendly innovation approach. In this way, her work reuses or refines all vernacular techniques to create contemporary architecture which integrates a form of sustainable development based on people and in-depth knowledge of territories. This approach particularly involves social utility projects (maternity hospitals, cultural centres, shelters for women homes, schools, etc.). Its aim is to reduce the destructive impact of standardized reinforced concrete architecture which is currently in general use. This is also a way of offering quality public spaces for the most underprivileged members of society. Salima Naji has a doctorate in social anthropology from the École des Hautes Études en Sciences Sociales in Paris and has devoted numerous works to the intangible and eminently societal dimension of southern Morocco's architectural heritage. Redeveloping ancient rural buildings requires living institutions to be revitalized rather than just a form of 'mummification' of heritage. Transformations of oasis spaces (ksours, kasbahs and collective granaries) have been the subject of research-action programmes such as "Preservation of sacred and collective oasis sites" ¹ (2006-2013) with constant concern for environmental impacts and the long-term well-being of populations. She is a member of the scientific team which worked on the creation of the Majorelle Garden's Berber Museum in 2011 in Marrakech which belongs to the Yves Saint-Laurent-Pierre Bergé Foundation. She is a member of the Mediterre network, and is associated with various research laboratories or scientific committees. In 2004 she won the "2004 Young Architects" grant from the EDF Foundation – Fondation de France and in 2010 received the Hommage de l'ordre des architectes du Royaume² during a "takrim" ceremony. Her work has been recognized on many occasions, notably in 2011 by the Holcim Awards for Sustainable Construction (Bronze Category for Africa-Middle East) and in 2013 was on the shortlist of the Aga Khan Award for architecture. In 2017 she received the French Republic's Chevalier des Arts et des Lettres medal.

Guest

¹ "Zerka, La source bleue et l'urbanisation des oasis de Méditerranée" (CRESSON, ENEC-La Sorbonne, HETS – HES-SO, Geneva)

From the disappearance of oasis architecture to the denial of civilisation

Oasis architecture is dying. It is the heritage of a civilization of gardeners-cultivators who developed small cities, linked by age-old multi-secular trade routes which were sometimes in the form of a rosary or even, elsewhere, real walled cities which were often established on former caravan routes. It has been dying for several decades and today seems doomed forever in Morocco. However, this is an artificial cultural eclipse because the processes involved remain alive, the sites are inhabited and customs continue. They really do exist and have not disappeared as we are led to believe. Of course, spatial practices are disqualified by models from elsewhere but these are being brought up to date again and continue to exist and resist here and there at least as long as the walls that support these immaterial practices hold firm. However, once a building is destroyed, everything has to be rebuilt and the old models are rarely used again once ruined. Meanwhile, rigorous implementation has been delegitimized, as has the management of spaces – the fruit of anthropological shaping, the long-term heir. These diverse societal – nomadic, semi-sedentary, sedentary – configurations were linked in the past by their capacity to find new solutions for the contexts in which they existed and the changes they encountered. And today, people opine that they are no longer able to do so and have lost that form of resilience.

How is it possible that peoples who had always adapted and improved their daily lives could suddenly have totally lost this ability? History shows us many examples proving that any society can and often does evolve without giving up its fundamental characteristics so why should the current period demand a brutal break be made with all heritage?

Voluntary amputation?

For several decades, the Saharan areas have experienced very strong demographic growth which has above all been reflected in strong urban growth. The populations of these areas' small historic towns have exploded from a few thousand individuals to several tens of thousands. The question of resources is crucial because new districts are regularly built at the expense of historic towns, particularly the famous ksours which are often centuries old. The constructions of these new towns are often at odds with the historic sites and are built around new tarred roads. Above all, they polarize water resources. They encourage legal or illegal commercial activities at the expense of historic agricultural activities. This form of "modernity" is facile and remains passive when faced with the need for agricultural maintenance and agrarian work. Such work is now neglected because it is not profitable enough. In under two decades, new – too new – forms have been constructed which have no link with either the past or the territories in which they were built so suddenly.

How was this made possible and why is it spreading everywhere – in Morocco, Mauritania, Mali, Senegal, Algeria, Tunisia or Egypt? There is an intangible inheritance which lies behind the disappearance of these established built forms and also incorporates a whole heritage of know-how in architecture and the art of building. Such practices are fading or disap-

pearing while being subjected to violent new registers of references – values which were promoted too quickly in a vast area between Montbéliard and Sochaux by modernizers who are quick to simplify excessively and feel a need to destroy. To destroy systematically; pathologically.

We should therefore avoid being fooled first of all by what we must resolve to call self-mutilation. This is voluntary amputation which has begun to spread by insidiously introducing new constructed forms which are always made of cement and always go against using local materials deemed outdated and condemned by the doxa as irreversibly unworkable. By destroying heritage and superimposing cement blockhouses on old buildings, the handful of individuals who orchestrate these voluntary mutilations in the oases believe they are an integral part of modernity as they no longer want to feel relegated to the backyard of the planet's forgotten people. Behind many of these so-called "modernization" operations (which are still referred to as "development") sometimes there is also a desire to destroy, to erase traces that are no longer understood and which for some evoke poverty and unhappiness. Also, and indeed above all, people want and promote such transformations because they enable various forms of enrichment through corruption. On the contrary to certain claims, the idea is not to officially or consciously destroy forms of culture which people want to see disappear. The underlying idea is not just cultural cleansing but instead a more complex and devious process based on the sometimes honest ambition to solve certain social problems and develop communities but also possibly on the possibilities of making money through construction projects. This unfortunately leads to the same consequences because there is simply no resistance. The other and most important blocking point is actually never mentioned. It hides behind an allusion to preferences, psychological or representational reasons (an evident social distinction) and derives from the form of tacit corruption which has erected a constructive system as the only "unavoidable" model. Using cement blocks is also an economic fashion that suits current contexts better despite being far from inevitable.

A preservation ethic

Very early on I felt I owed a debt to those complex societies that contributed to my training by welcoming me so often as a child, a teenager, a young adult, even today and by giving me a taste of their cultures and customs. A debt to all those who treated me with such generosity and kindness throughout these years in their homes, who invited me on a daily basis to share with them the most precious thing they had namely their values. Of course I also felt I had a debt to a multi-secular, historic form of architecture which served as the melting pot for my thought and study as an architect. Thus, I gradually realized a preservation ethic had to be progressively established. I developed, experimented then practiced a renovation method with the agreement of the communities concerned. It is a truly participatory method which guarantees the long-term success of projects designed and implemented by those who use them on a daily basis. Clearly the most important thing in a relationship with a

community is respect. It should not be a naive form of respect that would reply favourably to all requests like parents who give in to their capricious children by giving them useless toys because they scream for them. It is a form of respect which empathizes with a community's long-term needs and seeks to identify what corresponds to an enhanced quality of life for all. This involves discussion, conflict and sometimes clashes. Awareness-raising is always required followed by demonstrations through the use of examples. However, there are also joys and successes and the satisfaction of sharing restored spaces open to all in a renewed form of usage. The question of architectural conversion is an open subject which needs to be reset each time a new site needs to be renovated. This heritage of Ksours (fortified villages), igudars (collective granaries) is a common property which is often inhabited or used. There behind walls and architecture, whole sections of intangible heritage are disappearing despite representing opportunities for people to live and feel better. These priceless assets are irreplaceable. It is urgent and essential to save the living monuments we are fortunate enough to still possess in Morocco. It is similarly essential to preserve the processes and skills that made such constructions possible along with the intangible heritage on which they are founded which are both so fragile and so precious while also helping local populations to live better.

Listening, convincing, identifying architecture and implementing its preservation

The generation of "modernists" is fascinated by the art of smooth, flashy architecture and attracted to monstrous face-lifts which transform a territory's specific features into a grey mask with no distinctive signs. My work tries to make the idea of a possible alternative palpable. In essence they say "*we didn't think it was possible to make such a beautiful thing out of the constructive legacies of our ancestors*". This simple idea is as self-evident in Europe but today in Morocco it is more like a miracle. The idea is to truly create something which responds to our own needs and our own genius by taking our own specific features as a starting point to then propose our own way of doing things by giving communities back their dignity through architecture – a resilient architecture, an architecture of adaptation. And yet, this old country is the product of a long accumulation of history. Each monument can be seen as a feature on the country's face. They are all unique but together they form a whole and give each territory its singular character with diversity becoming generosity. Some features are more painful and are like scars recalling an unfortunate story from history (war, poverty) which may sometimes be barely closed and is still a source of suffering. With time they become like wrinkles which signify venerable age and then only evoke wisdom. This is undoubtedly where architectural gestures should be situated with as much discretion as possible and to serve the people who are their primary users.

Jennifer Didelon
SENIOR LECTURER IN ARCHITECTURE,
HISTORY AND HERITAGE AT THE SCHOOL
OF ARCHITECTURE OF NANCY,
ARCHITECTURAL ENGINEER (DRESDEN
UNIVERSITY OF TECHNOLOGY)
HERITAGE ARCHITECT

Jennifer Didelon has been qualified as an architectural engineer at the Dresden University of Technology in 2002 and as a heritage architect at the Chaillot Centre for Advanced Studies (CEDHEC) in 2006.

Before setting up independently in 2008, she worked on restoration projects in the agencies run by Nasrine Seraji and Philippe Prost in Paris. Since then she has supervised restoration, renovation and enhancement projects involving old buildings. In 2012 she published a study for the DRAC (Regional Directorate of Cultural Affairs) in the Nord-Pas-de-Calais region of Northern France which dealt with the thermal rehabilitation of ordinary brick buildings. In 2014, she set up the BDAP agency with Dominique Blanchon. The two women combined their skills in restoring Historical Monuments and drew on their shared experience of new constructions. For them, these two fields of work are complementary and mutually enrich each other.

Their approach is testimony to the importance accorded to existing sites or constructions and to their qualities and potential for metamorphosis. Their architectural work is thus based on particular attention being paid to the materials used, their implementation and durability. Currently they are working on the restoration and extension of the musée de Picardie in Amiens, the restoration of a former mining estate in the Nord-Pas-de-Calais region as low-energy buildings and the enhancement of the vestiges of La Ferté-Milon château. From 2011 to 2013, with Philippe Prost, Jennifer Didelon taught students about projects in the framework of the DSA XXth century Heritage and Masters 2 courses at the Paris-Belleville National Architecture School. Since 2013, she has been working as a senior lecturer in Architecture, History and Heritage at the National Architecture School of Nancy where she teaches the *Intervention dans l'Existant* project to Masters students and students working on their final year projects (PFE, projets de fin d'étude).

Lorenzo Diez
ARCHITECTURE ADVISOR FOR THE GREAT
EAST REGION'S DIRECTORATE OF CULTURAL
AFFAIRS (DRAC), FORMER DIRECTOR OF THE
SCHOOL OF ARCHITECTURE OF NANCY,
LECTURER AT ECOLE DE CHAILLOT / PARIS

STATE ARCHITECT AND URBAN PLANNER
IN CHIEF, HERITAGE ARCHITECT

He Has been Director of the School of Architecture of Nancy since 2009 until 2019. In parallel he has worked as associate researcher at the Laboratory of History of Contemporary Architecture (LHAC) and as an associate professor at the École de Chaillot (Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris) where he still teaches restoration theories and practices related to architectural, urban and landscape heritage.

He began his career as an architect by working in the field of architectural production for several years. In particular, he took part in the major programme of "reconstruction" of the ruins of the Abbey of Cluny, a project combining architectural restoration, restitution and innovation. He then worked as a Bâtiments de France architect in several French regions before moving to the world of teaching and research.

Lorenzo Diez is ever-attentive to the fertile links between tradition and modernity and carries out research into emerging architectural practices in heritage with particular relation to ecological issues. More recently, he has been studying the professional and economic cultures of the architecture sector. In this context, he is the author of a report on innovation in architecture, one of the three reports used to establish the National Strategy for Architecture in 2015.

In 2016 Lorenzo Diez introduced the Architecture and Heritage Week in the Bourgogne-Franche-Comté region of France.

Hélène Corset-Maillard
DIRECTOR OF SCHOOL OF ARCHITECTURE
OF MARSEILLE, STATE ARCHITECT
AND URBAN PLANNER - AUE, FRENCH
ARCHITECTS ACCREDITATION / MEMBER

After architectural studies mainly done in Nancy, and at the La Cambre Institute of Architecture in Brussels, Hélène Corset-Maillard completed her studies with a DESS (Master / 5th year level) in "European Architectural Practices" at the INPL and the National Architecture School of Nancy. At the same time, she passed an end of studies diploma in organ music at the regional national conservatory of Nancy.

Interested by both architectural and urban planning practices, she first worked in an architectural firm in Colmar, then in a landscape agency in Strasbourg, mainly on housing and urban renewal projects. In 2001, she joined the body of Architectes Urbanistes de l'État, first at the STAP in Moselle, and at the same time she completed her training in the heritage field at the *Centre des*

Hautes Études de Chaillot in Paris. In 2006, she became head of the STAP in Ardennes, while taking on a course in "sustainable development and environmental quality in architecture" at the IFRB (Institut de Formation et de Recherche en Bâtiment) in Reims in 2008. She has been teaching "heritage in practice" at the National Architecture School of Nancy within the third year level of the B.A. since 2009. Concerned about the pedagogical role architects might play within the *Ministry of Culture*, she runs training courses, in partnership with local institutions, targeted at the elected representatives and professionals, notably in the fields of heritage, landscaping and sustainable development of the territories. Hélène Corset-Maillard is also a representative of the Architectes Urbanistes de l'État trade-union in the *Direction Générale des Patrimoines* (heritage head office), in particular in the framework of the CAP. She was head of French departmental architecture and heritage unit (UDAP) in Bouches-du-Rhône until 2018 and is currently director of the School of Architecture of Marseille.

Aurélié Husson

ASSISTANT LECTURER IN ARCHITECTURE, HISTORY AND HERITAGE AT THE SCHOOL OF ARCHITECTURE OF NANCY, ASSOCIATE RESEARCHER AT THE LHAC (HISTORY OF CONTEMPORARY ARCHITECTURE LABORATORY, NANCY), HERITAGE ARCHITECT, ARCHITECT

Aurélié Husson is an architect and graduated from the School of Architecture of Nancy. She worked in private practice for the Beaudouin-Husson Architects agency on architectural and urban projects providing responses to contemporary questions of enhancing heritage. In 2015, she joined the Studiolada collective and continued her private practice, focusing on developing a project strategy which pays attention to detail, materials and matter, know-how and the correct usage of constructive resources. She graduated as a heritage architect from the *École de Chaillot* and since 2017 has worked as an assistant professor at the School of Architecture of Nancy in the field of Architecture History and Heritage and as an Associate researcher at the LHAC.

Camille Jacquemin

HERITAGE ARCHITECT.

Camille Jacquemin is an architect who graduated from the School of Architecture of Nancy in 2012 following a "Towns and Territories" master's degree. She then moved to Lyon where she worked for several years in an agency specialising in work on old buildings and historic monuments while also studying at the *École de Chaillot / Paris* to obtain her Specialisation and Advanced Diploma in "Architecture and Heritage". As a qualified heritage architect, she continues to work for the ARCHIPAT agency which has become a reference in the field of heritage project management in the Rhône-Alpes region. She combines this with working at the Departmental Unit of Architecture and Heritage (UDAP) of the Rhône and teaching on a architectural rehabilitation course at Lyon 3 University. This varied experience helped her acquire in-depth knowledge of the issues involved in the restoration and rehabilitation of existing buildings and therefore in 2018 she decided to set up her own architectural agency specialising in the enhancement of old buildings. Her passion for existing buildings and their history drives her to work with accuracy and humility on architectural, urban and landscape studies, on project management for work on old buildings (whether protected or not) and on new constructions in a heritage context.

Matthieu Lardière

DIRECTOR OF THE CAUE OF SAÔNE-ET-LOIRE, HERITAGE ARCHITECT

Matthieu Lardière graduated as an architect from the Centre for Advanced Studies of Chaillot and has worked with several agencies in Lyon in collaboration with Heritage Architects and Head Architects of Historic Monuments. He now works on urban projects combining modern requirements with heritage enhancement and also on prestigious buildings and sites. As he considers Architecture and Heritage to be an issue of true societal importance, he joined the network of French Councils of Architecture, Urbanism and Environment to use his skills and expertise for the benefit of the public and to promote the profession of Heritage Architect in rural areas. He works in a multidisciplinary team on awareness-raising and consulting missions, advocating the value of landscape, urban or architectural heritage as a vector for projects. To achieve this objective he also contributes to collective

publications aimed at raising public awareness of vernacular architecture.

Matthieu Lardière is also interested in training young architects and has set up on-site workshops bringing together students on the Heritage and Sustainability Masters course at the School of Architecture of Lyon with stakeholders from the Ain region including the *Unité Départementale de l'Architecture de du Patrimoine*, the Regional Territorial Offices, towns and villages. He is currently director of the CAUE of Saône-et-Loire in the Bourgogne Franche-Comté region.

Jean-Pascal Lemeunier

REGIONAL CURATOR OF HISTORICAL MONUMENTS FOR THE GREAT EAST REGION'S DIRECTORATE OF CULTURAL AFFAIRS (DRAC), STATE URBAN ARCHITECT

In 1997 Jean-Pascal Lemeunier passed the State Urban Architect competition and has worked professionally in design and construction for over ten years with successive competitions, projects and construction site for the agencies Soria, Art'ur and Menu. He collaborated with the Perron agency and then the French *compagnonnage* (guild of artisans) sector which led him to become interested in heritage, urban planning of old towns and tradition construction techniques. Thus, his five years working on urban studies, Zones For Protection of Architectural, Urban and Landscape Heritage and projects involving existing buildings completed his experience and led to him joining the French civil service and training at the Ecole of Chaillot / Paris. In 2018, he became the architecture advisor for the Great East region's DRAC after working as a deputy consultant in the Côte-d'Or region, as supervisor in the Aube region and curator of the Clairvaux Abbey-Prison and Troyes cathedral. During these successive posts he led some original projects such as the theme-based ZPPAUP initiative on hat-making in Troyes or directing a film on the same subject - "Le Dossier Textile". Alongside this work, Jean-Pascal Lemeunier teaches in the civil service, at the EPF and the School of Architecture of Nancy. He also teaches classes at the École du Louvre. Since 2019, he has been working as a regional curator of historical monuments for the Great East region's Directorate of Cultural Affairs (DRAC).





REMERCIEMENTS

AUX ENSEIGNANTS
DE CETTE SEMAINE INTENSIVE :

Hélène Corset-Maillard
ARCHITECTE URBANISTE DE L'ÉTAT,
Lorenzo Diez,
ARCHITECTE URBANISTE EN CHEF DE L'ÉTAT
Aurélien Husson,
ARCHITECTE DU PATRIMOINE, ARCHITECTE
LAURÉATE DES AJAP 2014
Camille Jacquemin,
ARCHITECTE DU PATRIMOINE
Matthieu Lardière,
ARCHITECTE DU PATRIMOINE
Jean-Pascal Lemeunier,
ARCHITECTE URBANISTE DE L'ÉTAT,

QUI ONT ANIMÉ LES ATELIERS :

À **Jennifer Didelon**,
ARCHITECTE DU PATRIMOINE, RESPONSABLE
DE LA SEMAINE ARCHITECTURE ET PATRIMOINE
À **Salima Naji**,
ARCHITECTE, EXPERTE INTERNATIONALE INVITÉE

À LA VILLE DE MONTBÉLIARD :

Marie-Noëlle Biguinet,
MAIRE DE MONTBÉLIARD
Fabienne Rohlion,
DIRECTRICE SERVICE DÉVELOPPEMENT
Mathieu Kalyntschuk,
DOCTEUR EN HISTOIRE CONTEMPORAINE,
PROFESSEUR DÉTACHÉ AUX ARCHIVES
Flora Beaumann,
ARCHIVISTE
Evelyne Boilau
OFFICE DU TOURISME

AU PAYS DE MONTBÉLIARD AGGLOMÉRATION :

Charles Demouge,
PRÉSIDENT
Virginie Chavey,
VICE-PRÉSIDENTE EN CHARGE DES COLLÈGES
Christophe Froppier,
VICE PRÉSIDENT EN CHARGE DES SPORTS
Marie-Christine Binoux-Remy,
DIRECTRICE DE L'URBANISME
Pauline Damongeot,
GUIDE CONFÉRENCIÈRE AGRÉÉE DU SERVICE
ANIMATION DU PATRIMOINE
Elodie Poletto,
ANIMATRICE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
Laurence Pluche,
GUIDE-CONFÉRENCIÈRE AU SERVICE ANIMATION
DU PATRIMOINE

À LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES
CULTURELLES DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ :

Anne Materon
DIRECTRICE RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
Béatrice Renahy,
CONSEILLÈRE POUR L'ARCHITECTURE
François Marie,
DIRECTEUR RÉGIONAL ADJOINT
Pierre-Olivier Rousset,
DIRECTEUR DU PÔLE ACTION CULTURELLE
ET TERRITORIALE
Sophie Chabot,
CHEFFE UDAP DU DOUBS

À LA CAISSE DES DÉPÔTS DE BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ :

Antoine Brehard,
DIRECTEUR RÉGIONAL
Jean-Philippe Sarrette,
DIRECTEUR ADJOINT

À LA RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Marie-Guite Dufay,
PRÉSIDENTE

À L'ORDRE DES ARCHITECTES
DE FRANCHE-COMTÉ :

Véronique Ratel,
PRÉSIDENTE
Thierry Port,
VICE-PRÉSIDENT

À LA MAISON DE L'ARCHITECTURE
DE FRANCHE-COMTÉ :

Pierre Guillaume,
PRÉSIDENT

À L'UNIVERSITÉ DE TECHNOLOGIE BELFORT-
MONTBÉLIARD (UTBM)

Ghislain Montavon,
DIRECTEUR
François Jouffroy
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
Marina Gasnier,
DOCTEUR EN HISTOIRE ET HISTOIRE DE L'ART -
PATRIMOINE INDUSTRIEL
Jean-Claude Sagot,
PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS / RESPONSABLE
DU PÔLE ERCOS

AINSI QU'À

François Vion-Delphin,
HISTORIEN - MAÎTRE DE CONFÉRENCES
À L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ
Justine Dufour,
ARCHITECTE À MONTBÉLIARD
Guillaume Perros,
ARCHITECTE À BELFORT

À L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE NANCY :

Eric Vion
ET LE DÉPARTEMENT ÉTUDES
Isabelle Bradel
ET LE DÉPARTEMENT DOCUMENTATION
Fabrice Picquet
ET LE DÉPARTEMENT RELATIONS
INTERNATIONALES ET PARTENARIATS
Jérôme Huguenin
ET LE DÉPARTEMENT VALORISATION
Estelle Seksik
POUR LA COORDINATION DE LA PUBLICATION

AUX ÉTUDIANTS DE 3^e ANNÉE DE LICENCE QUI
ONT PARTICIPÉ À CETTE SEMAINE ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE 2018 — 2019.

ARCHITECTURE NANCY
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE
PARVIS VACCHINI
2, RUE BASTIEN-LEPAGE / BP 40435
54001 NANCY CEDEX
TEL: +33 (0)3 83 30 81 00 / FAX: +33 (0)3 83 30 81 30
E-MAIL: ENSA@NANCY.ARCHI.FR

PUBLICATION DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE NANCY.
DIFFUSION GRATUITE.
DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : GAELLE PERRAUDIN
CONCEPTION GRAPHIQUE : AUDREY PRUDHOMME
PHOTOGRAPHIES : NICOLAS WALTEFAUGLE
ET ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE NANCY, SALIMA NAJI.
TRADUCTIONS : INIST-CNRS, RICHARD DICKINSON.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS.
PUBLICATION 2020.



L'École nationale supérieure d'architecture de Nancy est installée au cœur de la ville, à proximité de la place Stanislas. Le bâtiment qui l'abrite aujourd'hui, labellisé Patrimoine XX^e depuis 2016, est l'une des réalisations de l'architecte suisse Livio Vacchini dont l'œuvre est reconnue et publiée sur le plan international.

L'école d'architecture de Nancy est un établissement d'enseignement et de recherche sous tutelle du ministère de la Culture (Direction générale des patrimoines). Elle fait partie d'un réseau de 22 écoles implantées sur le territoire national et forme environ 750 étudiants-architectes. Associant étroitement l'étude de disciplines artistiques et scientifiques, l'école a dès sa création, en 1970, fondé son enseignement sur la recherche architecturale et urbaine. Dotée d'un corps enseignant issu du monde professionnel et universitaire, l'école est un lieu d'apprentissage ouvert qui entretient des relations étroites de travail avec les collectivités et le milieu socio-économique lié à la construction. Elle est membre de la Conférence des Grandes Écoles et s'inscrit dans une offre universitaire ambitieuse, notamment au travers de l'Université de Lorraine.

Organisé en cycles universitaires Licence, Master et Doctorat, l'enseignement de l'école vise à donner aux étudiants-architectes les connaissances et aptitudes qui leur permettent de maîtriser la théorie et la pratique de la conception architecturale et urbaine. Fondamentalement basée sur le projet, cette formation supérieure ouvre sur des débouchés professionnels de plus en plus variés : architectes, urbanistes, paysagistes, designers, enseignants, chercheurs tant dans les domaines de la maîtrise d'œuvre que celui de l'assistance à maîtrise d'ouvrage.

De l'aménagement d'espaces publics à la reconversion de bâtiments existants, les ateliers de projets, qui sont au cœur de l'enseignement de l'école d'architecture, s'inscrivent exclusivement dans des territoires concrets et répondent à des questionnements et des problématiques réels souvent posés par les collectivités. Ils fournissent autant d'opportunités de mise en situation professionnelle et d'ouverture d'esprit pour les futurs architectes. L'école d'architecture de Nancy dispose de deux laboratoires de recherche reconnus sur le plan international : le MAP-CRAI (Centre de Recherche en Architecture et Ingénierie) et le LHAC (Laboratoire d'Histoire de l'Architecture Contemporaine). Chacun dans son domaine intervient auprès des collectivités et entreprises pour lesquelles il développe des programmes de recherches, des expertises historiques et des simulations numériques.

www.nancy.archi.fr

ISBN 9782906147225



9 782906 147393

DIFFUSION GRATUITE

